



VetAgro Sup



Vetagro Sup, CIVAM Empreinte, l'Institut Agro Florac.

analyser le travail des éleveur·euses-berger·es pastoraux en vue de la conception de formations professionnalisantes :

une étude de l'activité des praticien·nes du sud du massif-central pour la réalisation de vidéos portant sur des gestes pastoraux significatifs.

août 2022, mémoire de fin d'étude,

Elodie Lelong, étudiante ingénieure agronome Vetagro Sup,

3^{ème} année, option ECOTERR, chargée de projet Transmission Pas'tOrale,

tutrice pédagogique : Lucie Gouttenoire, Vetagro Sup

encadrant-es de l'apprentissage : Didier Gomes, Civam Empreinte ; Nathalie Bletterie, Institut agro Florac

Résumé : Cette recherche porte sur l'analyse du travail des éleveur-euses/berger-es pastoraux du sud de Massif-Central. Elle a été réalisée en 2020-2022, dans le cadre du projet de recherche et développement Transmission Past'Orale dont l'objectif est de réaliser des vidéos d'activités commentées de gestes pastoraux. Une première étude visant à cerner les enjeux d'apprentissage des métiers d'éleveur-euses/berger-es a été conduite pour identifier les objets de captations. Elle s'est traduite par une enquête ethnographique qui a identifié 8 préoccupations professionnelles à filmer. Les vidéos ont été réalisées et utilisées en formation pour expérimentation. La question de la transposition didactique des savoir-faire émerge de ces expériences pédagogiques. Pour y répondre, une seconde étude est réalisée. Elle se place dans le champ théorique de la didactique professionnelle. Elle vise à accéder à la conceptualisation de la cohésion de troupeau chez les éleveur-euses berger-es. Elle a été réalisée à partir d'une séance d'analyse croisée thématique réunissant 3 expert-es, et d'entretiens d'autoconfrontation conduits avec des praticien-nés sur la base de traces d'activités filmées portant sur des gestes techniques et situations critiques. L'expérience de réalisation vidéo, l'analyse des situations critiques et des structures conceptuelles de l'activité des praticien-nés ont permis de mieux comprendre leur travail pour l'enseigner.

Mots clés : élevage, pastoralisme, didactique professionnelle, analyse de l'activité, vidéoformation, apprentissage, formation professionnelle

Partenaires du projet Transmission Past'Orale, dans lequel s'inscrit cette contribution :

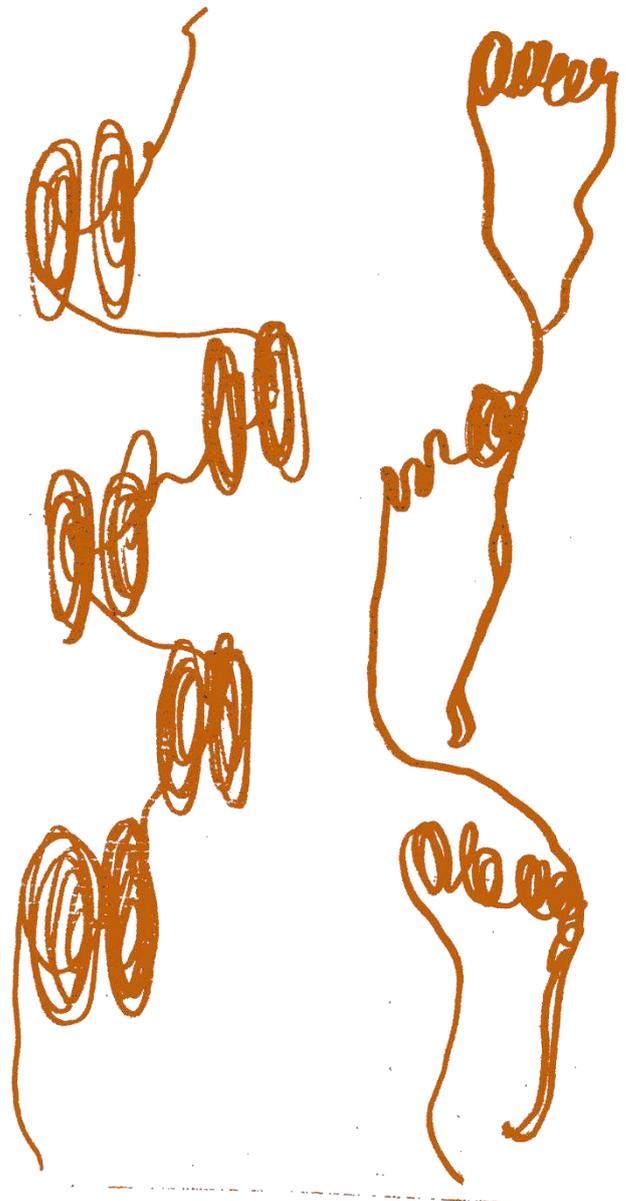


Cécile Barbier, ergonome.
Guillaume Constant, berger-formateur.

Financeurs :



« L'étudiant conserve la qualité d'auteur ou d'inventeur au regard des dispositions du code de la propriété intellectuelle pour le contenu de son mémoire et assume l'intégralité de sa responsabilité civile, administrative et/ou pénale en cas de plagiat ou de toute autre faute administrative, civile ou pénale. Il ne saurait, en cas, seul ou avec des tiers, appeler en garantie VetAgro Sup. »



préambule : enfin !

bifurquons ou désertons ?

En préambule de ce travail, il me semble important de le recontextualiser et de dépasser les cadres restreints des projets de fin d'étude pour regarder plus largement ce qu'il se passe autour de nous dans le monde.

Cet été 2022 particulièrement sec et chaud pour un pays qui n'avait été, jusque-là, que légèrement touché par le dérèglement climatique, sonne comme un cri d'alerte. Quelques heures auparavant l'écriture de ces modestes lignes, des cendres tombaient du ciel et venaient se répandre autour de moi. Ces cendres sont celles des forêts des gorges du Tarn qui ont pris feu en ce mois d'août. 730 ha de forêt de pin sylvestre se sont enflammés sur un territoire touché par la déprise agricole et une reconquête pastorale aujourd'hui insuffisante. Le ciel est chargé de fumées et sillonné par les allers-retours des canadais. L'eau au robinet n'est plus qu'un mince filet. Dans les forêts et les landes où nous emmenons pâturer les troupeaux, les châtaigniers meurent sous le coup de la chaleur et de la sécheresse ; les bruyères et callunes n'ont plus de feuilles et n'ont pas fait de fleurs.

Je suis choquée de constater que les prédictions prévues dans les rapports du GIEC ont 10 ans d'avance et cela pendant que l'ordre social dominant (dont fait partie la communauté des ingénieur-es) continue d'appeler aux petits gestes du quotidien, de prôner le développement durable, la croissance dite « verte » et de déconstruire les idéologies, pratiques et organisations décroissantes à mesure qu'elles fleurissent. Comment est-il possible de continuer de penser et de perpétuer la croissance des productions industrielles et des consommations alors même que les ressources de la planète sont finies ? Depuis combien d'année sommes-nous déjà sensibilisé-es et pourtant globalement immobiles sur ces questions ?

Portée depuis plusieurs années par des idéologies décroissantes, j'ai été rassurée d'entendre les discours des étudiant-es d'Agro Paris Tech et de l'ENSAT, de ne plus se sentir seule et de voir la parole se libérer. Ces discours prononcés lors des remises des diplômes en 2022, appellent à désertor ou bifurquer des métiers et formations d'ingénieur-es. Je m'interroge également sur les impacts de ces emplois et modes d'éducation. A ce jour, les métiers et les enseignements des écoles d'ingénieur-es agronome ne semblent pas questionner nos irresponsables manières d'être au monde. En guise d'exemples, cette année nous avons étudié les systèmes d'alimentation territorialisés sans aborder la précarité alimentaire ni l'agriculture paysanne. Nous avons abordé la transition énergétique par des projets d'implantation de panneaux solaire sans être sensibilisées à l'impact écologique et social de leur production délocalisée et cela en laissant une place restreinte à la sobriété. Nous avons traité le sujet de l'écologie politique et militante sans parler des mouvements citoyens et en délaissant la justice sociale. Nous avons travaillé avec des élus locaux niant ouvertement les ravages environnementaux des sociétés présentes sur leur territoire.

Après 4 années d'études à Vetagro Sup, je fais le constat que la communauté d'ingénieur-es agronome est finalement complice du patriarcat, du capitalisme et des systèmes de gouvernance. Elle participe, en effet, à leur acceptation sociétale par « verdissement » de leurs pratiques et organisations en superficie. Je me sens donc insuffisamment formée pour appréhender une manière d'habiter le monde de manière plus durable, responsable et vivable pour tous-tes.

Si j'ai pu être rassurée de voir émerger des réflexions sur les métiers d'agronome et la formation, je reste cependant inquiète à la vue des réactions au sein même de notre communauté de pratique. Je pense aux diplômé-es ou étudiant-es qui ont tenté de discréditer ces discours et pour qui la transition écologique est une solution sans la prise en compte des aspects sociaux. Il semble que nous ne nous comprenions pas, comme si nous habitions des mondes différents.

Bifurquer ou désertor ? La bifurcation peut-elle être une solution ? est-il possible de penser une ingénierie d'une décroissance citoyenne, populaire, paysanne et artisanne, dès lors que les outils d'ingénieur-es sont pensés par une élite et émanent de pratiques et d'organisations favorisant l'injustice sociale et les ravages écologiques ? la bifurcation entraînerait alors un changement radical dans les emplois d'ingénieur-es, les modes et contenus des enseignements délivrés dans ces écoles déconnectées de la réalité ainsi que les modalités d'accès à ces formations.

Néanmoins, j'espère que les catastrophes naturelles de l'été 2022 en France et dans le monde depuis plusieurs années, pourront éveiller des regards et être vectrices de nos alertes.

J'ai conscience de la gravité des accusations faites, par ce préambule, envers notre école et les agronomes. Le poids de l'urgence sociale et écologique est tel qu'il me semble que nous ne pouvons plus laisser sous silence la participation de nos métiers à un système destructeur au service de quelques-uns ; participation qui reste à-ce-jour invisibilisée.

J'ai espoir de voir fleurir, un jour à Vetagro Sup, des innovations pédagogiques et des enseignements sur le pastoralisme, le maraîchage sur sol vivant, la traction animale, l'écoconstruction, la souveraineté des savoirs paysans, l'inclusivité sociale, les fonctionnements des vies en collectif, les modes de gouvernance partagée, et autres outils nous permettant de penser une mise en place rapide, efficace et collectivement choisie, de solutions viables.

« l'écoformation postule que c'est en sachant comment
l'environnement nous « met en forme » que nous saurons comment
repenser et construire un environnement viable et durable. » Barret
P., Javelle A., 2009

remerciements :

Dans un premier temps, je vais adresser mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidées à réaliser ce travail de mémoire :

Je tiens à remercier Lucie Gouttenoire, qui m'accompagne depuis septembre 2021 à Vetagro Sup et sur mon contrat de professionnalisation. Merci pour m'avoir aidée à me démêler de la complexité de ce sujet et y voir beaucoup plus clair. Chacun de nos rendez-vous m'ont permis de réaliser de grands pas, je m'y suis toujours sentie écoutée. Merci d'avoir été présente tout au long de l'année scolaire. J'ai ressenti beaucoup de reconnaissance de mon travail et un réel intérêt partagé pour ce dernier, ce qui était très encourageant.

Fanny, Cécile et Loïc, je tiens à vous remercier chaleureusement, pour m'avoir tant appris sur la didactique professionnelle. Champ théorique dont je ne connaissais même pas l'existence avant d'arriver sur le projet Transmission Past'Orale en septembre 2020. Ce mémoire aurait été totalement autre sans ces précieux apprentissages. Un grand merci également pour le partage de bibliographie, pour tout le travail de suivi de mes avancées et toutes nos discussions stimulantes.

Je remercie grandement, Chloé et mes parents pour leur grande patience et application dans la relecture de ce mémoire.

Un grand merci, à tous·tes les berger·es et éleveur·euses rencontré·es. Autant de personnes passionnées que passionnantes. Merci, pour la richesse de nos échanges, pour votre réceptivité, vos accueils et pour tout ce que vous m'avez appris. Vous m'avez transmis le virus pastoral, ou du moins vous avez fait germer la graine qui devait déjà être là en moi. J'ai vécu chaque rencontre comme un voyage dans votre histoire avec les troupeaux, vos manières de faire d'agir, de choisir, par vos récits vibrants d'émotions. Merci pour votre grande patience et tolérance pendant les tournages.

Merci également aux formateur·ices, enseignant·es pour l'accueil dans leurs classes et la confiance accordée.

Je remercie Nathalie et Didier pour l'encadrement dans mon contrat de professionnalisation. Je tiens également à remercier toutes les personnes qui ont œuvrées pour trouver une solution administrative à cette année d'alternance : Nathalie, Didier, Sarah, Marie-Laure et Sylvie. Sans cette opportunité d'alternance, il m'aurait été très difficile de trouver le courage pour finir mes études d'ingénieure.

Merci Marie-Laure et Sylvie pour les voyages pastoraux à travers l'Europe qui m'ont permis d'avoir une ouverture sur les pratiques pastorales de nos voisines.

Merci beaucoup Armelle pour m'avoir permis de suivre une formation Pâtur'Ajuste.

J'adresse également des remerciements très chaleureux à Alice, Benjamin, Cécile, Chloé et Joséphine pour l'accueil dans leur collocation rue Delarbre à Clermont-Ferrand pendant toutes mes périodes scolaires cette année. Merci beaucoup à Nathalie et Pierre pour m'accueillir chez eux régulièrement depuis le printemps 2021 et cette année pendant mes périodes d'alternance en entreprise à Florac.

Un immense merci à Emilie et Sébastien pour m'avoir confié leur troupeau de chèvres dès l'été 2021. Vous m'avez permis de transformer mes acquis théoriques en expérience concrète et de ressentir la joie et la responsabilité de la garde. Cette expérience a apporté beaucoup de concret à ce travail. Je vous remercie chaleureusement pour la confiance accordée et de m'avoir permis de vivre avec vous, dans votre ferme, ce printemps et cet été 2022.

et bien sûr : un grand MERCI à toute l'équipe de Transmission Past'Orale pour tout ce qui a été réalisé ensemble, pour l'intelligence collective. Un grand merci pour votre confiance si encourageante et l'autonomie qui m'a été accordée.

table des matières :

préambule :

remerciements :

table des figures en encadrés :

Introduction générale :..... 1

1. Contexte : Transition agroécologique et nouveaux enjeux pour la didactique professionnelle :..... 2

2. Le projet Transmission Past'Orale dans lequel s'inscrit notre recherche :..... 3

3. La question de recherche :..... 5

partie 1: cadrage théorique et stratégie de recherche:..... 6

1. Quelques caractéristiques des savoirs agropastoraux, de leur développement et de leur apprentissage. Quels enjeux didactiques retenir? 6

1.1. Les savoirs pastoraux : des objets difficilement attrapables, hyper situés, instables et complexes :..... 6

1.2. Apprendre à observer, s'adapter, anticiper et composer avec :..... 7

1.3 Finalement quels enjeux retenir pour notre recherche ? 9

2. Analyser le travail des éleveur-euses berger-es avec les outils de la didactique professionnelle :..... 11

2.1. Accéder à l'organisation des savoir-faire organisateurs de l'action grâce aux structures conceptuelles :..... 11

2.2. Les concepts pragmatiques : des éléments centraux des structures conceptuelles :..... 12

2.3. Les théorèmes-en-acte :..... 13

2.4. Conceptualisation et développement professionnel :..... 14

3. Stratégie de recherche :..... 15

3.1. Problématisation :..... 15

3.2. Démarche méthodologique globale (Figure 20) :..... 15

partie 2: cerner les besoins en formation des éleveur-euses/bergères: 17

1. Problématique: Entrer par les trajectoires d'apprentissage pour identifier ce qui est significatif pour l'apprentissage :..... 17

2. Méthodologie: Une enquête ethnographique auprès d'éleveur-euses et de berger-es pastoraux:..... 17

3. Méthodologie d'analyse des entretiens : 18

3.1. Des entretiens au carnet d'enquête : analyses individuelles des entretiens :..... 18

3.2. Du carnet d'enquête aux grilles d'analyses comparatives :..... 19

3.3. Des grilles d'analyse aux résultats finaux :	19
4. Résultats d'enquête : 8 préoccupations professionnelles identifiées :	20
4.1. Des configurations de travail décrites par des facteurs souvent interdépendants à l'origine de problématiques différentes :	20
4.2. Quelles sont les méthodes d'apprentissage identifiées chez les apprenant-es ?	23
4.3. analyse croisée des préoccupations professionnelles identifiées :	25
partie 3 : transposition des savoirs à transmettre :	27
1. Problématique : répondre au besoin de formalisation des savoirs filmés par la conceptualisation :	27
2. Méthode de réalisation des vidéos, notre matériel d'étude :	28
2.1. réalisation des films de traces d'activités :	28
2.2. échantillonnage des films pour la conduite des entretiens et le montage des vidéos :	28
2.3. Conduite des entretiens d'autoconfrontation (Annexe 20) :	29
3. La séance d'analyse croisée : organisation et échantillonnage des vidéos : ...	30
3.1. Choix des thématiques et échantillonnage des vidéos :	30
3.2. Déroulement de la séance :	30
3.3. Recueil des données :	31
4. Méthodologie d'analyse des structures conceptuelles :	31
5. Résultat : une formalisation d'une structure conceptuelle collective sur la cohésion de troupeau :	32
5.1. La cohésion de troupeau : un concept pragmatique (Figure 32) :	32
5.2. Les indicateurs repérés et les variables construites par les praticien·nes :	33
5.3. Les stratégies et règles d'action :	34
5.4. Les classes de situations :	35
partie 4 : discussion:	37
1. apports de méthodologie en réalisation vidéo :	37
1.1. évolution d'une méthode définie a priori :	37
1.2. réalisation de vidéo pédagogique : quelques points de vigilance et de difficultés :	38
2. Etablir des structures conceptuelles pour stabiliser des formes de savoirs pratiques ?	40
Conclusion :	41
bibliographie :	43

table des figures en encadrés :

Figure 1 : Affiche réalisée par le CERPAM dans les années 70	2
Figure 2 : Illustration cartographique du territoire d'action du projet Transmission Past'Orale, source personnelle.	3
Figure 3 : document de présentation du projet Transmission Past'Orale, source personnelle.....	3
Figure 4 : Logo du projet Transmission Past'Orale, source personnelle.....	3
Figure 5 : carte mentale de synthèse sur des savoir-faire agropastoraux transversaux, source personnelle.....	6
Figure 6 : carte mentale de synthèse sur les caractéristiques des savoirs agropastoraux, source personnelle.	6
Figure 7 : schéma sur la pragmatique des 3 raisons développé par Denoyel (1999), source personnelle.....	6
Figure 8 : Schémas des processus d'apprentissage expérientiel de Kolb (droite) et de la théorie d'alternance tripolaire de la formation de Pineau (gauche), source personnelle.....	7
Figure 9 : Carte mentale sur les vecteurs de développement des savoirs agropastoraux, source personnelle.	7
Figure 10 : Carte mentale sur les vecteurs de développement des savoirs agropastoraux, source personnelle.	8
Figure 11: recueil de témoignages de bergers, cité par Despret, Meuret (2016)	8
Figure 12: recueil de témoignages de bergers, cité par Despret, Meuret (2016)	9
Figure 13 : Schéma de la méthode d'enseignement adoptée à l'école des bergers du Merle, source Andréïs et al, 2011.....	9
Figure 14: Témoignage d'enseignante de l'école des bergers du Merle à propos de l'apprentissage des bergers, source : Andréïs et al, 2011	9
Figure 15 : Schéma de la méthode d'enseignement adoptée à l'école des bergers du Merle, source Andréïs et al, 2011.....	10
Figure 16: Témoignage d'enseignante de l'école des bergers du Merle à propos de l'apprentissage des bergers, source : Andréïs et al, 2011	10
Figure 17 : La structure conceptuelle de la taille de la vigne, source : Caens-Martin, 2005.....	11
Figure 19 : Synthèse des recherches bibliographiques et problématisation de la recherche, source personnelle.	15
Figure 20 : schéma de la méthodologie globale de l'étude, source personnelle.	15
Figure 21 : schéma de la méthodologie globale de l'étude, source personnelle.....	16
Figure 22: Problématique de l'enquête ethnographique réalisée en 2020-2021, source personnelle.....	17
Figure 23 : Schémas présentant la logique suivie lors des entretiens, source personnelle.....	17
Figure 24 : Grille d'échantillonnage, source personnelle.....	17
Figure 25: Grilles d'analyse comparative des configurations de travail des profils professionnels, et des modalités d'apprentissage, profils d'apprenant·es, source personnelle (extrait de la synthèse de l'enquête, mars 2021).	18
Figure 26 : Grilles d'analyse comparative des préoccupations professionnelles, source personnelle (extrait de la synthèse de l'enquête, mars 2021).	19
Figure 27 : Schéma illustrant la diversité des usages des vidéos en formation, source : présentation des recherches en didactique professionnelle dans le cadre de Transmission Past'Orale, juin 2022.....	27
Figure 28 : Photographie illustrant une situation de tournage, source personnelle,	

sept. 2021.....	27
Figure 29 : Photographie illustrant une situation d'entretien d'autoconfrontation, source personnelle, fèv. 2022.....	30
Figure 30 : schéma de présentation des données disponibles et de leurs relations.	32
Figure 32 : le concept pragmatique de cohésion de troupeau et ses variables et indicateurs, source personnelle.	33
Figure 33 : structure conceptuelle du concept de cohésion de troupeau à la garde, source personnelle.	34
Figure 31 : classes de situation à propos de la cohésion de troupeau, source personnelle.....	36
Figure 34 : Tableau montrant la captabilité des gestes par la vidéo, source : présentation des recherches en didactique professionnelle dans le cadre de Transmission Past'Orale, juin 2022.....	40
Encadré 1 : Précision sur l'apprentissage des éleveur·euses-berger·es.....	7
Encadré 2 : Précision sur l'apprentissage des éleveur·euses-berger·es.....	8
Encadré 3 : Extrait de recherches bibliographiques sur les formations de berger·es.	8
Encadré 4 : Extrait de recherches bibliographiques sur les formations de berger·es.	9
Encadré 5 : organisation des représentations : les concepts pragmatiques et leurs interrelations, exemple sur l'évolution des feux de forêts, source : Vidal-Gomel, C., Rogalski, J., 2007.	12

Introduction générale :

Ce travail s'inscrit dans un projet de fin d'étude d'école d'ingénieur·es agronome. Au cours de cette année scolaire, j'ai travaillé en alternance pour le projet Transmission Past'Orale en étant basée dans les locaux de l'institut agro de Florac. C'est un projet de recherche et développement multipartenaire, les logos des partenaires sont en couverture de ce travail. Son objectif principal est de faciliter la formation au pastoralisme¹ des éleveur·euses/berger·es face aux multiples enjeux auxquels ces pratiques font face. Pour cela nous réalisons des vidéos d'activités commentées sur des gestes pastoraux. Elles sont accompagnées de méthodologie pédagogique pour les mettre en scène dans des formations professionnelles. Ces livrables se destinent aux formateur·ices, animateur·ices, et aux apprenant·es pastoraux. Cette recherche appuie le projet en questionnant la construction et la transmission des savoir-faire pastoraux, aujourd'hui absents des référentiels de formation (Partiot, 2020). Concrètement on vise à penser la transposition des savoir-faire agropastoraux pour les formations professionnelles. Pour cela le travail des éleveur·euses/berger·es a été analysé en 2 temps :

1. Cerner les besoins en formation des professionnel·les du territoire d'action du projet. Les situations critiques et préoccupations ont été analysées à partir d'une vingtaine d'entretiens et d'observations ethnographiques auprès de praticien·nes au travail.
2. Cerner et formaliser, pour la transmission, les savoir-faire nécessaires à la conduite des activités. Cette étude se place dans le cadre théorique de la didactique professionnelle pour approcher la conceptualisation et le développement professionnel des éleveur·euses-berger·es. Les gestes et discours professionnels ont été, pour cela, analysés à partir des vidéos du projet et une analyse croisée réalisée par 3 expert·es pastoraux.

Le point de départ de ce mémoire porte sur le contexte pour aboutir à la formalisation d'une question de recherche. Il poursuivra par une partie concernant le cadre théorique, construit par 2 études bibliographiques sur les objets et méthodes de recherche, se concluant par la stratégie globale. Une 2^{ème} partie présente l'étude des besoins de formations des pastoraux. S'ensuit une 3^{ème} partie d'étude de la conceptualisation de l'activité. Elle sera l'occasion de présenter notre protocole de réalisation vidéo et des retours d'expériences importants. Enfin, nous nous pencherons sur une discussion pour mettre en avant des points de repères méthodologiques et didactiques issus de notre expérience de réalisation vidéos.

¹ On entend par pratique pastorale dans cette étude, une pratique de pâturage dans laquelle les animaux prélèvent des végétations spontanées, c'est à dire non cultivées par les humain·es. Il s'agit de faire pâturer sur parcours des animaux en les gardant ou en parc fixe (ursus) ou mobiles. « *Le pastoralisme regroupe l'ensemble des activités d'élevage valorisant par un pâturage extensif les ressources fourragères spontanées des espaces naturels, pour assurer tout ou partie de l'alimentation des animaux* » Définition de l'Association Française de Pastoralisme.

1. Contexte : Transition agroécologique et nouveaux enjeux pour la didactique professionnelle :

Depuis les années 50 les représentations et la valorisation des en France et en Europe. Avec la transition agricole de la 2^{ème} moitié du XX^{ème} siècle orientée sous le prisme du productivisme (Aubron, Latrille, Lhoste, 2019), l'élevage de petits ruminants a connu une érosion des pratiques pastorales et donc des savoir-faire, et des processus de transmissions de savoirs associés (Figure 1 : Affiche réalisée par le CERPAM dans les années 70, Despret, Meuret, 2016). Aujourd'hui dans un contexte de transition agroécologique, on constate changement de paradigme avec un regain d'intérêt pour ces pratiques et savoirs : ils semblent pouvoir nourrir à la fois les objectifs en termes de résultats technico-économiques des systèmes d'élevages et les enjeux de production agricole écologique et éthique (Girault (coord), 2012), "la reconnaissance du savoir des bergers permet de repenser le travail avec l'animal de rente (dont on tire un revenu), non plus sous le mode de la domination mais selon une logique de **réciprocité sensible**. Par cette reconnaissance, nous accédons à l'expression transfrontalière **d'un monde qui ressent l'unité des choses.**" (Moneyron, 2001). On passe d'une *logique d'intervention (agir contre)* à une logique de l'ordre du *composer avec* (Andréis, Lécivain, Moneyron, Javelle, 2011), avec de nouveaux risques et incertitudes à gérer liés à un contrôle diminué alors que l'on tendait à l'augmenter (Mayen, Lainé, 2014). De ces pratiques reconsidérées émergent de nouveaux enjeux pour le travail et la didactique professionnelle : "cela implique d'engager une **série de ruptures** qui deviennent des objets de travail pour les formateurs qui cherchent à s'inscrire dans une perspective de développement durable des modes de pensées et pratiques [...] ce qui change la nature des situations de travail change aussi les manières de penser et d'agir, et entraîne également la **nécessité de penser ou de repenser ce qui doit être appris et peut-être les manières d'apprendre**" (Mayen, Lainé, 2014). Historiquement centrée sur l'activité professionnelle seule, l'attention des professionnel·les, apprenant·es, formateur·ices, chercheur·euses doit, entre-autre, aujourd'hui se pragmatiser en s'élargissant à la prise en compte de l'environnement global dans lequel s'inscrivent les actions (agrosystème et écosystème deviennent agro-écosystème). Paul Olry parle du « *pragmatic turn* » pour la didactique (communication colloque RPDP juin 2022). Le pastoralisme n'est pas inscrit dans les référentiels de formation nationaux, les formations (ou modules de formations) l'abordant sont conçues à l'initiative d'équipes enseignantes (Partiot, 2020). S'intéresser aux savoirs liés aux pratiques pastorales apparaît alors comme une nécessité pour :

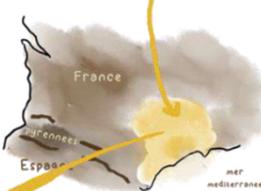
- mieux les connaître, les reconnaître et les valoriser ;
- accompagner leur développement dans une démarche de coconstruction empirique et scientifique ;
- les transposer de manière à pouvoir les transmettre pour appuyer leur enseignement et l'accompagnement technique des praticien·nes

Figure 1 : Affiche réalisée par le CERPAM dans les années 70



UN TERRITOIRE dédié à L'AGRO-PASTORALISME

Causses, Cévennes, piémont du massif central



• recoupe en partie le territoire des Causses et des Cévennes : Paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen (Patrimoine mondial de l'UNESCO)

• Le nombre d'élevages à composante pastorale diminue et les surfaces de parcours se réduisent et s'embroussaillent (Gautier, 2017).

>> fort enjeu de maintien des activités pastorales, qui passe par la transmission des savoirs.



Figure 2 : Illustration cartographique du territoire d'action du projet Transmission Past'Orale, source personnelle.

Carte du territoire d'action du projet, montrant les lieux de tournages effectués jusqu'en mai 2022.



Figure 4 : Logo du projet Transmission Past'Orale, source personnelle.

2. Le projet Transmission Past'Orale dans lequel s'inscrit notre recherche :

Dans ce contexte le projet Transmission Past'Orale (Figure 4) s'est construit autour de la volonté d'accéder aux savoir-faire incorporés et implicites liés aux pratiques pastorales en élevage ovin, pour les expliciter et les rendre transmissibles via l'usage de vidéos de gestes commentés par les éleveur·euses et berger·es en situation professionnelle. Il tâche de répondre à 3 objectifs principaux :

- réaliser des vidéos d'activité auto-confrontées (définies en Annexe 20) explicitant les gestes (manuels et de pensée) des praticien·nes dans leurs situations travail;
- scénariser ces ressources dans le cadre de formations initiales ou continues ;
- identifier et caractériser les déterminants de la pensée et des pratiques et savoir-faire agropastoraux.

Il est important de préciser que l'objet des vidéos n'est pas de présenter ce qui relève de bonnes pratiques, ni de les arbitrer, mais bien de donner à voir la diversité du réel des activités professionnelles. Néanmoins il est prévu (sur des thématiques ciblées) de réaliser des analyses croisées des gestes présentés sur les vidéos pour dépasser le cas singulier.

Les ressources produites pourront être utilisées par les personnel·les de l'enseignement technique agricole dans le cadre de formations, dans l'animation de journées de rencontres techniques destinées aux praticien·nes et technicien·nes, par les acteur·ices de l'appui technique. Elles peuvent également être consultées de manière libre bien qu'elles soient produites dans une optique d'usage en collectif pour mettre en débat des questions techniques préoccupantes.

Le projet est conduit sur le sud du Massif-Central, un territoire agropastoral, comprenant la région des Causses, le massif cévenol et son piémont (zone de garrigue) (Figure 2). Sur chacune de ces unités géographiques s'expriment différentes orientations de représentations et pratiques pastorales (Aubron, Latrille, Lhoste, 2019).

L'équipe regroupe diverses structures partenaires (institut d'enseignement et de recherche ; association), avec des compétences multiples en pastoralisme, ingénierie de formation, didactique professionnelle et ergonomie. Elle se compose de formateur·ices de l'enseignement agricole, d'animateur·ices de groupe d'éleveur·euses-berger·es, de technicien·nes et d'éleveur·euses-berger·es.

Il est développé depuis septembre 2020 et se clôture en septembre 2022, selon une logique de suivi de 4 grandes actions (Figure 3) que l'on rencontre régulièrement dans les projets visant à filmer le travail pour la recherche et la formation professionnelle. C'est le cas par exemple des projets :

- Sembio : Ce projet recherche et développement s'applique à favoriser le partage des savoirs expérientiels maraîchers par des vidéos d'activités commentées à visionner en collectif en tant que support de débat en formation. Plus d'infos : <https://wiki.itab-lab.fr/espacemaraichage/?Presentation>



Figure 3 : document de présentation du projet Transmission Past'Orale, source personnelle.

- NéoPass@ction : Ce projet de recherche et développement s'applique à faciliter la formation et les premières expériences des enseignant·es sur la base de la vidéo d'activités commentées. Plus d'infos : <http://neo.ens-lyon.fr/neo>
- Optimattpro : Ce projet de recherche et développement est né d'une demande de l'institut français du cheval et de l'équitation. Il s'applique à faciliter la transmission des savoir-faire des meneurs (conducteur d'attelage équin) par de la vidéo embarquée (type go-pro) en activité et commentée. Plus d'infos : <https://www.ifce.fr/wp-content/uploads/2018/08/cp-innovation-attelage.pdf>

En juillet 2022, on peut déjà tirer des résultats de production scientifique (sur les savoir-faire agropastoraux locaux, les trajectoires d'apprentissage des éleveur·euses-berger·es du territoire, en méthodologie de didactique professionnelle) et livrables pour le projet :

- 1- Repérer et analyser les trajectoires et outils d'apprentissage du métier de berger : Une enquête ethnographique a été réalisée de septembre 2020 à mars 2021 sur le territoire d'action du projet, des typologies de praticien·nes et de leurs configurations de travail, ainsi que de 8 préoccupations professionnelles significatives ont été identifiées et décrites à partir d'une vingtaine d'entretiens et d'observation de professionnel·les en activité.
- 2- Produire des ressources (vidéos et documents d'accompagnement des vidéos) pour améliorer la compréhension et la transmission des gestes professionnels des berger·es: Une trentaine de vidéos d'activités commentées ont été réalisées avec 6 praticien·nes sur les 3 unités géographiques, portant sur des situations professionnelles identifiées comme significatives et comparables. Une séance d'analyse croisée des vidéos a été conduite. Elle portait sur la cohésion du troupeau à la garde, l'ingestion, et, dans une moindre mesure, la relation au chien de conduite de troupeau. 3 expert·es ont été réuni·es et ont discuté sur la base des vidéos produites que nous avons contextualisées.
- 3- Formaliser des méthodes pour l'usage pédagogique et technique de vidéos de situations professionnelles explicitées: Un premier stage exploratoire avec des enseignant·es de lycées agricole (formation BPREA et de berger-vacher) et animateur·ices de groupe d'éleveur·euses a été suivi. L'objet était de cerner les utilisations de vidéos que l'on peut envisager et de récolter différents regards critiques et suggestions de modifications des ressources. Des temps de formations (environ une 10^{aine} de demi-journées) mobilisant les ressources produites ont été menés avec différents publics (groupe d'éleveur·euses, apprenant·es en BPREA, CAPA). Une analyse de ces temps de formation a été engagée dans l'idée de retirer des éléments de méthodologie en ingénierie de formation. (Figure 27, Annexe 22)
- 4- Diffusion et mise à disposition des outils produits pour l'enseignement agricole et l'appui technique : Une communication a été réalisée au colloque de recherche en didactique professionnelle de Lausanne en juin 2022, elle a restitué la méthodologie générale du projet et les travaux d'analyse du travail des éleveur·euses, berger·es. La plateforme en ligne capitalisant les productions est en cours de création. Un séminaire de clôture s'organise, il se tiendra le 22 septembre après-midi.

La présente contribution sert les actions 1, 2 et 3 du projet.

3. La question de recherche :

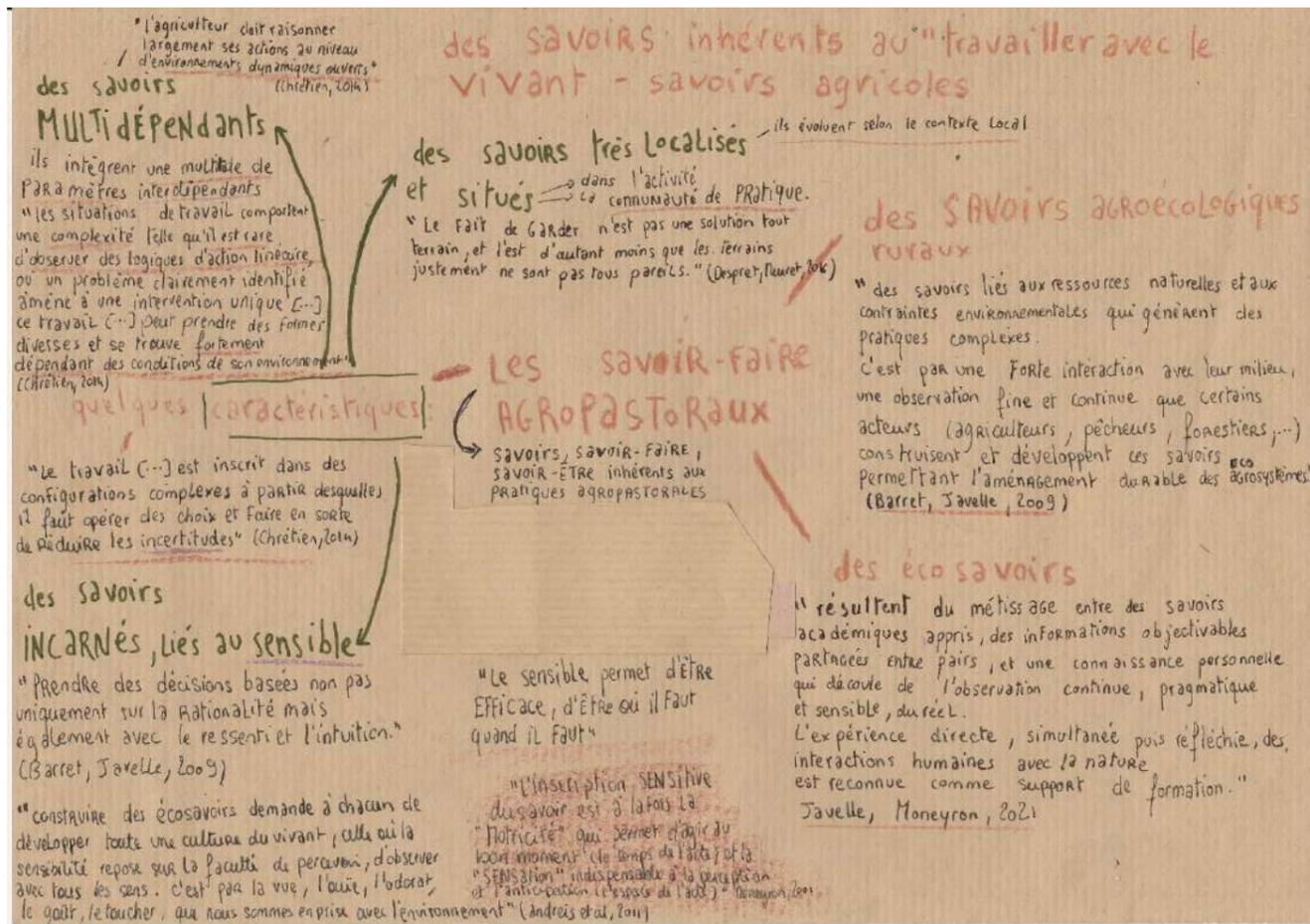
A ce stade du projet plusieurs questions mobilisent l'équipe et intéressent notre travail de recherche :

- Comment concevoir les documents d'accompagnement des vidéos ? : nous nous sommes rendus-compte lors des temps de formation où nous avons utilisé nos vidéos, qu'elles ne se suffisent pas à elles-mêmes, elles doivent-être contextualisées pour être comprises et apprenantes. Les pistes engagées consistent à donner des éléments d'indexation, de proposer des clés de lectures (sans bloquer les possibilités d'autres lectures) et de discussions pour susciter le débat. Nous avons à faire à une diversité de publics à laquelle nous devons nous adapter.
- L'analyse thématique croisée des vidéos : sur la base de nos vidéos d'activités autoconfrontées et de la séance d'analyse croisée (présentée plus haut).
- Comment scénariser les temps de formations utilisant les ressources du projet ? : les potentialités d'apprentissage de nos ressources dépendent de la manière dont on les amène. Cette question concerne les documents méthodologiques adressés aux formateur-ices avec en questionnement sous-jacent : *'comment formaliser des méthodes pédagogiques permettant d'augmenter les potentialités d'apprentissage des situations de formations utilisant comme support nos ressources ?'*

Nous réfléchissons aussi à proposer des éléments de méthodologie pour la réalisation de vidéos de gestes et leur didactisation pour la formation initiale et continue des praticien·nes et technicien·nes sur la base de notre expérience du projet Past'Orale dans l'idée de la partager et de faciliter la conduite de projets comme tels. Finalement le fil conducteur de ces 3 questions semble porter autour de la transposition didactique des gestes filmés et donc des savoirs associés. Ainsi la question générale posée pourrait-être :

Comment transposer les gestes filmés et les savoir-faire associés en vue de la conception de temps de formation professionnelle aux pratiques pastorales ?

C'est-à-dire comment rendre les savoirs disponibles et assimilables par les apprenant·es. Pour cela analyser l'activité des professionnel·les et mettre sur la table la structure conceptuelle développée et mobilisée nous paraît pertinent, sur la base des concepts, variables et indicateurs identifiés comme invariants. Compte tenu du temps imparti pour réaliser ce travail nous avons choisi de nous focaliser sur quelques gestes significatifs dont le matériel vidéo à notre disposition permet de réaliser cette analyse. Nous pourrions tester notre méthode d'analyse sur ces gestes ciblés et la critiquer pour une éventuelle poursuite de celle-ci sur d'autres gestes pour poursuivre ce travail de transposition.



partie 1 : cadrage théorique et stratégie de recherche:

1. Quelques caractéristiques des savoirs agropastoraux, de leur développement et de leur apprentissage. Quels enjeux didactiques retenir?

Un travail de recherche bibliographique en anthropologie du travail avec le vivant, et, de manière plus précise, sur les pratiques pastorales a permis de mieux cerner les caractéristiques de deux de nos objets de recherche : les savoir-faire agropastoraux ainsi que leur apprentissage/développement :

1.1. Les savoirs pastoraux : des objets difficilement attrapables, hyper situés, instables et complexes :

Ce sont des savoirs hyper localisés, situés et variables dans les environnements dynamiques ouverts (Mayen, Lainé, 2014). Ils sont liés à l'action (Figure 6). On comprend par-là qu'ils évoluent en fonction: du contexte local; de l'objet de l'action; de interactions avec le milieu dans lesquelles coexistent: des éléments matériels et des acteur-ices sensibles humain-es et non humain-es. Ils sont ancrés dans le présent, le temps et le lieu de l'action. Mais ils convoquent avec eux des paramètres interdépendants issus des temps et lieux post action, dans lesquels on se projette par anticipation, et anté action par la prise en compte des résultats d'actions et d'observations passées. Ils sont multidépendants et organisés par des inter-relations: « c'est tout l'art de discriminer et de composer avec cette multiplicité qui va donner la cohérence de la composition. » (Despret, Meuret, 2016). Certains facteurs indépendants de l'action, à première vue, interviennent sur le cours de l'action: *par conséquent, les effets de l'action ne dépendent pas que de l'action*. Ce qui est à l'origine d'une certaine complexité: "il est rare d'observer des logiques d'action linéaire, où un problème clairement identifié amène à une intervention unique, évidente et efficace pour traiter ce problème" (Chrétien, 2014), ce qui explique en partie le manque de références stabilisées (Barret, Javelle, 2009). Il nous faut prendre en compte les multiples objectifs inhérents à l'activité professionnelle (Figure 5), ils peuvent être nombreux, divers et parfois contradictoires (Chrétien, 2014). Ce qui demande aux praticien-nes une gymnastique de corps et d'esprit, pour répondre à ces dilemmes sociotechniques et de développer les savoirs nécessaires: "développer 'des comportements flexibles d'adaptation permanente à des conditions changeantes'" (Moneyron, 2001) (Figure 5). Pour notre analyse, il sera important de s'intéresser à l'activité des professionnel-les et à son raisonnement, ses régulations, mais également à l'environnement dans lequel elle se joue. Il nous faut connaître leurs localités pour leur recueil :

- les gestes, manuels et de pensée car ils sont incorporés et incarnés ;
- les mémoires individuelles et collectives, à l'échelle de la communauté de pratique (Mayen, Lainé, 2014) ;

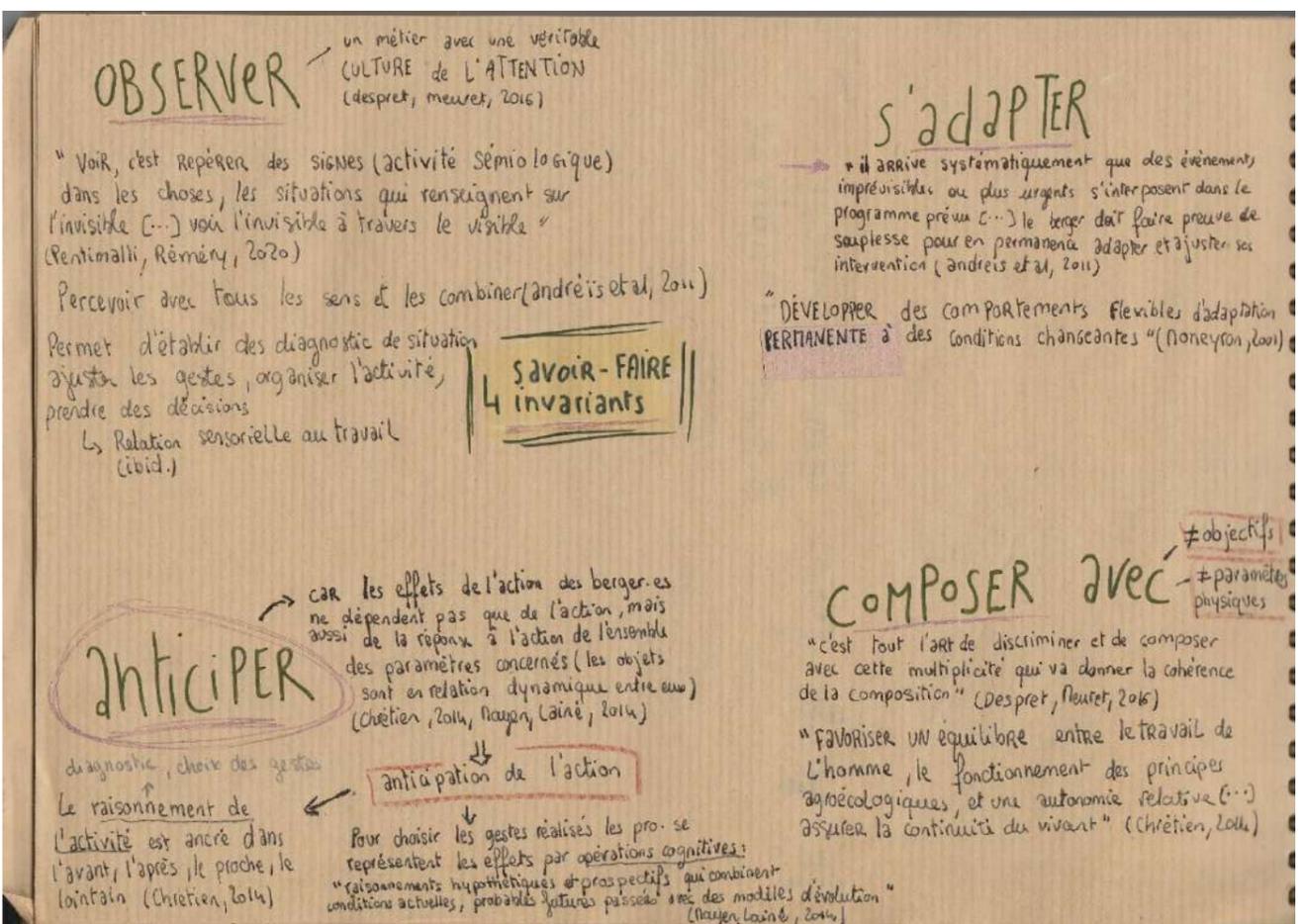


Figure 5 : carte mentale de synthèse sur des savoir-faire agropastoraux transversaux, source personnelle.

Figure 8 : Schémas des processus d'apprentissage expérientiel de Kolb (droite) et de la théorie d'alternance tripolaire de la formation de Pineau (gauche), source personnelle.



Commentaire : Andréis, Lécivain, Moneyron et Javelle (2011) parlent d'une " l'alternance subtile des modes d'apprentissage ". Les auteures s'appuient sur le processus d'apprentissage expérientiel de D.A. Kolb et sur la théorie tripolaire de la formation de G. Pineau. Selon Kolb " la personne qui apprend de façon efficace à partir de ses expériences passe plus ou moins consciemment par chacune des 4 phases successives ". Il schématise l'apprentissage par un cycle de 4 étapes correspondant à 4 modes d'apprentissage solidaires : expérience concrète, observation réflexive, conceptualisation abstraite et expérimentation active. Pineau considère la formation tout au long de la vie : selon lui, elle passe par l'hétéroformation (savoir formé par les autres) l'écoformation (savoir formé par la confrontation aux choses, au réel, la nature) et l'autoformation (savoir formé par soit même). En confrontant la définition de la formation expérientielle à ce schéma, on constate qu'elle se situe dans les espaces spatio-temporels de l'autoformation et l'écoformation.

- l'oralité (Moneyron, 2001) par la conversation entre pairs, lieu de la mémoire des échanges de la culture rurale ;
- les actes professionnels : " Ces mots qui expriment sans le dire, la mise en sens du geste , de l'observation " Moneyron (2001).

Ils comportent une prégnance incarnée et sensible (Figure 6) (dans la perception et l'interaction avec le vivant : le savoir animalier (Annexe 1)) : " amène l'acteur à prendre des décisions basées non pas uniquement sur la rationalité mais également avec le ressenti et l'intuition " (Barret, Javelle, 2009). La part sensible s'illustre dans le prélèvement d'indicateurs dans l'environnement par ses 5 sens (utilisés conjointement) et qui sont traités pour être reliés à des concepts pour les comprendre, les interpréter et réaliser son activité (Figure 5). D'un point de vue didactique on retiendra que les particularités de ces savoirs sous-tendent la nécessité de penser des méthodes de recueil spécifique mais également des stratégies pédagogiques adaptées (Barret, Javelle, 2009). Cette activité implique une omniprésence de l'incertitude dans l'action car les paramètres interdépendants la régissant sont fortement variable dans le temps et l'espace de travail. Les praticien·nes pensent leurs actions en ayant en tête la part de non-contrôle (qui reste à accepter) et de non-expliqué. Néanmoins les savoirs développés permettent d'être capable d'agir, de prendre des décisions dans l'incertitude mais également de les réduire et surtout de limiter les prises de risques : " Le travail [...] est inscrit dans des configurations complexes à partir desquelles il faut opérer des choix et faire en sorte de réduire les incertitudes " (Chrétien, 2014). Ainsi l'observation, l'adaptation, le composer avec, l'anticipation et la hiérarchisation des priorités pour agir font partie prenante des savoirs agropastoraux. Ces objets sont développés empiriquement et souffrent de non-reconnaissance de la part de certain·es professionnel·les et de la société (Despret, Meuret, 2016). Ils sont transformés sous l'effet des temporalités techniques, technologiques, des conflits et négociations de légitimités ou d'identités, des territoires épistémiques à (re)conquérir qui se dessinent entre ancien et nouveau, des modes d'organisation et conditions d'exercices du travail (Pentimalli, Rémy, 2020).

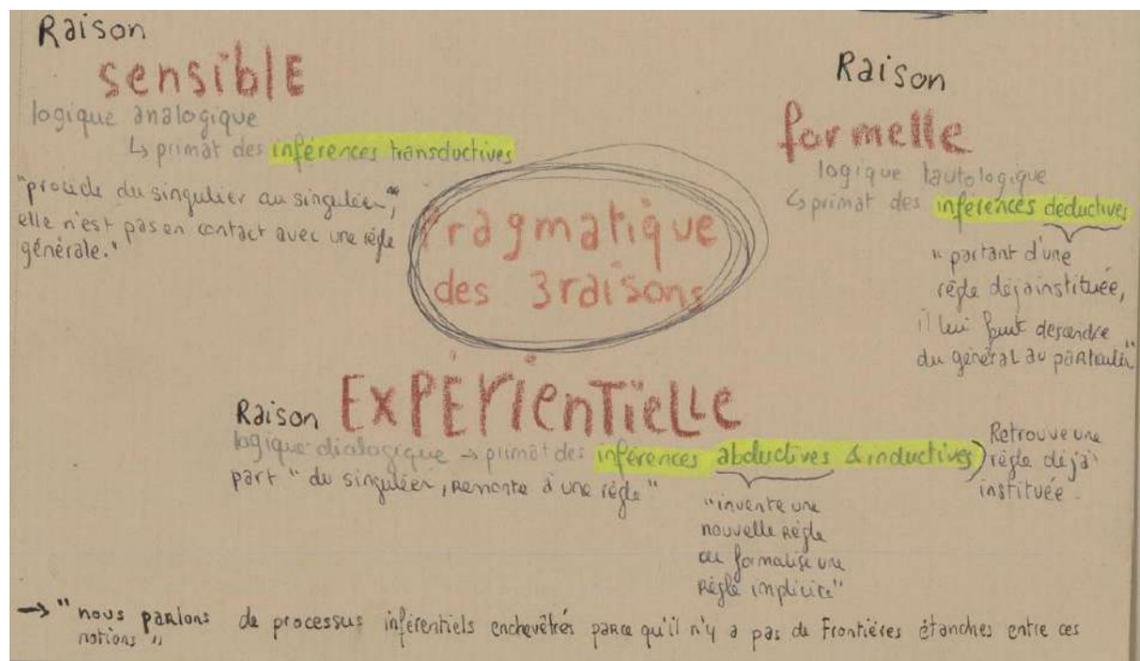
De ces savoir-faire spécifiques en découle des processus et trajectoires d'apprentissages particuliers :

1.2. Apprendre à observer, s'adapter, anticiper et composer avec :

1.2.a. Processus expérientiel et écoformation :

Les savoirs agropastoraux se développent majoritairement empiriquement par contact direct avec l'agro-écosystème de travail (Figure 9, Encadré 1) en ce sens ils sont écoformés (Figure 6) : " savoirs construits avec ' la primauté au rôle de l'intuition, de l'imaginaire, du sensible et du corps au cours de l'expérience pour l'apprentissage. " (Moneyron, 2001). Une partie de l'apprentissage est expérientielle (écoformation), c'est à dire que l'apprenant·e se forme avec ses objets de travail et que les objets de travail le forment également (Figure 14). Par objets on entend le lieu de l'action, la relation aux animaux et à l'écosystème tels que la compréhension de l'organisation du troupeau, la façon dont on l'utilise au travail ou encore la connaissance de qui est ou non consommable (Despret, Meuret, 2016). Les praticien·nes apprennent aussi par l'observation (Figure 9) de leurs objets de travail et en voyant faire. L'expérience individuelle est alors dépassée.

Figure 7 : schéma sur la pragmatique des 3 raisons développé par Denoyel (1999), source personnelle



Commentaire : on retient l'importance de stimuler les 3 raisons identifiées par Denoyel (1999) chez les apprenant·es :

- **sensible :** elle n'est pas en contact avec les règles générales, c'est l'apprentissage du corps au travail, elle mobilise les processus inférentiels transductifs (logique analogique). Elle est très mobilisée dans le processus d'écoformation et convoque la corporéité de l'apprentissage, par exemple dans l'apprentissage de la vision professionnelle (Pentimalli, Rémy, 2020). On la retrouve chez les berger·es dans les processus de transduction qui conduisent au devenir berger·e lorsque les subjectivités des brebis et des berger·es sont amenées à se croiser : « les frontières habituellement liées à l'individualité, au sentiment d'être un soi autonome et séparé des autres soi, d'être soi-même auteur de ses actes, de sa mémoire, de ses pensées, se seraient en quelque sorte modifiées, seraient devenu poreuses, [...] les identités sont certes modifiées du fait de la création du troupeau, mais non confondues. Elles se différencient différemment. Il y a troupeau, mémoire collective, parce que l'humain est devenu berger et que les brebis sont devenues une entité en rapport avec ce berger. » (Despret, Meuret, 2016, p35). " Stroobants parle de métamorphose, Moneyron (2001) d'éconoissance (Encadré 1), Deleuze et Guattari (ibid) parlent d'involution : « L'involution [...] traduit l'alliance entre hétérogènes et crée entre eux « un rapport qui met en jeu l'identité « héréditaire » de ces termes, la manière dont ils se différencient « naturellement » » « c'est cela l'involution devenir en accord avec un autre être, ou une autre multiplicité qui fait un être, non sur le mode de la copie, mais sur celui de la modification de ce qui constitue la différence entre les deux êtres ainsi accordés. »

- **formelle :** elle permet de descendre de concepts théoriques généraux/règles déjà instituées vers des faits particuliers, explique le particulier par déduction, à partir d'éléments théoriques plus généraux, c'est un mécanisme plutôt descendant théorie-vers-pratique.(logique tautologique).

- **expérientielle :** " en dialogue avec la raison sensible et la raison formelle ", elle permet de partir du singulier et de remonter à une règle établie par des inférences abductives (" invente une nouvelle règle, ou formalise une règle implicite ", " l'abduction découvre l'hypothèse pertinente en écartant la multitude des hypothèses possibles ") et inductives (" retrouve une règle déjà instituée ") (logique dialogique). " la raison expérientielle semble transversale aux différents contextes d'apprentissage ". Il s'agit d'établir des liens entre les concepts et l'expérience: " l'apprentissage à partir d'exemples met en jeu à la fois la mémoire d'exemplaires et un processus d'abstraction de règles, c'est-à-dire à la fois le positionnement d'un nouveau cas par rapport aux exemples déjà rencontrés, et la recherche ou l'émergence d'invariants (critères, règles) des expériences sédimentées. " (Rogalski, Leplat, 2011).

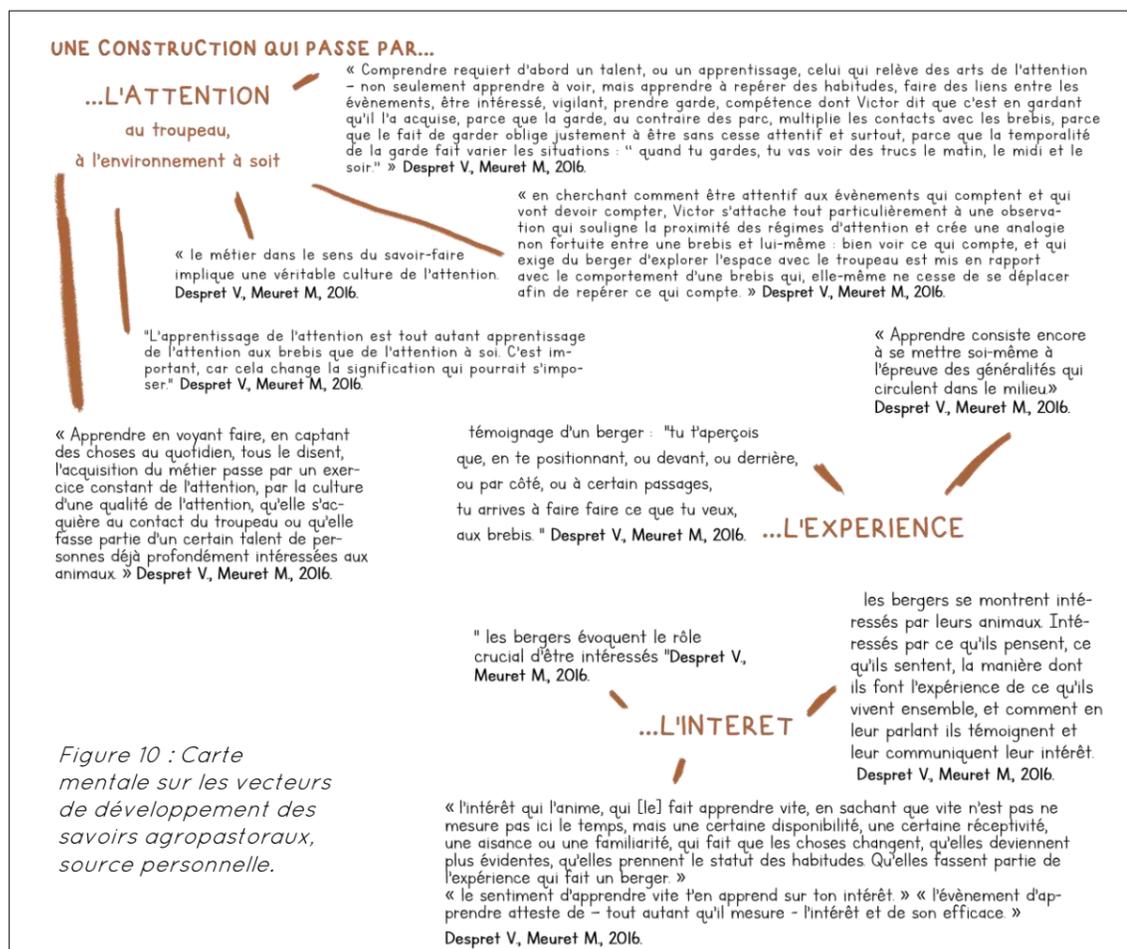


Figure 10 : Carte mentale sur les vecteurs de développement des savoirs agropastoraux, source personnelle.

Elle intègre l'interaction avec les pairs (Pentimalli, Rémerly, 2020). L'expérience peut également être vécue au second degré via les récits rapportés par d'autres professionnel·les lorsqu'ils sont mis en mots, que les émotions et leur gestion sont convoquées et permettent une clarification de ce qui se joue dans l'action. Cette modalité d'apprentissage nous intéresse particulièrement dans le cadre du projet Transmission Past'Orale puisse que l'on vise à favoriser la transmission orale de l'expérience pastorale entre pairs. Finalement plusieurs modes de développement professionnel interviennent conjointement. Le processus d'apprentissage expérientiel de D.A. Kolb, la théorie tripolaire de la formation de G. Pineau (Figure 8), les travaux sur l'alternance des expériences sédimentées et épisodiques dans les processus d'apprentissage (Rogalski, Leplat, 2011), et les travaux de N. Denoyel sur la raison expérientielle (Figure 7) permettent d'en comprendre quelques aspects.

1.2.b. Quelques freins identifiés dans les récits et trajectoires d'apprentissages :

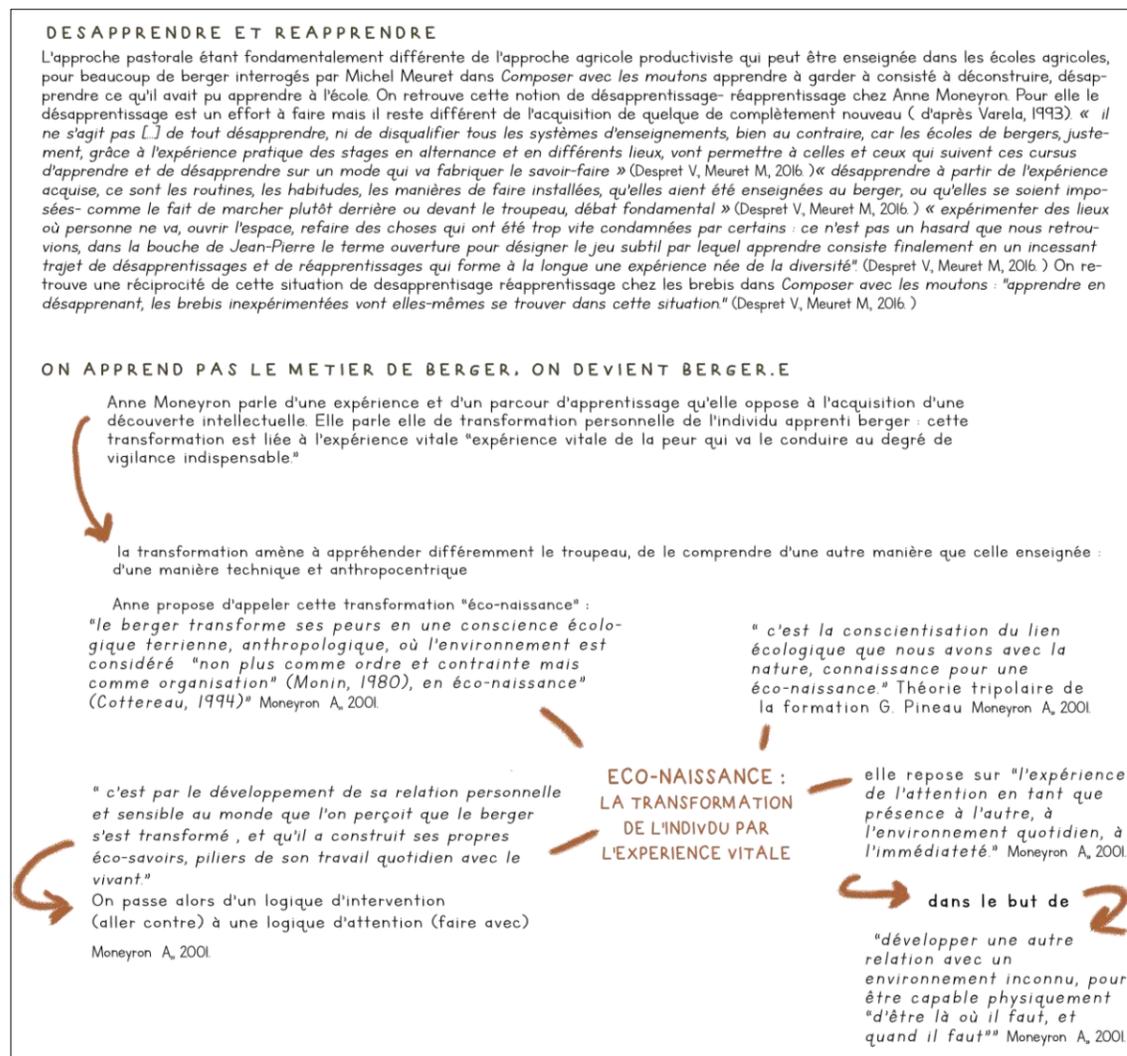
Parmi les récits et témoignages d'éleveur·euses-berger·es (Figure 11) à propos de leurs trajectoires d'apprentissage, on retrouve quelques freins : comme les difficultés à verbaliser, la solitude dans les premières expériences, ou encore le manque de reconnaissance du travail effectué et des savoirs associés (Despret, Meuret, 2016). Andréis, Lécivain, Moneyron et Javelle(2011) l'expliquent tel que «ce savoir se verbalise difficilement, car il s'exprime dans le geste au travail c'est à dire dans une accumulation et une répétition d'expériences variées, et non dans les mots sur le travail [...] car ils relèvent plus des savoir-faire tellement intégrés par les acteurs qu'ils peinent souvent à les verbaliser». Pourtant Moneyron (2001) rappelle qu'une des localités des savoirs est bien dans le langage. D'un point de vue didactique il sera important de réfléchir à une méthode de recueil de ces savoirs pour les rendre disponibles aux apprenant·es.

1.2.c. Les formations :

Le passage par une formation de berger ou agricole concerne un petit nombre de praticien·ne : en 2010 2,5% des berger·es salarié·es sont passé·es par une formation longue (Meuret, 2010). Certain·es berger·es ayant suivis des formations agricoles évoquent un processus de désapprentissage de ce qui leur a été appris à l'école et de réapprentissage de leur propre corpus de connaissances (Despret, Meuret, 2016) pour fabriquer leur propre savoir-faire (Encadré 1). Les apprenant·es se questionnent sur l'intérêt des temps théoriques en salle alors même que l'on parle de l'importance jouée par l'expérience dans l'apprentissage. Paradoxalement iels appréhendent leurs premières expériences, avec la peur de perdre une partie de troupeau par exemple. Ces appréhensions les amènent à être demandeur·euses de connaissances de terrains formalisées et transmissibles (Girault (coord) , 2012). Une solution peut être de cerner ce qui est à éviter ou de donner des clés de compréhension du fonctionnement d'un troupeau par exemple (ibid). L'objectif de ces formations (Encadré 3) est d'accompagner dans l'apprentissage pour en limiter les souffrances et les abandons de la profession liés aux difficultés des premières expériences (Despret, Meuret, 2016). Également de gagner du temps d'apprentissage (Andréis, Lécivain, Moneyron, Javelle, 2011). L'enseignement des savoir agropastoraux butte aujourd'hui sur certains points :

- l'abstention de toute une partie essentielle des savoirs (le savoir-faire animalier) (Annexe 1) dans la formation formelle, qui pourtant permettrait de compléter les savoirs techniques purs (sans s'y opposer) et d'accompagner mieux cet apprentissage long. (Moneyron, 2001) ;

Encadré 2 : Précision sur l'apprentissage des éleveur·euses-berger·es.



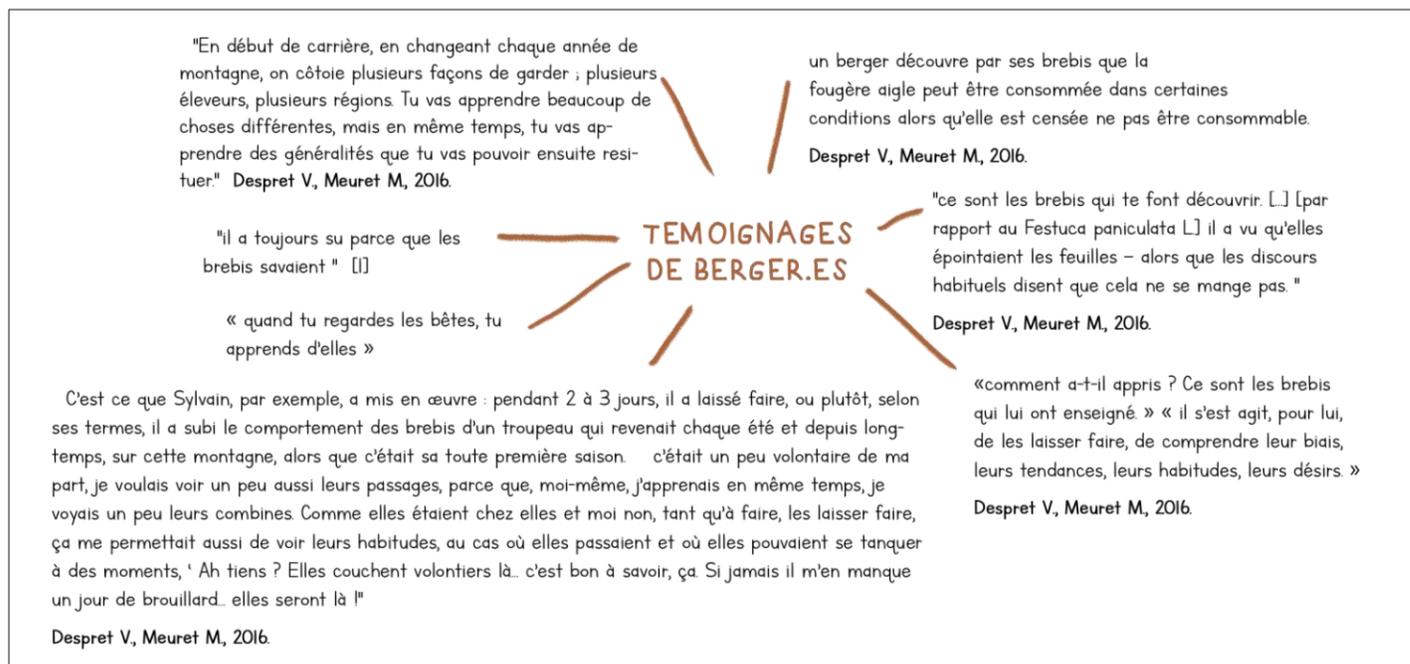


Figure 12: recueil de témoignages de bergers, cité par Despret, Meuret (2016)

Transmettre : "placer quelqu'un dans les conditions les meilleures pour qu'il puisse acquérir lui-même ce savoir, à l'aide de ses propres ressources sensorielles et mentales" (Chevallier, 1991)

LES FORMATIONS

En France il existe 4 écoles de bergers. Les formations proposées sont courtes (de quelques jours à quelques semaines) ou longues (6 mois à 2 ans). Elles sont proposées par des établissements d'enseignement agricole, pour les formations longues ce sont des centres de formation professionnelle et de promotion agricole (CFPPA). Elles intègrent des périodes de stages pratiques (agnelages, garde en situation d'estive compliquées, parfois avec prédation, tonte) et des périodes en classes avec des enseignements théoriques. Chaque année une cinquantaine sortent des écoles de bergers (Meuret M. (coord), 2010). L'objectif de ces formations est de faire gagner du temps d'apprentissage aux futures bergères, de leur donner les clés pour qu'ils/elles comprennent le fonctionnement d'un troupeau et de limiter de grosses erreurs (Plaquette : Marie-Laure GIRAULT (coord), 2011). Les étudiantes ont peur d'être lâchées sans repères, ne pas arriver à guider le troupeau, de le mélanger à un autre ou d'en perdre une partie, ou encore de sortir des limites du pâturage. Leurs attentes envers la formation est d'acquérir des connaissances de terrains formalisées et transmissibles (Plaquette : Marie-Laure GIRAULT (coord), 2011).

Elles permettent aux apprenants d'assurer :

- l'alimentation du troupeau
- la conduite et la surveillance du troupeau sur les surfaces pâturables
- la gestion et l'entretien du matériel
- les soins et les manipulations d'animaux
- les connaissances du milieu socio-professionnel et du pastoralisme

Les enseignements se forment à partir des situations professionnelles significatives. Voici celles sur laquelle se base l'école du Merle : [9]

- fonctionnement du système ovin viande
- fonctionnement et entretien de l'outillage, du bâtiment, et matériel agricole
- conduite technique du troupeau, zootechnie et agropastoralisme
- l'utilisation des chiens de troupeau : conduite et protection
- gestion du troupeau avec pression de prédation.
- tonte tri et valorisation des toisons

Les candidates aux formations de bergers ont des profils très variables. Ils sont âgés de 20 à 45 ans, avec des niveaux d'études allant du brevet des collèges au niveau de master. Un certain nombre vient du milieu urbain. De plus en plus de femmes sont intéressées par les formations de berger, aujourd'hui 1/3 de l'effectif est féminin. (RODE C, 2019. Améliorer l'attractivité du métier de berger et sa reconnaissance. Rapport de stage. Bureau du Changement Climatique et de la Biodiversité, Direction Générale de la performance économique et environnementale des entreprises.) Les personnes sont généralement soit en reconversion professionnelles, soit des bergères qui souhaitent consolider leur connaissances et préciser leurs savoir-faire lorsqu'ils/elles ont appris sur le tas, ressentant un manque. Généralement ce manque concerne les soins à réaliser sur les brebis. (Entretien avec Guillaume CONSTANT et Michelle JALLET- 05/10/2020) Les bergères ont du mal à se former, le nombre de candidates (plusieurs dizaines) est trop important par rapport au nombre de places disponible par formation (de l'ordre de la quinzaine). "les bergères s'accordent à dire que c'est l'expérience et la pratique en situation réelle qui sont les plus formatrices" (RODE C, 2019.)

Les formateurs et formatrices dans les écoles de bergers sont plein de questionnements : Quelle est la place du formateur dans la construction des éco-savoirs qui ne se transmettent pas? Comment favoriser la curiosité de l'apprenant? Leur objectif est d'accompagner l'apprentissage de la curiosité, de l'observation et l'analyse des situations, la reconnaissance de l'autoformation et de l'écoformation. Rester vigilante tout en laissant l'apprenante libre de vivre l'autoformation et l'écoformation : estimation par le formateur/la formatrice du degré et du mode d'intervention dans la construction des savoirs de l'apprenante Plaquette : Marie-Laure GIRAULT (coord), 2011.

Encadré 4 : Extrait de recherches bibliographiques sur les formations de bergères.

- le manque de références sur les situations emblématiques dans lesquelles se jouent les dilemmes professionnels et à travers lesquelles les praticien·nes peuvent « délibérer-en-acte » sur l'agir le plus efficace.

- certaines parties de savoirs (déterminantes) se construisent sur des temps longs et des expériences multiples (Barret, Javelle, 2009). On peut supposer que les cadres de suivis scolaires n'y sont pas forcément adaptés (enseignement à l'échelle de l'année scolaire versus apprentissage tout au long de la vie).

- la conception des formations tend souvent à être organisée à partir de savoirs disciplinaires/scientifiques/techniques, sur des prescriptions, alors même que nous avons vu une remise en question de l'opposition pratique/théorie ou encore du décalage entre ce qui est prescrit et ce qui est réellement fait.

1.3 Finalement quels enjeux retenir pour notre recherche ?

Pour conclure l'objet de notre problématique est finalement d'identifier les savoirs à transposer et comment les transposer didactiquement pour accompagner les processus d'apprentissages des éleveur·euses-berger·es de différents niveaux. De ce travail bibliographique on retiendra les enjeux didactiques suivants :

- Cerner les principaux enjeux d'apprentissages pouvant être pris en charge par la formation, par la mobilisation des vidéos comme outils pédagogiques. Vidéos construites à partir de films des traces d'activités professionnelles sur lesquelles sont montées des enregistrements d'entretien d'autoconfrontation.
- Repérer les situations à fort enjeu de maîtrise, critiques ou à haut niveau de variabilité et de complexité. Et identifier des savoirs-outils (empiriques ou non) et des éléments (signifiants, agissants, observables...), pris en compte dans la gestion de ces situations. On poursuivra pour cela notre analyse du travail liés aux pratiques pastorales pour comprendre ce qui est significatif pour l'apprentissage.
- Préparer les apprenant·es à tirer le potentiel de leur « *expérience sédimentée* » (Rogalski, Leplat, 2011), en tant qu'éleveur·euse-berger·e. Réfléchir à une méthode pédagogique permettant de les amener à construire du savoir générique à partir de la singularité des situations de travail. Concevoir des situations de formation mettant en scène l'apprenant·e dans des configurations de travail réélaborées de manière didactique. On cherche à problématiser les situations et à faire éprouver les difficultés, les incertitudes, faire relever des défis. L'idée est de faciliter le développement des capacités de penser, de poser des diagnostics, de conscientiser des choix à opérer, de construire des hypothèses ou des scénarios.



Figure 15 : Schéma de la méthode d'enseignement adoptée à l'école des bergers du Merle, source Andréïs et al, 2011.

En théorie, les brebis ont tendance à monter vers les zones ouvertes, ceci fait partie des connaissances stabilisées et transmissibles. En pratique dans un milieu boisé, l'apprenti berger ne s'appuie pas d'emblée sur cette connaissance : il a trop peur de perdre des animaux ; aussi il suit son troupeau de près et ne le laisse pas aller dans les bois. Mais au fur et à mesure de ses gardes, il va intégrer le rythme du troupeau, l'heure de la journée et la configuration du milieu. Il va ouvrir ses sens et en particulier, il va tendre l'oreille. Progressivement, il va associer des activités, des lieux et des sons. Il devient alors capable de parler précisément des situations qu'il rencontre et d'échanger avec d'autres bergers plus expérimentés. C'est ainsi que l'apprenti prend de l'assurance et qu'un jour, dans une situation qu'il sentira favorable, il tentera l'expérience : il laissera alors son troupeau pénétrer en zone embroussaillée, il saura se positionner pour bien l'orienter et saura écouter de loin son avancée pour enfin le récupérer sur le dôme d'une zone ouverte où le troupeau se sera rassemblé naturellement. Cette éducation sensible ne se forme que sur le terrain.

Figure 16: Témoignage d'enseignante de l'école des bergers du Merle à propos de l'apprentissage des bergers, source : Andréïs et al, 2011

- Proposer un modèle d'apprentissage basé sur les formations alternées (Figure 13) entre :

. le sensible : mise en scène du corps au travail (Denoyel, 1999) ;
 . la raison expérientielle : mise en intrigue de l'expérience vécue en stage (ibid) ;
 . la raison formelle : mise en perspective des différents contenus de la formation (ibid) : le vécu, le conceptualisé par soi ou les autres, l'usage de références pour comprendre et élargir les modèles de penser et d'agir (Figure 7).
 L'objectif est de rechercher la réflexivité des apprenant·es sur les actes professionnels.

- Donner aux apprenant·es :
 . un accès visuel : au travail de leurs pairs, à la diversité des situations de travail et manières de faire. Il s'agit de sélectionner des situations qui soient comparables où l'on peut montrer les constantes et les différences, raisonner l'évolutivité de la situation et comprendre les ajustements, les raisonnements et buts en fonction des saisons des périodes et des étapes ;
 . de vivre des expériences dans une communauté de pratique : Cela peut passer par l'analyse des différentes manières de faire une même tâche, raisonner et atteindre un même objectif, agir dans des configurations similaires ou différentes etc. ;
 . d'accéder à la diversité des stratégies, des buts visés et leur agencement : en fonction des critères de réussite ou de performance, priorités et combinaison de buts. On dégagera pour la formation des savoirs plus génériques avec des invariants opératoires.

- Favoriser les échanges au sein de communautés de pratiques : « susciter les occasions de déplier ce qui est plié, de rendre perceptibles ou sensibles des savoir-faire jusque-là implicites de sorte à les rendre, dans la mesure du possible, explicites. » (Despret, Meuret, 2016, p34). Identifier les préoccupations qui animent les controverses de la communauté de pratique : les visions individuelles et collectives peuvent être reconfigurées : construction d'autres représentations des phénomènes agissant dans le travail. C'est une opportunité pour faire prendre conscience aux apprenant·es la dimension instable du savoir pour aller vers « une suite d'adaptations successives en fonction de la ressource disponible et des objectifs de gestion » (Moneyron, 2001).

Ces enjeux s'intéressent aux apprentissages des praticien·nes en activité. Il semble donc pertinent de placer notre cadre théorique dans le champ de la didactique professionnelle et plus précisément en analyse d'activité professionnelle pour notre recherche. En effet, la didactique professionnelle s'intéresse en partie aux méthodes d'analyse du travail pour proposer des contenus et des situations de formation (Chantre, 2011). Ces analyses permettent d'accéder aux stratégies développées par des professionnel·les pour apprendre à résoudre de nouveaux problèmes dans leur situation de travail (ibid). Un second travail de recherches bibliographiques, cette fois-ci porté sur des méthodes d'analyse du travail a été réalisé dans le but de problématiser notre recherche et de choisir une méthode adaptée en vue du matériel disponible :

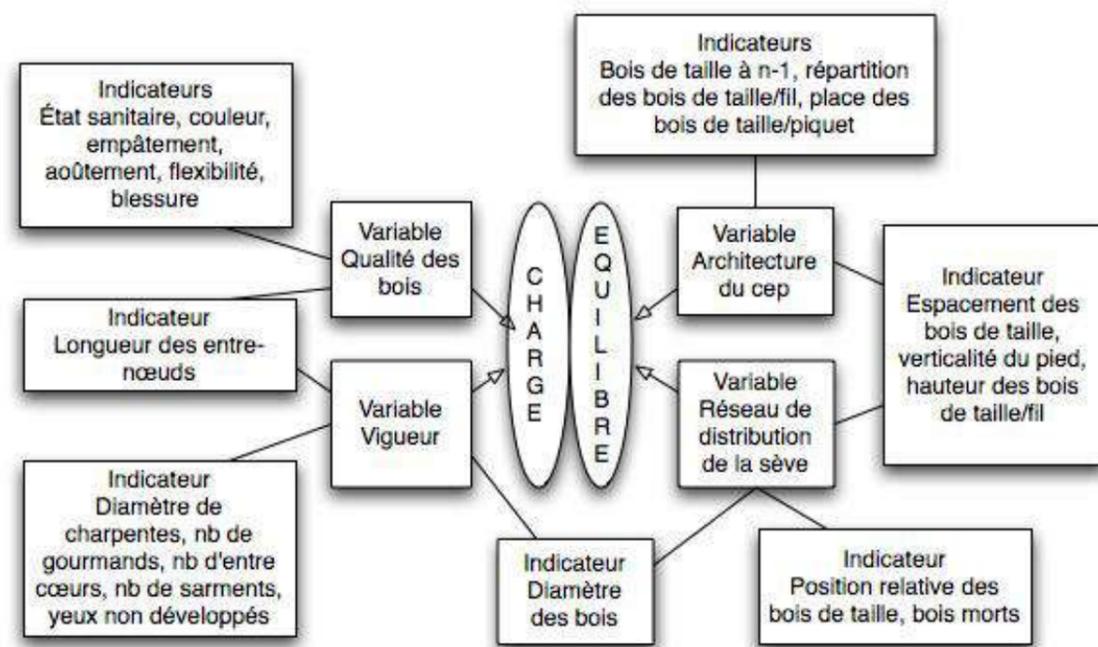


Figure 17 : La structure conceptuelle de la taille de la vigne, source : Caens-Martin, 2005

Commentaire : Dans la taille de la vigne deux concepts semblent centraux pour orienter, guider l'action du tailleur : la charge et l'équilibre. Selon les situations ils sont pris en compte de manière différente. Tous deux sont illustrés par des variables : qualité des bois, vigueur, architecture du cep, etc. Ces variables s'évaluent par plusieurs indicateurs (longueur, position relative, etc.), ils peuvent décrire plusieurs variables.

2. Analyser le travail des éleveur·euses berger·es avec les outils de la didactique professionnelle :

Notre question de recherche porte sur la transposition didactique des savoir-faire développés par les professionnel·les pratiquant le pastoralisme avec pour objectif de les rendre disponibles, donc visibles et explicites. Finalement le cœur de la question porte sur ce que les praticien·nes mobilisent concrètement en activité pour la maîtriser. Pour y répondre nous nous projetons dans une analyse de l'activité des éleveur·euses-berger·es car l'analyse permet de mettre en évidence les éléments issus de la conceptualisation du sujet tels que les invariants et les schèmes (Vidal-Gomez, Rogalski, 2007). Pour cela nous retenons plusieurs outils de méthodologie et d'analyse empruntés à la didactique professionnelle :

2.1. Accéder à l'organisation des savoir-faire organisateurs de l'action grâce aux structures conceptuelles² :

Dans ses travaux sur la taille de la vigne (1999) Caens-Martin a théorisé la notion de structure conceptuelle en assemblant l'ensemble des concepts servant à guider cette activité (Figure 17). Une structure conceptuelle est construite sur une situation donnée avec une action à conduire, elle repose sur l'élaboration du diagnostic de la situation (Vidal-Gomez, Rogalski, 2007), elle peut se composer de (Pastré, Mayen, Vergnaud, 2006) :

- concepts organisateurs de l'activité pragmatiques et pragmatisés (définis plus-bas), ils permettent de fonder le diagnostic de la situation de travail ;
- variables qui résultent de la construction du sujet à partir d'un ou plusieurs indicateurs et des interactions entre eux. Elles peuvent-être abstraites ;
- d'indicateurs observables, et/ou mesurables : ils donnent une valeur aux concepts dans une situation donnée ;
- d'ensemble de classes de situations : elles orientent l'action à partir des valeurs données aux concepts, elles sont identifiées par les chercheur·es et les professionnel·les (qui les évoquent clairement). Elles peuvent-être validées collectivement et orientent l'action en fonction du diagnostic effectué à partir des indices pris dans l'action. On peut les confronter aux concepts ;
- stratégies et règles d'actions : elles sont différentes selon le niveau de conceptualisation. Les praticien·nes les développent pour conduire une action efficace pour faciliter le travail. Ce sont des moyens d'agir.

Les relations entre les concepts, les variables et les descripteurs sont de types signifiés-signifiants. La structure permet d'aboutir à un répertoire de règles d'actions, d'établir des diagnostics de situations de travail pour les comprendre et de penser une manière d'agir efficace (Vergnaud, 1985). Ce qui en fait un outil pour la formation et le développement professionnel (Pastré, 2005b; Pastré et al., 2006).

² La conceptualisation peut se définir comme une association d'énoncés et de constructions mentales relatives à un ensemble d'objets de pensées Barbier, Jean-Marie. *Vocabulaire d'analyse des*

activités: penser les conceptualisations ordinaires. Presses universitaires de France, 2017.

Les différents éléments de la structure conceptuelle fonctionnent en réseau. Ils sont reliés par des inter-relations leur apportant des significations. Leur connaissance peut permettre la compréhension des phénomènes biologiques en cours et comprendre ce qui structure, organise et détermine l'action. La structure conceptuelle peut être un outil pour formaliser des connaissances qui orientent le travail. L'analyse de l'activité peut permettre d'aboutir à sa structure conceptuelle.

Pour cela on fonctionne par analyse comparative en recherchant les formes invariantes de conceptualisation pour l'action chez un ensemble de praticien-nes, en identifiant ce qui est de l'ordre du particulier, du singulier ou, plus généraliste, dans les concepts organisateurs de l'activité. Les invariants opératoires se définissent pour une classe de situations données. Ils organisent la conduite du travail. On recherche les invariants dans ce qui organise les pratiques plus que dans les pratiques elles-mêmes. Ainsi les invariants opératoires permettent de s'adapter durablement aux configurations de travail réelles (Pastré, 2011, Vergnaud, 1991). Vergnaud définit les invariants tels « des objets, propriétés et/ou relations » qui nous permettent de « découper le réel » pour organiser l'action » (p. 145) (Vidal-Gomez, Rogalski, 2007). Elle est dynamique car composée d'éléments interdépendants. Parfois deux concepts d'une structure peuvent venir en confrontation l'un avec l'autre. Il semblerait donc qu'établir la structure conceptuelle de l'activité sur des situations professionnelles significatives soit adapté à notre question de recherche, pour la formalisation de savoir-faire mobilisés en situation.

2.2. Les concepts pragmatiques : des éléments centraux des structures conceptuelles :

Cette notion est relativement récente, elle émerge de différents travaux de recherches en didactique professionnelle de la fin du XX^{ème} (Vidal-Gomez & Rogalski, 2007). En 1992 Samurçay et Rogalski (1992, p. 235) les définissent tel que des « **représentations schématiques et opératives, élaborées par et pour l'action, qui sont le produit d'un processus historique et collectif, et qui sont transmises essentiellement par expérience et par compagnonnage** », les autrices apportent quelques précisions sur la notion de représentation : « **réseaux de propriétés, de concepts, de savoirs, de savoir-faire, de croyances, de sensations éprouvées, construites, sélectionnées au cours de l'histoire du sujet, à partir de sa formation, de son expérience, et des besoins de l'action** » (Weill-Fassina, Rabardel, & Dubois, 1993, p. 17). D'après elles ces concepts sont une conceptualisation de l'objet de l'action, ils viennent guider la prise des paramètres observables, mesurables pour construire une représentation de la situation occurrente (2007). Finalement les concepts pragmatiques sont des outils d'action car ces représentations opératives permettent de réduire la complexité des systèmes dans lesquels se jouent les actions en se constituant une vision d'ensemble de la situation qui comprend ses éléments principaux sans avoir besoin de mettre en œuvre un raisonnement lourd (Encadré 5) et difficilement explicitable et transmissible aux pairs : « ils permettent un **raisonnement tactique** » d'anticipation globale [...], de besoins d'actions [...], et de calcul des moments et lieux où l'action est possible pour réaliser l'action ; raisonnement suffisamment rapide pour que la décision à laquelle ils conduisent soit exécutable. [...] rassemblant une multiplicité en une seule entité « cognitivement manipulable » » (Vidal-Gomez & Rogalski, 2007), ils sont mobilisés pour « **penser** » des phénomènes complexes dont l'observation ne peut être complète, ou qui ne sont pas observables (les températures dans le feu, les phénomènes à l'intérieur du haut-fourneau, etc.) » (ibid).

« Par exemple, dans le cas des feux de forêt, le concept pragmatique de « ligne d'arrêt » est lié à ceux de « front de feu », « axe de propagation du feu », et « balance des moyens ». La ligne d'arrêt fait référence à l'action de blocage de la progression d'un feu. Elle se situe face au front de feu (transversalement à l'axe de propagation) et peut être efficace si la balance des moyens est positive ; pour la réaliser il faut déplacer des engins en nombre permettant un débit d'eau adéquat. Dans le cas des hauts-fourneaux, des opérations sur des paramètres accessibles (injection de charbon, température de fluides, etc.) permettent de modifier, par exemple, l'état thermique (descripteur - concept pragmatique) (Hoc, & Samurçay, 1992). »

Encadré 5 : organisation des représentations : les concepts pragmatiques et leurs interrelations, exemple sur l'évolution des feux de forêts, source : Vidal-Gomez, C., Rogalski, J., 2007.

Ce qui n'est pas sans rappeler les situations auxquelles les éleveur·euses-berger·es font face : diagnostiquer l'état d'un animal sans pouvoir voir ce qu'il se passe à l'intérieur de son corps, déplacer un troupeau à la garde dans un environnement fermé dans lequel on ne voit pas tous ses animaux, etc. Un concept pragmatique fonctionne dans un réseau de relation qui relie ces représentations à des paramètres directement observables et des opérations permettant d'atteindre les objectifs fixés par et pour l'action (voir encadré), on retrouve ici la notion de structure conceptuelle (traitée plus haut). Dans ses travaux (2005a) Pastré définit comme des invariants conceptuels et opératoires et un type particulier de concept-en-acte qui permettent aux représentations « de se structurer en mettant l'accent sur les relations essentielles existant entre les variables de la situation » (Samurçay, & Pastré, 1995, p. 16). Développés en action, ils émergent de la pratique plus que de la théorie, ils relèvent des classes de situations et permettent de réaliser un diagnostic pour orienter son action de manière efficace en conceptualisant les données de l'action (Pastré, 2006). Lorsqu'il est reconnu dans la communauté de pratique le concept (et la structure conceptuelle) porte une dimension sociale (Pastré, 2005a). Ils sont généralement difficilement explicites et transmissibles à des novices, il semble que l'analyse de l'activité puisse faciliter la verbalisation et la transmission des concepts aux pairs expérimentés et débutants (Poirier, 2018, Pastré, 2005a). Leur légitimité et pertinence dépend de leur rôle dans l'efficacité de l'action. Ils sont valables sur un domaine professionnel donné voir à l'échelle de la situation, leur degré de validité est donc assez restreint, de plus on n'entreprend pas systématiquement de démarche de validation des concepts, ni de justification, c'est pour l'efficacité de l'action qu'ils existent (Vidal-Gomez, Rogalski, 2007). En revanche ils peuvent être en relation avec des concepts théoriques et scientifiques.

2.3. Les théorèmes-en-acte :

Dans la théorie des champs conceptuels (1990), Vergnaud pose les notions de théorèmes-en-acte et de concepts-en-acte, ce sont des invariants opératoires qui permettent de rendre compte des connaissances mobilisées (Vidal-Gomez, Rogalski, 2007), ce pourquoi nous nous y intéressons. Un théorème-en-acte est défini comme une « proposition tenue pour vraie sur le réel » par le·la professionnel·le, ce qui en fait un invariant de type propositionnel. Ils sont définis par rapport à une classe de situations. Un théorème-en-acte n'est pas forcément vrai et peut constituer un obstacle à l'apprentissage (Vidal-Gomez, Rogalski, 2007). Ils organisent la conduite pour une classe de situations données, guident la prise d'information de possibilités d'inférences et constituent la partie adaptative du schème.³

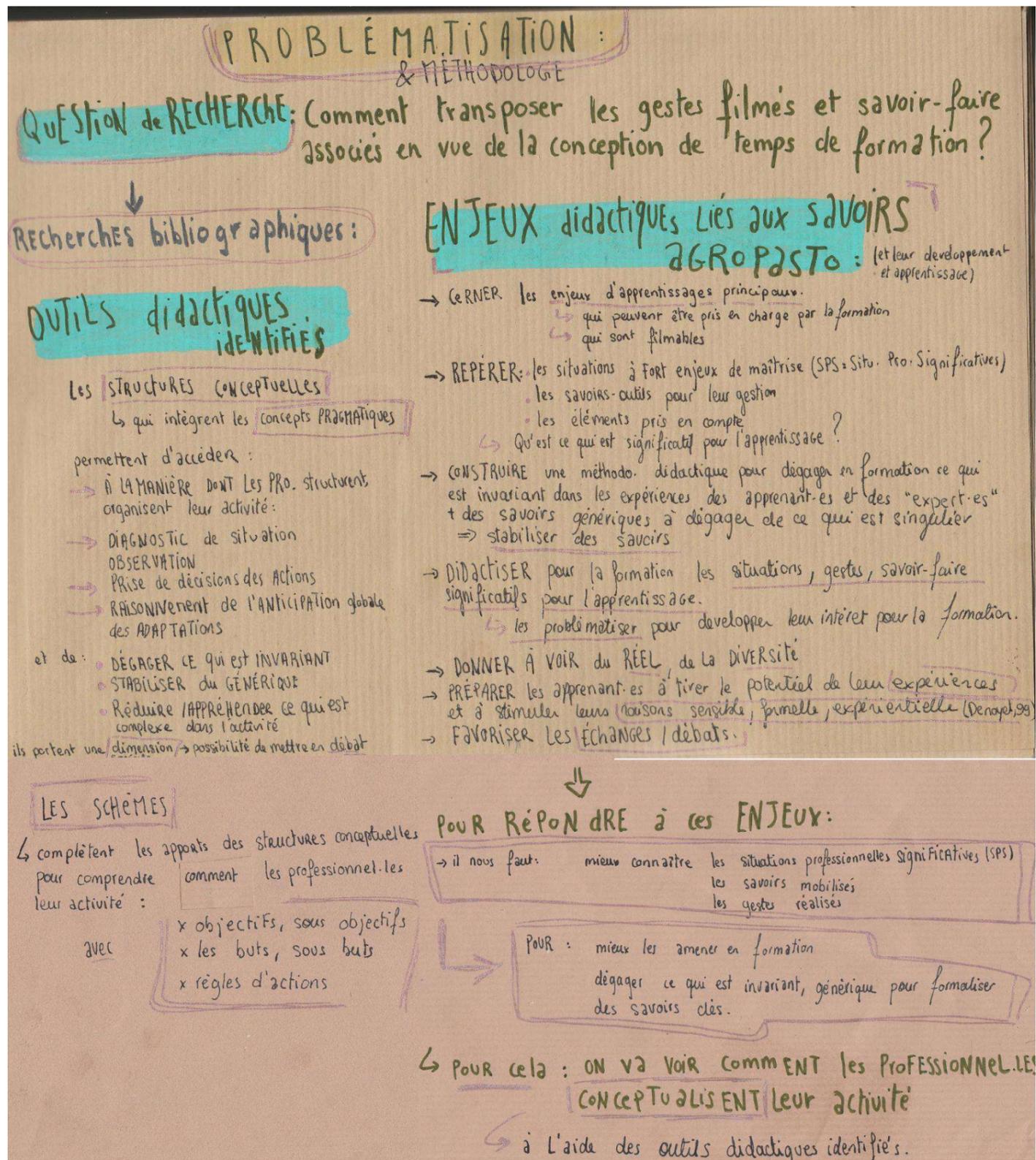
³ Le schème est une organisation invariante de l'activité pour une classe de situations données. Il organise l'action et l'activité de pensée sous-jacente (Vergnaud, 2011) et permet de décrire et d'analyser les compétences mettant en jeu des conceptualisations complexes. Le schème permet d'analyser la forme opératoire de la connaissance (ibid).

2.4. Conceptualisation et développement professionnel :

En didactique professionnelle les concepts pragmatiques sont au cœur du développement des compétences qui régissent le « *savoir que faire* » (le diagnostic de la situation à traiter) et le « *pouvoir faire* » (détermine l'efficacité de l'action), ce sont donc de bons vecteurs pour accéder aux savoirs d'action (Vidal-Gomez, Rogalski, 2007). Dans des champs professionnels particuliers tels que l'élevage pastoral, « *les savoirs professionnels de référence* » (Rogalski, & Samurçay, 1994) ne se réduisent pas à des concepts scientifiques et/ou techniques déjà déterminés. Ce qui doit être enseigné n'est pas systématiquement connu, ni socialement reconnu, et doit être identifié par l'analyse de la situation de travail (on analyse alors la structure conceptuelle) puis transposé de manière didactique (Vidal-Gomez, Rogalski, 2007). D'après Patrick (1992) les apprenant-es doivent avoir des concepts et des schémas appropriés par lesquels iels peuvent intégrer et donner sens pour eux à des nouvelles connaissances (Vidal-Gomez, Rogalski, 2007). Le développement des compétences professionnelles implique une pragmatisation des connaissances théoriques (Vidal-Gomez, Rogalski, 2007). L'apprenant-e doit acquérir les concepts pragmatiques du champ professionnel, étendre le réseau de relation entre les différents concepts, les indicateurs et les modes d'actions, et transformer son rapport au connaissances théoriques enseignées en formation (ibid).

Concernant les savoir-faire agropastoraux nous avons vu plus haut les difficultés rencontrées par les professionnel-les à parler de l'organisation de leur activité, de leurs connaissances pour les transmettre à des pairs surtout novices. A ce sujet Vergnaud (2011) identifie deux formes de connaissances : opératoire et prédicative. Les difficultés de verbalisation seraient liées au décalage entre les formes prédicative et opératoire des connaissances (Vergnaud, 2011). La forme prédicative est celle qui exprime dans le langage ordinaire, technique ou symbolique les relations entre les objets, les propriétés etc. La forme opératoire est l'expression de la connaissance en activité. Pour le développement professionnel il est important que nous nous penchions sur ces deux formes. La forme opératoire est essentielle pour la faisabilité de l'activité. Elle est complexe car difficile à acquérir à un moment ou un autre de l'apprentissage. Elle est intéressante pour l'analyse de l'activité dans le repérage des savoir-faire nécessaires pour le travail. On cherchera également à s'approcher de la forme prédicative dans un souci de transmission des savoir-faire et de transposition didactique.

On retient que les concepts pragmatiques semblent être des outils particulièrement adaptés à notre question de recherche.



3. Stratégie de recherche :

3.1. Problématisation :

Dans ce travail, nous nous interrogeons sur la transposition didactique des gestes et savoirs associés abordés dans les vidéos réalisées dans le cadre du projet Transmission Past'Orale. Les recherches bibliographiques ont permis de cibler des enjeux et des outils didactiques (Figure 19). La question de la transposition des gestes et savoirs soulève 2 points importants :

- formaliser des savoirs clés, génériques invariants à transmettre ;
- transmettre à des apprenant-es ces savoirs-clés.

Pour traiter ces deux points, nous avons reformulé notre question de recherche en sous-questions et développé un cadre d'analyse afin d'y répondre. Plus précisément pour traiter cette question de recherche générale, nous chercherons à répondre aux sous-questions suivantes :

1. Quelles sont les préoccupations et situations professionnelles significatives rencontrées par les élèveur-euses-berger-es? Il s'agira de les identifier clairement et d'être capable de les caractériser pour les problématiser sur des temps de formations.
2. De comprendre comment les praticien·nes conceptualisent leur activité pour raisonner leurs pratiques? Il s'agira de formaliser les structures conceptuelles des praticien·nes sur les situations identifiées et traitées dans les vidéos.
3. Quels sont ces savoirs clés (inhérents aux pratiques pastorales), partagés collectivement, nécessaires pour conduire l'activité dans ces situations significatives? Il s'agira d'identifier ces savoirs invariants, d'établir des points clés génériques à partir des expériences singulières des enquêté-es.

Posée comme telle, la question est surdimensionnée par rapport à l'exercice demandé en projet de fin d'étude et ne serait pas réalisable dans le calendrier imparti. J'ai donc choisi de cibler une préoccupation professionnelle précise dans le but d'établir une méthodologie de recherche et de la tester puis de la critiquer. Le travail de transposition pour le projet Transmission Past'Orale pourra être poursuivi à partir des retours de cette recherche.

3.2. Démarche méthodologique globale (Figure 20) :

Pour répondre à cette problématique il a été choisi de réaliser 2 études (Figure 20).

La première s'est traduite par une enquête ethnographique visant à cerner les objets significatifs pour l'apprentissage. Elle rentre par les trajectoires d'apprentissage pour identifier ce qui constitue des nœuds d'apprentissage qui méritent d'être travaillés en formation. Les analyses ont conduit à mettre en lumière 8 préoccupations professionnelles, situées dans les configurations de travail observées, et partagées dans la communauté de pratiques. Elles semblent déterminantes pour l'apprentissage.

Suite à cette enquête une trentaine de vidéos d'activités commentées ont été réalisées ; certaines sont toujours en cours de montage. Elles portent sur les préoccupations, situations et configurations de travail identifiées.

Figure 18 : Synthèse des recherches bibliographiques et problématisation de la recherche, source personnelle.

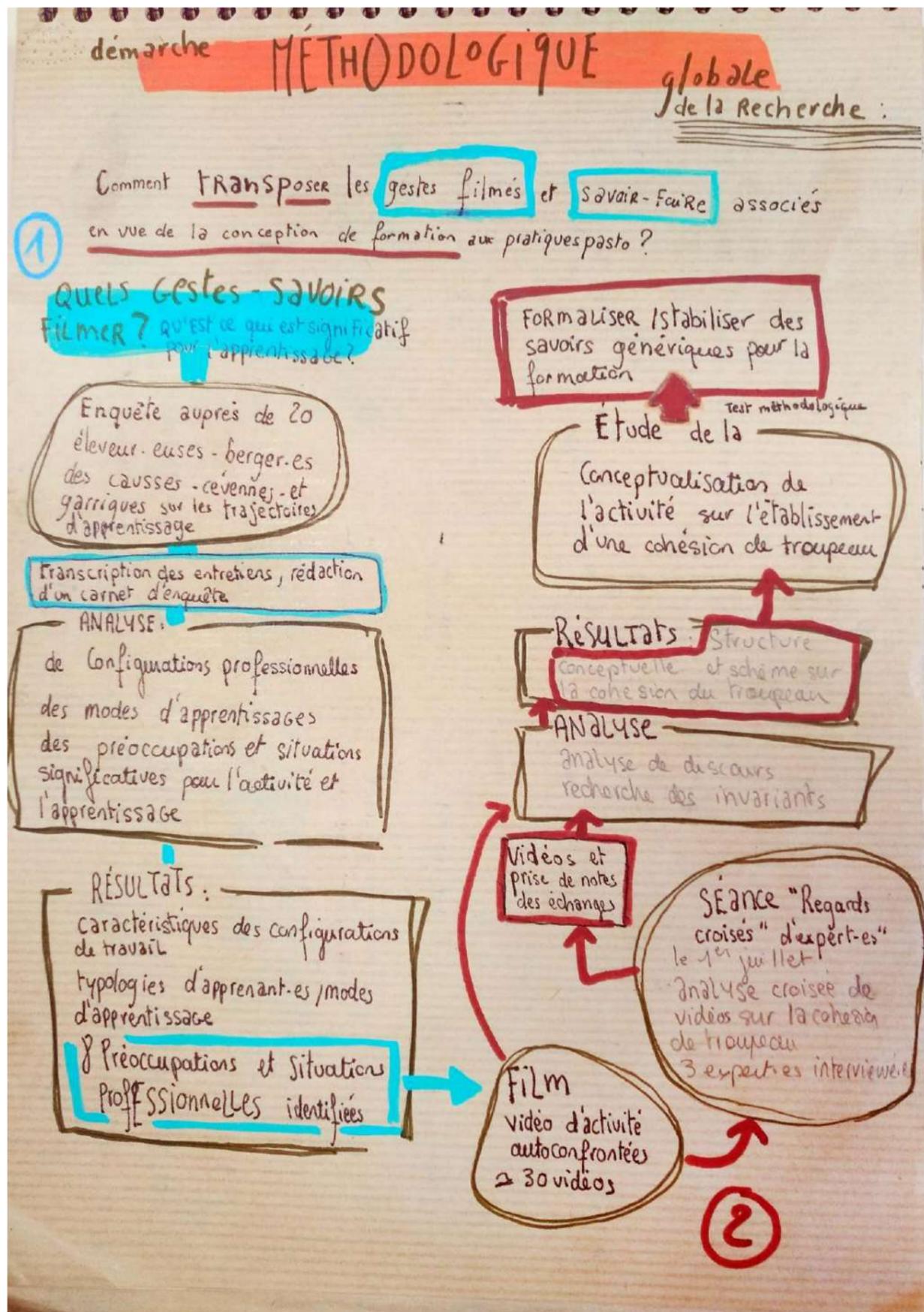


Figure 20 : schéma de la méthodologie globale de l'étude, source personnelle.

Nous avons conduit des temps de formation mobilisant ces vidéos auprès de groupes d'éleveur·euses-berger·es, de classes de CAPA, de BPREA et de la classe d'élèves berger·es du Merle dont une analyse est proposée en Annexe 22. Dans ces temps nous recherchons la mise en perspective des raisonnements des professionnel·les, et la mise en évidence de : « la variété de points de vue des acteurs pour une même situation ou pour les situations d'une même classe, ce qu'autorise la diversité des traces vidéo. [...] l'analyse des traces vidéo de l'activité met sous analyse un environnement chargé d'un corpus de situations identifiées, d'intentions diverses, de savoirs et de savoir-faire. C'est à ce niveau que les images prennent un statut épistémique » (Oly, Métral, Chrétien, 2021).

En juin un stage a réuni des enseignant·es de lycées agricole (abordant le pastoralisme dans leurs formations) et animateur·ice de groupes d'éleveur·euses-berger·es. L'objet du stage était de visionner les vidéos, de les critiquer (techniquement et pédagogiquement) et d'imaginer comment les utiliser en formation. La Figure 27 : Schéma illustrant la diversité des usages des vidéos en formation, source : présentation des recherches en didactique professionnelle dans le cadre de Transmission Past'Orale, juin 2022. De ces expériences il en ressort que les activités filmées et leur organisation sont complexes à appréhender et à aborder en formation, surtout lorsque l'on n'a pas participé au tournage.

Il nous apparaît nécessaire qu'elles soient accompagnées d'éléments de contexte et d'analyse thématique explicitant les raisonnements et donnant une vision plus globale que la singularité de la capsule vidéo. Ce type de livrable sont déjà prévus dans les projets, intégrés dans des parcours pédagogiques thématiques. Ils proposent une « playlist » de 3 à 4 vidéos, sur la future plateforme Transmission Past'Orale, dont l'ordre aura été pensé. Ces parcours ont été créés sur des critères didactiques et techniques.

Pour ces analyses la démarche choisie est de réaliser des séances d'analyses croisées des vidéos réunissant des expert·es. Une séance a été organisée en juillet, 4 vidéos sur la cohésion de troupeau ont été regardées et analysées par 3 expert·es. Les échanges ont été filmés.

L'idée de la deuxième étude est d'approcher le niveau de cognition du sujet pour élaborer les documents d'accompagnement. Au vu du matériel disponible et de l'objectif il a été choisi d'étudier comment les professionnel·les conceptualisent leurs activités. Pour cela les structures conceptuelles seront analysées. Pour tester cette méthode nous allons analyser comment les praticiens filmés assurent leur cohésion de troupeau. Ce sujet nous permet d'utiliser les films commentés de 4 professionnels en activité et les échanges enregistrés lors de la séance d'analyse croisée.

Dans ce mémoire je présenterai donc l'étude ethnographique réalisée en 2020-2021 ayant permis de cibler et comprendre les préoccupations professionnelles situées. Puis dans une autre partie l'étude didactique sur la conceptualisation de la cohésion de troupeau sera présentée. Dans cette partie le protocole de réalisation des vidéos commentées, effectivement réalisé sera également présenté.

QUOI FILMER?

quels savoir-faire?
qu'est ce qui est appris?

il s'agit d'identifier qu'est-ce qui est développé, appris, découvert? quelles sont les techniques et savoirs mobilisés par les bergères et bergers au travail? C'est donc le "quoi" de la problématique

Ce "quoi" comporte également un "comment" dans le sens :

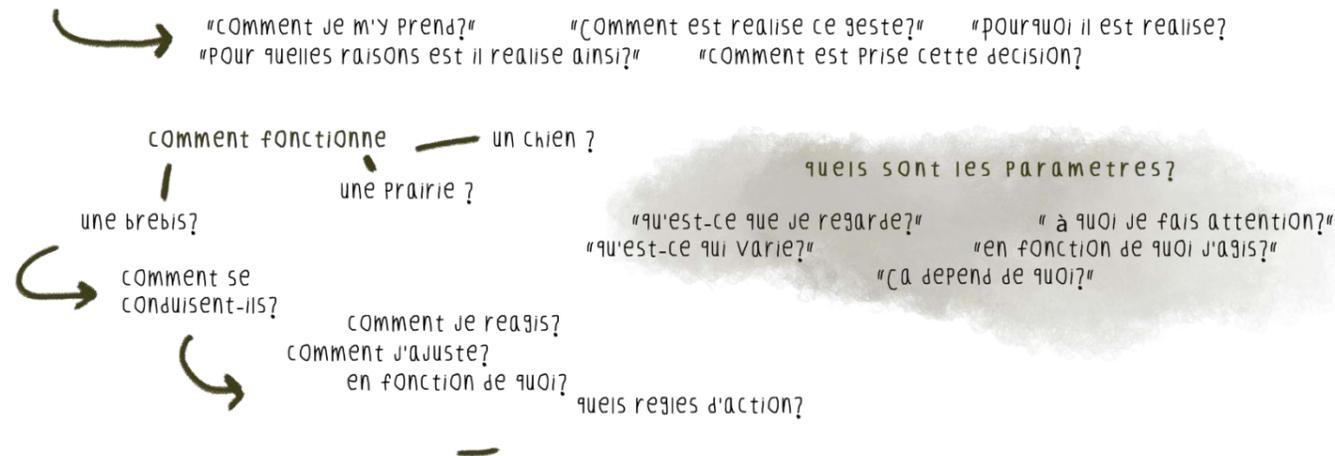


Figure 21: Problématique de l'enquête ethnographique réalisée en 2020-2021, source personnelle.

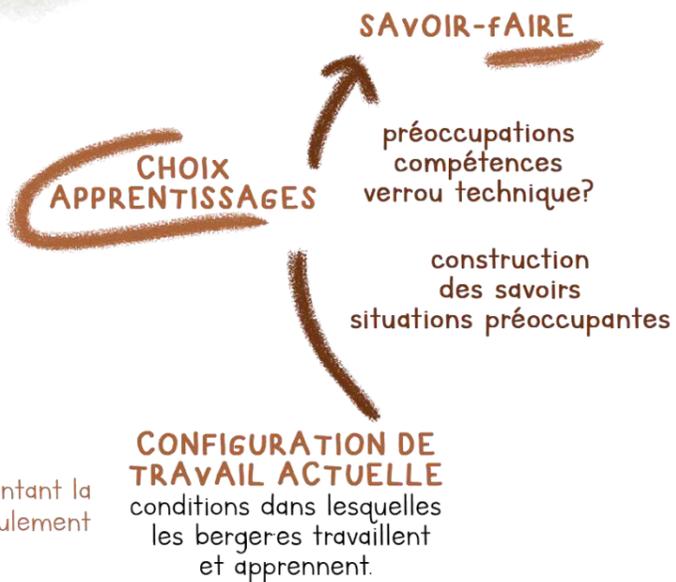


schéma représentant la logique de déroulement d'un entretien

Figure 22 : Schémas présentant la logique suivie lors des entretiens, source personnelle.

Prénom	Nom	Statut	configuration de travail	troupeau	zone d'étude	commune	mail	tel

Figure 23 : Grille d'échantillonnage, source personnelle.

partie 2 : cerner les besoins en formation des éleveur·euses/bergères :

J'ai réalisé une année de césure sur l'année scolaire 2020-2021 au cours de laquelle j'ai effectué un stage de 6 mois sur le projet Transmission Past'Orale à l'institut agro de Florac en co-encadrement avec l'institut de l'élevage et le CIVAM Empreinte puis, j'ai été chevrrière dans les Cévennes Gardoises. Ce stage portait sur la première action du projet, l'objectif était de cerner les questions qui animent la communauté de pratique des éleveur·euses-berger·es pastoraux et leurs besoins de formation, dans l'idée de cibler à l'avenir les vidéos du projet et les futures formations sur ces questions-là. Le terrain d'enquête était le territoire d'action du projet : les Causses, les Cévennes et la plaine des Garrigues (Figure 2). L'idée de cette partie est de présenter de manière synthétique le travail réalisé. Nous avons utilisé ses résultats pour conduire Transmission Past'Orale, surtout sur les choix de tournage des vidéos. Nous allons nous appuyer dessus pour la suite de cette contribution.

1. Problématique : Entrer par les trajectoires d'apprentissage pour identifier ce qui est significatif pour l'apprentissage :

La problématique de l'étude était de comprendre comment les praticien·nes en activité du territoire ont développé leur corpus de savoir pour aller chercher ce qui constitue des nœuds d'apprentissages (Figure 22). Entrer par les trajectoires d'apprentissages nous a permis de répondre à des sous-questions et de cerner (développée dans la Figure 22) :

- les questions sociotechniques (liées au pastoralisme) vives ;
- quelques éléments qui déterminent l'organisation de l'activité : Buts, préoccupations principales, valeurs, traduction en termes d'objectifs opérationnels, pratiques, opérations, et réponses techniques ;
- Les trajectoires d'apprentissage et profil d'apprenant·e, modalités de construction de l'expérience professionnelle ;
- Difficultés et dilemmes de métier.

2. Méthodologie : Une enquête ethnographique auprès d'éleveur·euses et de berger·es pastoraux :

La méthode choisie a été de conduire une enquête ethnographique au près d'une vingtaine d'éleveur·euses-berger·es du territoire. Des entretiens proches de la discussion ont été conduits. Les enquêté·es étaient accompagné·es dans leur travail sur une journée lorsque c'était possible et pertinent (cas d'une journée de garde par exemple), pour les observer travailler et recueillir :

- des observations des gestes pratiqués ;
- l'histoire de ces gestes.

Grille d'analyse des configurations de travail et des profils rencontrés

berger.e	contexte	géographie	troupeau	végétation	chien	préoccupation principale	CONFIG
Couple, reconversion pro (anciennement géographe de formation), CFFPA Florac, alternance 1 an en exploitation agricole chacun sur le causse, système ovin laitier : travail en exploitation agricole pendant 3ans en attendant de reprendre une ferme, puis reprise d'une exploitation ovin lait installé actuellement depuis Sans. 2 enfants en bas âge.	installé en ovin lait depuis 2014, lait valorisé en bio par fromagerie Feysdou, emplois de salariés pour la période agnelage +recours à plusieurs salariés durant la période de congé parental.	Causse Méjean, 1000m d'altitude, calcaire, présence touristique. Hiver rigoureux + forte chaleur et sécheresse l'été. 380ha de lande.	200 brebis laitières Lacause + 70 agnelles de renouvellement. Agnelage sur février-mars-avril (250 agneaux). Mise à la latte de septembre à novembre. Flushing fin août. Troupeau habitué à être manipulé. Sélection sur les capacités maternelles pour faciliter l'agnelage + sur la latte car condition naturelle. Coprologie pour déparasitage.	lande assez hétérogène au niveau de la quantité et qualité de la ressource, avec des zones très boisées en pin avec moins de ressources, prairies et céréales cultivées, pâturage en fillet + parc fine. pâture dans un rayon de 0 à 2km autour de l'exploitation	1 chien chacun + 1 vieux chien assez speed mais peu d'instinct, borders. Dressage avec l'association Chiens de troupeaux de Lozère.	faire du lait sur le Causse en BIO "le lait doit être plus riche, la quantité doit être là au départ : pour tenir la campagne de lactation! pour ça : les brebis doivent être en bon état : faire leur agneau, l'élever et tenir la lactation jusqu'en septembre.	couple d'éleveurs de 200 brebis laitières, sédentaire, causse méjean, Sans d'expérience

un exemple a été laissé pour faciliter la compréhension du remplissage et du fonctionnement des grilles

Une grille d'analyse comparative des méthodes d'apprentissage a été produite dans le but de comprendre comment les savoirs ont été développés par les enquêtés.e.s. Elle a été construite à la fin de l'enquête de terrain lorsque l'enquêtrice avait en tête le panel des différentes manières d'apprendre et de construire les savoirs évoqués par les enquêtés.e.s : **transmission** du savoir par une personne expérimentée ; **formation** : longue ou courte ; **écoformation** ; **échange et partage de savoirs, d'expériences, par des réseaux de berger.e.s** (auto constitué ou rejoindre un réseau déjà constitué ex Empreinte) ; **livres, conférences, vidéos etc...** ; **expérience réalisées sur le terrain, tests**. Elle permet de mettre en évidence pour chaque enquêté.e quelles sont la ou les méthodes mobilisées et de dégager des **profils d'apprenants** à l'issue du remplissage de la grille. L'analyse de cette grille permet de répondre à la question du « Comment les savoirs ont été construits » dans la problématique.

NB: le remplissage de cette grille mérite d'être approfondi notamment dans les commentaires qui peuvent mettre en évidence de manière plus explicite des liens entre la méthode d'apprentissage, le savoir, et l'expérience de la personne.

Grille des modalités d'apprentissage du métier et déduction d'un profil d'apprenant

n°	transmission		formation		écoformation		réseau de berger.e.s autoconstitué		réseau type civam		livre, vidéos, conf etc....		Autoformation : expérience, test		profil apprenant
	oui	commentaire	oui	commentaire	oui	commentaire	oui	commentaire	oui	commentaire	oui	commentaire	oui	commentaire	
1	x	transmission de la ferme, stage de 1an sur des fermes laitières sur le causse : transmission des méthodes, reprise progressive de la ferme, possibilité de les appeler en cas de doutes/incertitudes/questions, à toute heure si urgence	x	BPREA Florac 2011 apprentissage											transmission par reprise de la ferme et formation longue

Une grille d'analyse comparative et thématique des préoccupations professionnelles : Une grille d'analyse comparative des préoccupations a été produite dans le but de les comprendre en les déconstruisant en :

- **préoccupation identifiée,**
- **objectifs opérationnels** qui en découle, c'est-à-dire : quelle est la manière de répondre à cette préoccupation, quelles sont les réflexions/questions opérationnelles qu'elle génère,
- **opération, geste, intervention** finalement choisi et réalisé.

Enfin une colonne **problématique/questionnements** permet d'inscrire les questions ouvertes/ non résolues / débats intérieurs identifiés chez l'enquêté.e.s. La grille s'organise de manière thématique : les préoccupations identifiées chez une personne sont inscrites et déconstruites dans les différents thèmes auxquelles elles se rattachent le plus. Le choix des thèmes de préoccupations (alimentation/pâturage/garde ; relation aux animaux, bien-être animal, soins, agnelage, prédation) a été compliqué à exercer puisque que les préoccupations des enquêtés sont généralement transversales à plusieurs thèmes : le remplissage de la grille a donc lui aussi été compliqué. Par exemple la notion de la relation aux animaux se pose dans la garde, dans la question du bien-être animal, les soins, l'agnelage et la prédation ; ou encore : le thème alimentation/pâturage/garde soulève de nombreuses préoccupations très différentes les unes des autres : il y a la notion de comment conduire un troupeau : le faire manger et déplacer mais également comment établir une ration pastorale etc... Cette grille permet d'identifier les besoins en formations des enquêtés.e.s, les situations préoccupantes pouvant justifier la réalisation de support vidéo dans la suite du projet, elle permet de répondre au « Quoi ? » de la problématique : qu'est ce qui est appris/développé/construits, quelles sont les savoirs agropastoraux mobilisés dans le travail ?

Figure 24: Grilles d'analyse comparative des configurations de travail des profils professionnels, et des modalités d'apprentissage, profils d'apprenant-es, source personnelle (extrait de la synthèse de l'enquête, mars 2021).

L'enquête s'est déroulée auprès de praticien·nes pastoraux travaillant avec des troupeaux ovins (certains étaient mixtes caprins). Pour avoir une représentation la plus globale possible des professionnel·les du territoire, l'objectif de l'échantillonnage a été de sélectionner une diversité de professionnel·les sur les critères suivants (Figure 24) :

- genre ;
- localité géographique : le territoire d'enquête peut se découper en 3 zones : causses garrigues et vallées cévenoles dans lesquelles on a essayé de répartir les entretiens ;
- années d'expérience,
- taille de troupeau, type de pratique,
- reconversion pro, fils/fille d'éleveur·euses,
- éleveur·euse ou salarié·e,

L'audio des entretiens a été enregistré, des notes étaient prises et des dessins représentant les configurations et situations de travail réalisés.

3. Méthodologie d'analyse des entretiens :

3.1. Des entretiens au carnet d'enquête : analyses individuelles des entretiens :

Les audios ont été retranscrit. L'ensemble des productions réalisées en cours d'entretien ont été réunies et re organisées dans un carnet d'enquête (Annexe 15 : Extrait du carnet d'enquête). Le carnet d'enquête était une étape intermédiaire de mise en forme des traces d'entretiens pour l'analyse, par exemple les verbatims ont été réorganisés par thèmes :

alimentation/pâturage/garde/conduite de troupeau, soins, agnelage, relation aux animaux, plus une ou des thématiques libres, spécifiques à la personne. Pour chaque thème, des schémas ont été construits dans le but de retranscrire les représentations que les personnes se font de leur activité pour la réaliser, on y retrouve :

- l'explicitation de ses préoccupations et objectifs opérationnels ;
- ses gestes, ses savoir-faire et savoir-être ;
- lorsque la personne l'a évoqué en entretien : l'histoire du geste, son apprentissage.

Pour analyser les configurations de travail individuelles ont été retranscrites les données propres à la personne et son parcours (histoire de la personne, comment est-elle venue aux brebis), sont contexte de travail (social, type de contrat, statut etc...), des données géographiques, zootechniques (troupeau), pastorales (végétations pâturées), ainsi que des données sur le chien (race, caractère, dressage, comportement au troupeau).

Le carnet a été réalisé dans le but de venir creuser de manière la plus fine possible l'analyse individuelle. L'idée est de percer la logique professionnelle de la personne, de comprendre ses préoccupations, ses gestes, ses réflexions, ses questionnements, ses dilemmes. C'est également une manière de dépouiller les entretiens individuels pour les préparer à l'analyse comparative. L'analyse individuelle des entretiens a été importante et très développée dans ce travail.

Grille d'analyse thématique des préoccupations

n°	type de configuration	profil apprenant	alimentation/pâturage/garde			
			objectifs/ préoccupation = de quoi ils s'inquiètent	objectifs opérationnels = verbe d'action	pratique/opération/ réponse technique	problématiques/questionnements
7	couple d'éleveurs de 200 brebis laitières, sédentaire, causse méjean, 5ans d'expérience	transmission par reprise de la ferme et formation longue	Optimiser alimentation pastorale et disponibilité en temps	Faire en sorte que les brebis trouvent leur ration dans les ressources pastorales sans les garder	Filets mobiles, chantier ponctuels de débroussaillage, pâturage en filet serré à l'automne pour nettoyer des zones de lande, observation des comportements et de l'état physique au pâturage (taille de la panse, appétit)	
			Assurer une campagne laitière dans un système pastoral (trouver le bon compromis entre productivité et valorisation des surfaces pastorales)	Adapter dans le temps les périodes de complémentation et l'agnelage	agnelage calé sur la mise à l'herbe, apport de céréales en début de lactation, mise à l'herbe sur céréales immatures	
			Adapter les animaux aux ressources pastorales présentes sur la ferme	Conduire les animaux jeunes de manière spécifique pour les éduquer et développer leur panse	agnelles sur lande uniquement	
			Choisir et doser l'utilisation du chien	Habituer les brebis au chien Envoyer le bon chien, dans les bonnes conditions	avoir plusieurs chiens de caractères différents, envoyer le chien qu'en situation de visibilité	

3.2. Du carnet d'enquête aux grilles d'analyses comparatives :

3 grilles d'analyse comparatives des entretiens individuels ont été construites et utilisées (Figure 25, Figure 26). Une grille d'analyse comparative des configurations professionnelles a été produite dans le but de les décomposer selon des variables identiques pour toutes les configurations. Ce qui nous permet de comparer les différentes configurations entre elles, de connaître précisément notre échantillon d'enquête final. Des liens entre la configuration de travail et les préoccupations sont à faire pendant l'analyse dans le but de replacer la préoccupation dans sa configuration et la comprendre dans sa globalité. Une lecture croisée de ces deux grilles (grille de configuration et grille d'analyse comparative des préoccupations) est intéressante : elle permet de comprendre si certaines sont propres à certains paramètres de configuration, d'établir des liens et de mettre en avant l'aspect systémique des savoirs agropastoraux. L'analyse de cette grille permet de répondre à la question du « quand » et du « où » dans la problématique : quel est le décor dans lequel l'apprentissage se joue ?

3.3. Des grilles d'analyse aux résultats finaux :

Les configurations de travail : La grille (Figure 25) a été parcourue de manière transversale afin d'établir un résumé de celle-ci et une typologie des configurations. Puis elle a été parcourue de manière verticale dans le but de comparer les différentes configurations rencontrées. Ce qui permet de dégager des portraits des différents décors dans lesquels les apprentissages des enquêtés se jouent. On se fait également une idée du cadre dans lequel les vidéos pourront être réalisées dans la suite de Transmission Past'Orale.

Les méthodes d'apprentissages et profils d'apprenants : La grille (Figure 25) a été parcourue de manière transversale afin d'établir les typologies des apprenants. Elle a ensuite été parcourue de manière verticale afin de comprendre les méthodes d'apprentissages mobilisées par les enquêtés et de répondre à la question de « Comment les savoirs sont-ils construits ? » et de se faire une idée des profils d'apprenants, éventuellement du futur public auquel les vidéos seront adressées dans la suite du projet.

Les préoccupations professionnelles : La grille (Figure 26) a été relue de manière verticale afin d'identifier les préoccupations qui revenaient chez les différents enquêtés ainsi que les nuances qu'il pouvait y avoir chez les un-es et les autres et de faire un constat des différentes manières de réagir et d'y répondre : quelles sont les objectifs opérationnels et les opérations choisies et décidées par rapport à une même préoccupation ? comment ce choix est-il réalisé ? des schémas permettant de les restituer ont été dessinés, les préoccupations ont été nuancées et replacées dans leur configuration de travail lorsque c'était nécessaire.

bien être animal				soins			
préoccupation	objectif opérationnel	réponse technique	problématiques/questionnements	préoccupation	objectif opérationnel	réponse technique	problématiques/questionnements
Veiller au bien être corporel des animaux dans un climat rude en fonction des saisons	Adapter la date de tonte aux températures extérieures et au confort des animaux en bergerie	tonte en janvier en bergerie pour éviter les mouches et avoir de la laine au printemps quand elles passent les nuits (fraîches) dehors		Savoir repérer des individus fragiles	Observer le comportement et l'état physique des animaux à des moments clés	vigilance au pâturage (comportement alimentaire) et à la traite (état physique, poils hérissé)	
agnelage							
préoccupation	objectif opérationnel	réponse technique	problématiques/questionnements				
Maintenir un niveau d'autonomie élevé du troupeau à l'agnelage en ne portant vigilance qu'à certains animaux	Intervenir ponctuellement pour l'aide à l'agnelage ou à la têtée	observer les agnelles en priorité à l'agnelage tout en leur laissant du temps, prévoir du colostrum dès qu'il y a un doute sur la têtée (sonde) pour s'assurer de la survie de l'agneau, surveillance des brebis avec peu d'intervention	quels repères sensoriels lors d'une intervention pour aider à l'agnelage (fouille) ?				
predation							
préoccupation	objectif opérationnel	réponse technique	problématiques/questionnements				
				relation aux animaux			
préoccupation	objectif opérationnel	réponse technique	problématiques/questionnements				
Familiariser le troupeaux aux éleveurs	construire une relation de confiance avec les brebis	temps consacré important, dorlotage des agnelles					

Figure 25 : Grilles d'analyse comparative des préoccupations professionnelles, source personnelle (extrait de la synthèse de l'enquête, mars 2021).

4. Résultats d'enquête : 8 préoccupations professionnelles identifiées :

4.1. Des configurations de travail décrites par des facteurs souvent interdépendants à l'origine de problématiques différentes :

Une diversité de configurations a été identifiée puisque que c'était l'objectif de l'échantillonnage, elles sont à l'origine d'une diversité des problématiques, des situations préoccupantes et donc des méthodes d'apprentissage et savoirs mobilisés par les professionnel·les. Cette grande diversité complique la détermination des portraits de configurations types.

4.1.a. l'influence du statut professionnel :

L'un des premiers critères à l'origine de préoccupations différentes est **le statut professionnel : éleveur·euse ou salarié·e**. Pour les salarié·es plusieurs modalités viennent nuancer ce statut : l'employeur et le type de contrat. Par exemple dans le cas où l'employeur est un groupement pastoral la personne est amenée à travailler pour plusieurs éleveur·euses aux problématiques diverses, Le statut éleveur est fondamentalement différent du salarié, il a également des problématiques qui lui sont propres. Au cours de sa vie professionnelle une personne peut passer d'un statut à l'autre, une ou plusieurs fois. Il est possible également d'être sous le statut éleveur et salarié à la fois, c'est le cas des éleveur·euses transhumant·es qui gardent leur troupeau et ceux des autres à l'estive.

4.1.b. l'influence du système d'élevage :

- allaitant ou laitier: les systèmes laitiers ont des enjeux différents des systèmes allaitants. La production est différente ce qui impacte les besoins des animaux et sera à l'origine d'autres problématiques propres aux laitiers ou aux allaitants, par ex : la composante pastorale des systèmes d'élevage laitier est généralement plus faible que celle des allaitants.
- sédentaire, nomade ou transhumants : le caractère transhumant ou nomade d'un système d'élevage impacte le travail, les problématiques qui en découlent et les savoirs mobilisés. La transhumance est attachée à des savoirs et problématiques qui lui sont propres. Le type de transhumance joue également un rôle : camion/à pied, grande/petite transhumance. Les systèmes sédentaires et nomades ont également leurs propres problématiques, par exemple la gestion de la ressource pastorale est différente pour les sédentaires (puisque qu'ils dépendent d'une zone précise).
- la composante pastorale (la part du pastoralisme dans l'alimentation des animaux): et les objectifs de production, par exemple : différentes préoccupations entre un système 100% pastoral (ou très proche du 100%) sans complémentation et un système à composante pastorale avec complémentation (concerne les laitiers et les allaitants).

- le plein air intégral : les systèmes en plein air intégral ont des problématiques qui leur sont propres ex : gérer un agnelage en plein air est très différent d'un agnelage en bergerie. Les problématiques sont également très différentes entre un système en plein air intégral cévenol d'un système plein air intégral en garrigue : la première cause de variabilité étant liée au climat.
- la taille du troupeau : Les problématiques et méthodes déployées par les professionnelles sont différentes en fonction du nombre de bêtes.
- la composition du troupeau : marques⁴, espèces, races, stade physiologique : tous les troupeaux rencontrés étaient en ovin, certains mixtes avec du caprin ce qui peut impacter le travail dans la conduite du troupeau au pâturage. Le nombre de marques dans le troupeau et leurs habitudes de pâturage vont grandement impacter leur travail.
- les fermes en poly activités : la problématique soulevée par ce facteur est le temps disponible au troupeau. C'est le cas par exemple des élevages laitiers avec du travail de transformation laitière, ou encore des fermes cévenoles multi activités : apiculture, castanéculture, viande ovine.

4.1.c. l'influence de la zone d'enquête :

les Causses, la pratique de la garde sur cette zone est de plus en plus rare ; les vallées cévenoles ; les estives du mont Lozère ; le mont Aigoual ; la zone piémontaise : ses plaines et ses garrigues. Les préoccupations ne sont pas fondamentalement différentes en fonction de la zone, cependant chacune possède ses spécificités. Certain·es professionnel·les sont amené·es à changer de zone sur leur année de travail : c'est le cas des transhumants et des nomades, ou sur leur vie professionnelle : déménagement ou salarié·es qui changent régulièrement de lieu de travail (possibilité de quitter le territoire d'enquête pour d'autres zones pastorales).

4.1.d. l'influence de la géographie :

- la prédation : On distingue plusieurs types de prédation : par le loup et les chiens : cette problématique fait peu partie des configurations de travail des enquêté·es à l'heure actuelle même si la menace par le loup est présente et peu avoir un fort impact sur le travail. Globalement les berger·es sont plus confrontés à la prédation par le chien (errant ou domestique) notamment en zone touristique. Notons que le carnet d'enquête et le projet Transmission Past'Orale a choisi d'écarter ce sujet-là du fait de son ampleur et de sa spécificité.
- la topographie : on constate une adaptation du travail en fonction de la topographie du terrain.
- l'environnement social : plusieurs enquêté·es sont amené·es à devoir partager leur surface pastorale avec d'autres usagers du territoire, le plus souvent avec les touristes et les chasseurs.

⁴ La marque d'un animal indique son origine d'élevage. Ex : un troupeau composé de 3marques est composé d'animaux originaires de 3élevages différents.

- le degré de fermeture du paysage : globalement les surfaces pastorales du territoire d'enquête comportent des paysages assez fermés par le relief mais surtout par les végétations plutôt arbustives (forte présence des bois et landes). Elle va impacter les pratiques pastorales (pose de filet nécessitant des travaux de défrichages : formation de layons, pratique de la garde, adaptation des méthodes de garde, adaptation des méthodes de pâturage gardées et clôturées).
- la pédologie : impacte surtout les végétations spontanées et leur évolutions, ex : forte érosion sur certains calcaires et schistes. On se trouve globalement sur des terrains calcaires (causses et piémont), schisteux (vallées et crêtes cévenoles) ou granitiques (mont Lozère et mont Aigoual).
- le climat : c'est un facteur important de variation des configurations de travail. Le territoire d'enquête accueille de nombreux microclimats. Globalement les enquêtés doivent s'adapter aux épisodes cévenols surtout en fin d'été/début d'automne, à la neige et longues périodes de gel l'hiver (à prendre en compte pour faire pâturer et pour les systèmes en plein air intégral), aux sécheresses estivales accompagnées de périodes de canicules, les étés très chauds et secs, obligent un déplacement en altitude des troupeaux pour aller chercher la ressource pastorale et le bien-être des animaux (les brebis souffrent vite de la chaleur).

4.1.e. l'influence des végétations pâturées :

Ce critère divise les configurations de travail selon 4 typologies:

- sur les vallées et crêtes cévenoles : On y trouve des végétations plus arborées et arbustives sur sol schisteux, avec des bois de hêtres, de châtaigniers, de chêne (commun et vert – les brebis mangent les feuilles et les glands) avec des genets à balais et des herbacées types fétuque. Dans l'automne et le début d'hiver les brebis y mangent des champignons, des châtaignes (ce qui constitue généralement la première ressource alimentaire), des glands. On retrouve également des landes à genêt et à callune/bruyères. La callune est généralement une ressource en hiver en période de gel : elle devient plus appétente en chargeant sa sève en sucres. Au milieu des touffes de callune des pieds de genêt pileux peuvent se développer. Les végétations sont assez mélangées : on retrouve au même endroit des types de fines et grossières, plus azotées ou énergétiques. Ce qui demande aux bergers d'adapter leurs méthodes de garde pour établir une ration pastorale.
- végétations plutôt caussenardes : entre landes à buis et bois de pin sylvestre : On retrouve sur les causses des types de végétation plutôt sous forme de patch homogènes de landes à buis, et des patch plus arborés dans les bois de pin sylvestre. Ces parcours sont assez pauvres, formés de végétations grossières. On retrouve également des prairies permanentes avec une plus grande proportion de végétations herbacées.
- végétation sur les socles granitiques : On retrouve quelques pelouses et landes plus en altitude sur les deux massifs avec des végétations plus herbacées. Sur l'Aigoual on fait pâturer globalement le chêne vert (feuille et gland), les châtaignes à l'automne, la fétuque.

- végétations de la zone piémontaise : garrigues : végétation de type plutôt méditerranéen : romarin, cystes, pistachiers, genévrier cade, buisson noirs, chênes verts : ce sont des végétations assez grossières, on retrouve également des herbacées plus fines telles que la fétuque, ou azotées telle que l'aphyllanthe de Montpellier ou le genêt à balais. On trouve des troupeaux qui vont pâturer les herbacées dans les inter-rangs dans les vignes et les oliveraies.

4.1.f. l'influence des surfaces pâturées et de la maîtrise foncière :

la maîtrise foncière et la taille de l'aire pâturée impactent beaucoup le travail et les préoccupations, ex : incertitudes par rapport à la durée des droits de pâturage de certaines surfaces. Certain-es cherchent à acheter des terres lorsque c'est possible pour travailler de manière plus sereine, d'autres se déplacent/déménagent pour accéder à la ressource.

4.1.g. l'influence du travail avec les chiens de troupeau :

Le chien est également un des paramètres agissant sur le travail : la relation au chien, le type de chien (race, âge, expérience), relation chien-troupeau sont des facteurs influents.

4.2. Quelles sont les méthodes d'apprentissage identifiées chez les apprenant-es ?

8 modes d'apprentissage ont été identifiés, ils sont révélateurs de typologie d'apprenant-es différentes, aux diverses postures d'apprentissage, certains sont plus mobilisées que d'autres. Le nombre de méthodes mobilisées par l'apprenant-e peut être révélateur de son implication dans son apprentissage. Tous-tes les enquêté-es ont appris par plusieurs méthodes. La combinaison de ces différentes méthodes permet de les décrire dans leur apprentissage selon des profils d'apprenants. Il est possible en reprenant le remplissage de cette grille à partir du carnet d'enquête et en poursuivant l'analyse d'établir des liens entre l'expérience des apprenants, les méthodes d'apprentissage et les savoirs développés ; il serait également intéressant d'ajouter une colonne « trajectoire d'entrée dans le métier » résumant la manière dont la personne est venue aux brebis puisse qu'elle peut impacter le développement des savoirs, notamment dans la posture de l'apprenant-e. Ce qui permettrait de comprendre les facteurs qui influencent les méthodologies d'apprentissage mobilisées (hypothèse : posture d'apprentissage, expérience, trajectoire d'entrée au métier).

4.2.a. des savoirs construits en mobilisant 8 méthodes d'apprentissages différentes :

- la transmission par les pairs : lorsque l'apprenant-e est accompagné dans son apprentissage par une ou plusieurs personne-s pendant un temps plus ou moins long. Elle peut également être continue ou faite d'états passagers. Elle est généralement très importante.
- la formation : lorsque l'apprenant-e suis une formation, la transmission du savoir est alors formalisée. Notons que les formations agricoles, en élevage abordant

le pastoralisme sont rares. Elles peuvent être longues (plusieurs années) : ex : BPREA, école d'ingénieur agronome ; ou courtes (journées/semaines) ex : formation OBS'ALIM, formation avec l'AVEM (autopsie), formation avec le CIVAM Empreinte (journées d'échanges de pratiques) ; théorique ou théorique et pratique : formation en alternance (BPREA, CS, BP) ou stages (ex : dressage de chien). Les enquêté-es ont évoqué que la pratique prime grandement sur la théorie dans la construction des savoirs qu'ils utilisent au quotidien.

- l'écoformation : Elle est très présente chez les apprenant-es qui s'ouvrent à cette méthode. Elle demande en effet une certaine ouverture d'esprit et un rapport avec les animaux que tous-tes n'ont pas. Elle peut s'illustrer dans le développement du « savoir-garder » : des enquêté-es ont évoqué avoir appris à garder des troupeaux grâce à des chiens expérimentés en l'observant travailler ; d'autres découvrent l'espace pastoral grâce au troupeau (qui connaît l'espace) en observant les déplacements et comportement des animaux pour aller se nourrir, etc.
- les réseaux de professionnel·les auto constitués : part importante des échanges avec leurs pairs. Ces échanges peuvent se faire dans une situation de travail préoccupante dans laquelle le/la berger-e s'inquiète/doute/ne sait pas quoi faire et fait appel (généralement par téléphone) à son/ses contact-s qui peuvent éventuellement l'aider. C'est par exemple le cas pour les soins (face à un cas inconnu), pour l'agnelage (incompréhension de ce qu'il se passe), ou même à la garde (problématique de gestion du chien). Cette méthode est très utilisée par les salarié-es qui changent régulièrement de contrat de travail et étoffent leur carnet d'adresse et ressource de savoirs dans chaque nouveau travail. Le métier comporte beaucoup de tabous, il peut être parfois difficile de demander de l'aide, notamment dans des cas précis (ex : admettre que l'on a fait une erreur, gestion du chien au travail, etc...).Le numérique participe également à la formation de ce type de réseau, il existe par exemple des groupes d'échanges entre berger-es sur Facebook, dans lesquels des échanges de questions/réponses se déroulent.
- les réseaux préexistants : lorsque l'apprenant-e développe/échange des savoirs avec des professionnel·les grâce à des réseaux organisés par des structures associatives (ex : le CIVAM Empreinte), parc national etc... Les échanges se font de manière plus formelle que dans la méthode précédente, souvent dans le cadre de journées d'échanges/ visite de système d'élevage pastoraux. Les enquêté-es ont évoqué l'importance de ce type de réseau dans leur vie professionnelle.
- Les livres, conférences, et vidéos : lorsque l'apprenant-e développe des savoirs théoriques en lisant (généralement : Un savoir-faire de berger, Michel Meuret), en regardant des vidéos ou des conférences.
- Les expériences et tests en situation de travail : lorsque l'apprenant-e construit son savoir en réalisant ses propres tests et expériences dans son travail, observe les résultats et analyse (généralement de manière informelle) ces résultats pour établir des liens entre son intervention et les conséquences sur son travail. Elle demande à l'apprenant-e suffisamment de « courage » (surtout

pour les débutant·es) pour oser tester/expérimenter puisse qu'il va vers l'inconnu et devra potentiellement rattraper les conséquences de son expérimentation.

4.2.b. portraits d'apprenant·es types :

La mobilisation de ces différentes méthodes de manière simultanée ou les unes après les autres, et leur degré d'importance permet de dessiner des profils d'apprenant·es (non-exhaustif) :

- *social·e, écoformateur·ice, expérimentateur·ice* : personne ayant construit son propre réseau de professionnel·les qu'elle sollicite régulièrement pour des échanges de savoirs, ouverte à apprendre de ses animaux et de son espace pastoral en y étant pleinement présente, qui expérimente également beaucoup dans le but de progresser dans son travail.
- *autodidacte, expérimentateur·ice, social·e* : personne qui apprend par elle-même, en expérimentant des pratiques et en construisant son propre réseau de berger·es qu'elle sollicite régulièrement pour échanger des savoirs en cas de besoin.
- *transmission par reprise de la ferme et formation longue* : apprenant·e ayant construit ses savoirs au cours de son installation en reprenant un élevage au côté des ancien·es éleveur·euses et en ayant suivis une formation longue (BPREA en alternance).

4.3. analyse croisée des préoccupations professionnelles identifiées :

L'analyse a révélé que les enquêté·es partagent des préoccupations malgré la diversité des configurations professionnelles enquêtées. Les 8 préoccupations identifiées sont présentées de manière synthétique dans le Tableau 1, avec leurs objectifs opérationnels, elles sont également explicitées dans les annexes (Annexe 2 : Légende de schémas explicatifs des préoccupations professionnelles, des objectifs opérationnels et exemples de pratiques, source personnelle. à Annexe 14 : Schéma de la préoccupation : " Optimiser l'alimentation pastorale ", source personnelle.) sous forme de schémas. Les préoccupations sont parfois nuancées selon les profils d'apprenant·es et les configurations professionnelles. Elles se décomposent en objectifs opérationnels et sont illustrées par des exemples de réponses techniques rencontrées dans l'enquête. Elles sont parfois source de dilemmes, de problématiques et de questionnements auxquels les enquêté·es avaient du mal à répondre.

4.3.a. des notions d'apprentissage clés, transversales à plusieurs thématiques :

le lâcher prise et le degré d'intervention : la question du lâcher prise au niveau des interventions se retrouve en situation de garde, d'agnelage et dans le cadre de la question des soins. Généralement les apprenant·es novices sont plus interventionnistes que les expérimenté·es. Cette notion a été abordée par la majeure partie des enquêté·es. Il est intéressant de se pencher sur la question du degré d'intervention dans les différentes thématiques et d'aller chercher pour quelles raisons baisse-t-il au cours de l'apprentissage?

préoccupations professionnelles	objectifs opérationnels
adapter les animaux aux ressources pastorales disponibles : animaux adaptés à une alim pastorale [<i>transhumante</i>], à des objectifs de production, à un système d'élevage [<i>plein air intégré</i>].	acheter des animaux adaptés
	habituer les animaux à la garde quotidienne
	éduquer spécifiquement les jeunes
	sélectionner les agnelles de renouvellement
gérer la ressource pastorale, <i>le temps d'un contrat, sur une estive, sur l'année, pour pâturer d'avril à décembre sans garder.</i>	doser la quantité donnée au quotidien
	prévoir un planning de pâturage annuel, par saison, par quartier, par jour
	optimiser les ressources, sans sous-pâturer ni surpâturer
impacter l'évolution des végétations du secteur de pâturage de manière positive : rouvrir, augmenter le ratio herbacées / ligneuses, augmenter la part de légumineuses, augmenter les mellifères, augmenter la diversité spécifique.	planifier ses objectifs en termes d'évolution de la végétation
	améliorer la végétation avec le pâturage en garde
	améliorer la végétation avec le pâturage en parc
	améliorer la végétation en combinant Broyage et pâturage
	améliorer la végétation en faisant des coupes forestières associées à du pâturage
	améliorer la végétation par le brûlage
conduire un troupeau à la garde (alimentation + déplacements) dans le plus grand calme possible, sans perdre d'animaux, <i>lors des déplacements bergerie-parc ou des changements de parcs.</i>	éviter les stress
	déplacer un troupeau le plus lentement possible
	adapter la garde (comportement, choix de parcours, interventions du berger, positionnement du berger et du chien) à la situation (météo, type de terrain, forme du berger et du chien, comportement des animaux)
	cultiver une relation de confiance berger / chien /troupeau
	éduquer les animaux
	s'assurer de ne pas perdre d'animaux
	anticiper pour éviter d'intervenir brusquement
choisir et doser l'utilisation du chien.	construire une relation berger-chien de confiance
	cultiver une relation de confiance berger-chien-troupeau
	faire en sorte que les actions du chien soient les plus précises possibles
	apprendre au chien à écouter tout en conservant sa capacité à prendre des initiatives
	faire intervenir le chien le moins possible
optimiser l'alimentation pastorale - à l'échelle de l'année / la saison - à l'échelle de la journée	évaluer la ressource disponible
	faire un calendrier de pâturage selon les ressources et l'espace pastoral disponibles
	choisir une technique adaptée au temps de travail disponible
	maintenir un niveau de productivité et valoriser les surfaces pastorales
	optimiser les journées de garde
	faire des parcours permettant aux animaux de combler leurs besoins en fonction de la ressource disponible, de la météo et du terrain
	gérer les aléas climatiques
gérer le partage de l'espace avec les autres utilisateurs du territoire	
avoir des animaux en bonne santé tout en intervenant le moins possible	prévenir pour limiter les traitements curatifs
	adapter les animaux au système d'élevage ou adapter le système d'élevage aux animaux
	limiter les interventions lourdes
assurer le bon déroulement de l'agnelage tout en intervenant le moins possible [<i>cas de l'agnelage en plein air de manière plus précise</i>].	choisir son degré de surveillance, d'inquiétude
	organiser des lots d'animaux pour optimiser la surveillance et le calme
	identifier les cas (mise-bas, brebis, agneaux) problématiques
	choisir son intervention si besoin
	constituer un troupeau autonome

la relation aux animaux : la question de la construction d'une relation de confiance avec les animaux et l'être du troupeau est transversale aux trois situations significatives (garde, d'agnelage, soins). Elle est fondamentale à la conduite du troupeau dans le plus grand calme possible en pâturage gardé et au bon déroulé des manipulations des animaux liées aux soins ou l'agnelage. Cette notion est pourtant quasiment absente des formations.

Au cours des entretiens j'ai retrouvé 4 notions à la base de tous les savoirs de berger-es éleveur-euses pastoraux qui avait été identifiées en recherches bibliographique (présenté en Figure 5) : observation, adaptation, anticipation et composer avec.

4.3.b. réflexion sur les besoins en formation à partir des préoccupations :

Accent sur les savoirs directement liés à la pratique pastorale : l'alimentation pastorale fait partie prenante du travail des berger-es et éleveur-euses pastoraux. Pourtant l'offre en formation sur le pastoralisme est réduite (1.2.c. Les formations ;, 8) A cela s'ajoutent les difficultés dans la transmission et la construction des savoirs qui y sont liés. Les enquêté-es ont évoqué une solitude plus grande par exemple dans le développement du savoir garder que dans les savoirs liés aux gestes de soins ou l'agnelage. C'est donc autour de cette thématique que se placent le plus les besoins en formation et les enjeux d'apprentissage du métier, avec notamment le grand champ du savoir garder.

Accent sur les savoir-faire clés transversaux : Les notions transversales à plusieurs situations professionnelles telles que le lâcher prise et la relation aux animaux, l'observation, l'anticipation et les capacités à composer avec les éléments (biologiques, physico-chimiques et sociologique du métier) et à s'adapter à eux, font parties des clés d'apprentissage du métier comme fondation du/de la berger-e, ils sont donc à l'origine de forts besoins en formation.

Identification des enjeux d'apprentissage : ils peuvent être définis à partir des résultats d'enquête en se basant sur les préoccupations professionnelles et les différents objectifs opérationnels qu'elles entraînent en accordant une attention particulière aux dilemmes socio-professionnels/débats intérieurs et questionnements non résolus . Un accent peut être mis sur les préoccupations transversales aux différentes problématiques.

Des séances de présentation et de discussion de ces résultats ont été conduite au près d'éleveur-euses-berger-es sur les 3 zones du territoire d'enquête. L'objectif de ces séances était de vérifier qu'il n'y avait pas de manque parmi les préoccupations identifiées et qu'ils se retrouvaient dans ces résultats. Les professionnel-les présent-es ont globalement validé les résultats.

Une des pistes explorées par le projet Transmission Past'Orale pour répondre à ces besoins de formation est d'utiliser la vidéo comme outil pédagogique. Elle permet de répondre au triple enjeu de visibilisation, élucidation et formation (Olry et al., 2021). C'est un support mobilisable en et par la formation (initiale ou continue) selon une scénarisation à concevoir par le-la formateur-ice ou l'animateur-ice. Les vidéos réalisées dans le cadre du projet transmission ont été réalisées en essayant de couvrir les préoccupations identifiées (Tableau 1).

Tableau 1

Tableau 1 : Tableau synthétique présentant les préoccupations professionnelles et objectifs opérationnels identifiées, source personnelle (mars 2021).

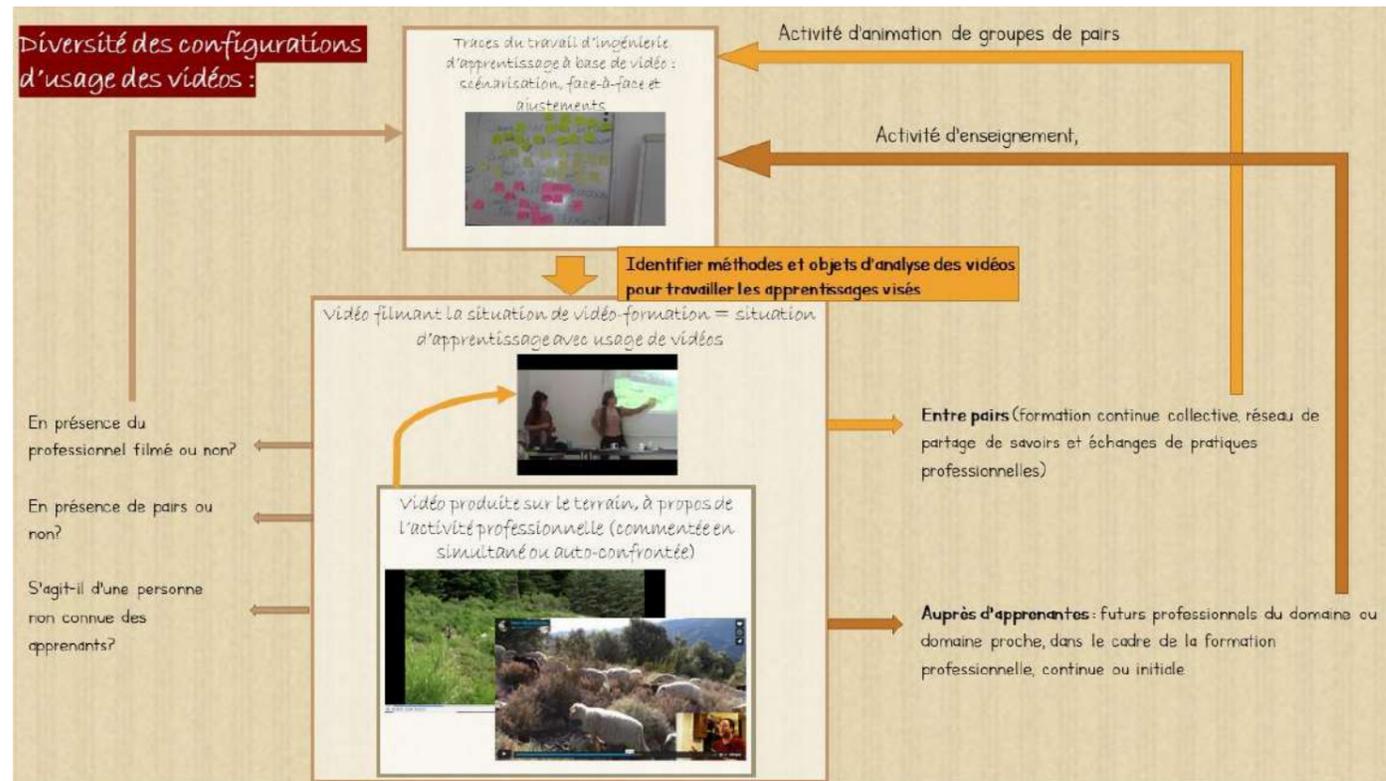


Figure 26 : Schéma illustrant la diversité des usages des vidéos en formation, source : présentation des recherches en didactique professionnelle dans le cadre de Transmission Past'Orale, juin 2022.

partie 3 : transposition des savoirs à transmettre :

Le projet s'est poursuivi par la réalisation des vidéos commentées. Les résultats de l'enquête ethnographique nous ont permis d'orienter nos tournages : ils étaient planifiés de manière à couvrir les 8 préoccupations identifiées (Tableau 1). Mieux connaître les configurations et situations qui allaient être filmées nous a été utile pour préparer le matériel de tournage et les équipes. Le cadrage de la caméra s'est fait en connaissance des préoccupations identifiées pour cibler ce qui est important pour l'apprentissage et donc l'objet de nos vidéos. Ces résultats ont également été très importants pour la conduite des entretiens sur la base des traces d'activités filmées. Nous avons ensuite monté les films pour aboutir aux vidéos. Puis, nous avons conduit des temps de formation les mobilisant pour expérimenter les différents usages pédagogiques (Figure 27). Ces expériences ont mis en évidence un besoin de contenu formalisé sur les contextes et savoirs mobilisés pour accompagner les vidéos. L'Annexe 22 présente l'analyse (Paguetti, 2022) d'un temps de formation que nous avons conduit en avril 2022 à l'école des berger-es du Merle. Une séance d'analyse croisée a été conduite en juillet. Elle a réuni 3 expert-es autour de certaines de nos vidéos, présélectionnées, au regard d'une thématique commune et de leur qualité. Il en résulte aujourd'hui un besoin d'analyser les échanges de cette séance.

Cette partie présente l'analyse des structures conceptuelles à partir de vidéos sélectionnées et des traces (prise de note, film) de la séance d'analyse croisée. Elle abordera également la réalisation des vidéos et la conduite de la séance d'analyse croisée. Temps forts du projet Transmission Past'Orale, des points importants en termes de retour d'expérience et de traduction en point de repères méthodologiques et didactiques sont donc exprimés dans cette partie.

1. Problématique : répondre au besoin de formalisation des savoirs filmés par la conceptualisation :

Cette étude émane d'un besoin d'accompagnement des vidéos. Accompagnement devant permettre aux différents publics de se saisir des problématiques dégagées dans les gestes, situations et discours filmés. Une des pistes envisagées est de formuler clairement les objectifs, règles d'actions et savoirs mobilisés par les praticien·nes. On tente alors d'approcher leur niveau de cognition. Dans les recherches bibliographiques nous avons vu la possibilité d'accéder à l'organisation des savoir-faire organisant l'action grâce aux structures conceptuelles (Pastré, 2005). L'analyse de la structure conceptuelle semble envisageable pour notre étude au regard de la question posée et du matériel disponible. L'objet de cette étude est donc de faire émerger les structures conceptuelles des activités filmées à partir des vidéos réalisées et les traces (vidéos et notes) de la séance d'analyse croisée. Il a été choisi de travailler sur un objectif précis dans un souci de réalisation de l'étude dans le temps imparti. C'est une opportunité de tester la méthode avant de la conduire sur d'autres objectifs, situations, préoccupations. Nous allons donc étudier la structure conceptuelle collective de la cohésion de troupeau sur des situations de garde.

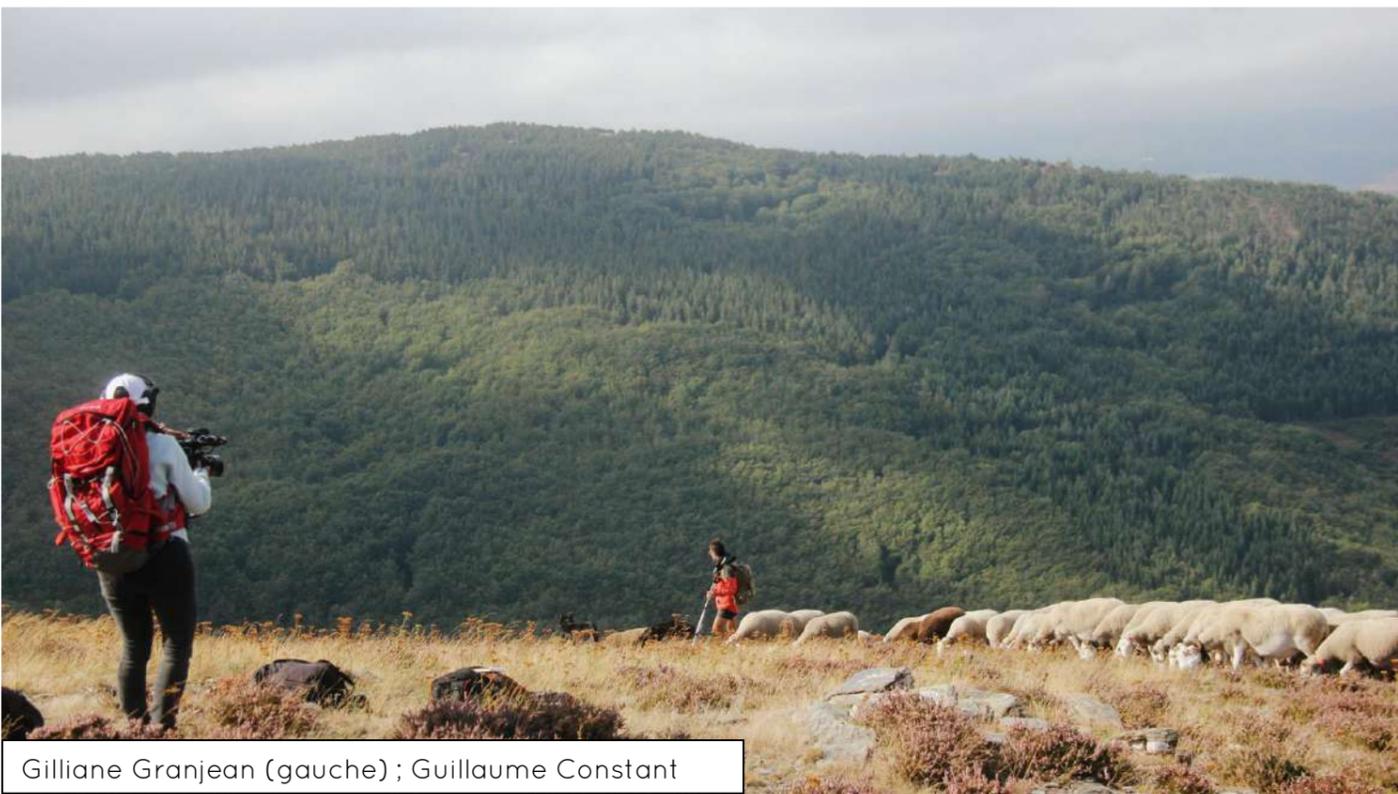


Figure 27 : Photographie illustrant une situation de tournage, source personnelle, sept. 2021.

2. Méthode de réalisation des vidéos, notre matériel d'étude :

Les tournages de vidéos ont été réalisés d'août 2021 à mai 2022, sur les causses les cévennes et en piémont (plaine, garrigues) sur des situations de garde, agnelage (plein-air et bergerie), pose de parc mobile, action de triage auprès d'éleveur·euses et de bergers salariés à l'estive. 14 praticien·nes ont été filmés en activités, puis en entretien d'autoconfrontation sur la base des traces vidéos de leur activité. La vidéo finale est le résultat du montage du film en activité sur le film de l'entretien. Elles pistent des gestes professionnels ciblés et interrogent par l'autoconfrontation les conceptualisations et ressorts cognitifs, sensibles et conatifs sous-jacents.

2.1. réalisation des films de traces d'activités :

Le film d'activité est tourné de manière à comprendre les situations de travail et gestes réalisés, on a donc des plans larges avec des images qui comprennent l'environnement global et plans plus resserré sur l'objet de l'action et les gestes professionnels. Pour faciliter l'entretien d'explicitation et donner à voir des images le plus que possible proche de la vision professionnelle réelle (pour les apprenant·es) nous avons essayé d'obtenir des films permettant de se mettre à la place de la personne filmée, concrètement cela consiste à alterner les prises de vues où on voit les paramètres/objets sur lesquels agit la personne si possible de son point de vue, les prises de vues larges, et les prises de vue où on voit la personne agir (plan plus extérieur). Lors des tournages une ou deux personnes filmaient l'activité, une personne était responsable de communiqués aux cadresurs les données plutôt techniques (expert·e pastoral), une personne était plutôt responsable de l'explicitation des gestes et de l'autoconfrontation (expert·e didacticien·ne) leurs rôles étant de guider les cadresurs. Les professionnel·les étaient équipés·es de micro-cravate ce qui permettait de donner des indications à la caméra, des éléments d'explication sur lesquels s'appuyer ou à approfondir en entretien. L'équipe de tournage essayait d'intervenir le moins possible dans l'activité, bien que ce soit compliqué car les animaux repèrent vite des personnes extérieures au quotidien. Les tournages d'activité duraient généralement une demi-journée. La photo présentée en Figure 23 : Photographie illustrant une situation de tournage, source personnelle, sept. 2021. illustre une situation de tournage. Les expert·es étaient en retrait derrière la camerawoman.

2.2. échantillonnage des films pour la conduite des entretiens et le montage des vidéos :

L'équipe de tournage regardait ensuite les traces filmées et sélectionnait les passages de film pour l'entretien d'autoconfrontation. Cette sélection se faisait selon plusieurs critères :

- généralement les temps forts étaient retenus ils sont repérables « à partir des indices physiques et kinesthésiques (regards, mouvements, gestes, etc.), des mots, des ruptures de rythme, des glissements d'une tâche à une autre, qui signalent les choix ou tâtonnements ou errements de l'action. » (Olry, Métral, Chrétien, 2021).
- La présence de termes comportant une charge conceptuelle que les

- professionnel·les entre eux n'expliquent plus.
- en ayant en tête les préoccupations professionnelles identifiées ;
- selon la qualité des images : permet-elle de comprendre ce qu'il se joue ? le geste, les paramètres agissants sont-ils suffisamment visibles ?
- en étant à l'écoute des praticien·nes (iels indiquaient parfois ce qui leur semblait important à transmettre à des apprenant·es, ou à discuter lors de débat entre professionnel·les) ;
- ce qui a besoin d'être expliqué pour être compris ;
- des éléments d'indexation pour introduire les vidéos.

2.3. Conduite des entretiens d'autoconfrontation (Annexe 20) :

L'entretien d'autoconfrontation se fait ensuite généralement un jour après le tournage de l'activité, lorsque l'action est encore inscrite dans la mémoire courte des praticien·nes et de l'équipe de tournage. Nous avons affaire à une activité comprenant une grande part de sensible pour être organisée, il est donc plus facile de se remettre dans l'ambiance de la situation, dans son corps, les sensations éprouvées lorsqu'elle a été vécue récemment. Lors de l'entretien une personne est chargée de filmer, une autre s'occupe de conduire l'entretien (l'expert·e didacticien·ne) avec l'appui de la personne experte pastoral (qui est chargé de recadrer l'entretien sur les préoccupations, gestes, savoirs ciblés si besoin). Ils durent généralement 2h au cours desquelles sont visionnées les traces d'activité sélectionnées une ou plusieurs fois selon les besoins, chacun·e peut mettre pause, revenir en arrière, avancer la vidéo, quand iel juge que c'est nécessaire pour expliquer, poser des questions. L'objectif de l'intervieweur·e est de « *construire une situation d'interaction la plus favorable possible à l'émission des verbalisations attendues, c'est-à-dire pour l'instant les plus proches possibles du point de vue de l'acteur non influencé par l'analyste* » (Cécile Barbier) et idée d'accompagner l'interviewé·e dans la verbalisation. La photo présentée en Figure 29 illustre bien une situation d'entretien. L'autoconfrontation apporte la dimension formative de la vidéo et la visibilisation des gestes de pensée. L'équipe de tournage a été formée à la conduite d'entretien d'autoconfrontation, en Annexe 20 est présente une fiche outil synthétisant quelques bases transmises en formation. Nous suivions généralement les relances de Pierre Vermesch (1994), empruntées à la conduite d'entretien d'explicitation. Elles sont différentes en fonction du contexte :

- relance vide de contenu : intervieweur·e : « *et là ...?* »
- relance en écho : interviewé·e : « *je regarde la voiture rouge* »
intervieweur·e : « *la voiture rouge ...?* »
- relance par fragmentation : intervieweur·e : « *et quand vous regardez la voiture rouge, qu'est-ce que vous regardez ...?* »

Enfin les intervieweur·es évitaient les relances de type « *pourquoi?* » qui peuvent être mal reçu car peuvent supposer un jugement, une remise en question de ce qui est dit ou fait.



Figure 28 : Photographie illustrant une situation d'entretien d'autoconfrontation, source personnelle, fév. 2022.

Mathilde Schlaeflin (interviewée, gauche) : Cécile Barbier (intervieweuse).

3. La séance d'analyse croisée : organisation et échantillonnage des vidéos :

3.1. Choix des thématiques et échantillonnage des vidéos :

Toutes les préoccupations, situations et gestes filmés ne pouvant être traités en une séance nous avons choisis 3 thématiques à aborder lors de la séance d'analyse croisée des vidéos. Ces thématiques ont été choisies en fonction des enjeux d'apprentissage identifiés (Tableau 1) et du matériel vidéo disponible. Pour chacune des thématiques nous avons sélectionné des vidéos à regarder, commenter et comparer. Pour le choix des vidéos nous nous sommes projetées dans la capacité des thématiques et des vidéos à être analysées de manière croisée et sur la capacité des thématiques et vidéos à générer du conflit socio-cognitif, du débat, pour favoriser les apprentissages en formation. Nous avons également essayé dans la mesure du possible d'avoir une situation en garrigue, une situation sur causse, une situation en vallée cévenole. Pour l'étude nous avons retenu une thématique portant sur la cohésion du troupeau, une notion centrale en élevage ovin, très spécifique au système pastoral et surtout à la garde (parcs, bergerie aussi mais dans une moindre mesure). Il est question d'illustrer comment les praticien·nes façonnent leur troupeau, établissent une confiance une relation avec, l'éduque pour la conduite à la garde mais aussi dans l'ingestion de la ressource pastorale. L'idée est de donner à voir des pratiques (ex: garder/parquer serrer/lâche ; se positionner ; éduquer...) et réflexions différentes liées à la relation au troupeau, la place de l'éleveur·euse-berger·e dedans, savoir être disponible à ses animaux, donner une ouverture d'esprit, comment appréhender et utiliser "l'esprit du troupeau" pour favoriser l'ingestion (et donc les résultats technicoéconomiques par exemple). Les Annexe 6 à Annexe 12 détaillent les préoccupations, objectifs et exemples de gestes liés à cette problématique.

Nous avons sélectionné les vidéos présentes dans le tableau 2. Le corpus se compose donc de 4 vidéos, filmées chez 2 bergers salariés à l'estive en Cévennes et 2 éleveurs, l'un est en vallées cévenoles l'autre est en plaine sur le piémont. Nous n'avons donc pas de système caussenard sur cette thématique, ni de praticienne. La quatrième vidéo (Construire un troupeau par la sélection) est différente des 3 autres puisque qu'elle ne se situe pas en situation de garde, le professionnel n'est pas en activité, cependant il nous parle de son activité. Les fiches d'accompagnement de ces vidéos sont disponibles dans l'Annexe 17, l'Annexe 19 et l'Annexe 18. Deux autres thématiques ont été abordées dans cette séance croisée mais ne seront pas étudiées dans ce travail.

3.2. Déroulement de la séance :

La séance d'analyse croisée des vidéos s'est tenue sur la journée du 1^{er} juillet. Elle a réuni 3 expert·es pastoraux :

- une enseignante bergère de l'école des berger·es du Merle ;
- un berger formateur ;
- une technicienne pastorale de la chambre d'agriculture du Gard.

4 personnes se sont chargées de l'animation de la séance, elles restaient globalement en retrait de la discussion entre les expert·es. Le rôle de l'animation était de relancer les échanges s'il était ressenti un besoin d'aller explorer plus loin le sujet, de gérer la répartition du temps. La répartition de la parole n'a pas eu à être gérée car leurs interventions étaient également réparties. Deux personnes étaient chargées de la partie technique de la diffusion des vidéos : projection, retour en arrière, accélération, gestion du niveau sonore etc.. Une personne était chargée de prendre des notes et une autre d'assurer la captation vidéo de la séance.

Tableau 2 : Présentation des vidéos sélectionnées pour l'analyse croisée et l'étude, Transmission Past'Orale 2022

Praticien·ne	Troupeau	Lieu	Période	Durée	Titre	Synopsis	Lien de visionnage	
Jérôme Mercier	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 48	août 21	2'10	Anticiper les déplacements du troupeau dans une zone difficile	Jérôme nous démontre l'importance d'anticiper ses actions et d'avoir une bonne cohésion du troupeau.	https://www.youtube.com/watch?v=O3i4oojwC-I
Guillaume Constant	berger salarié	env 500 brebis - 7 marques	estive à Mljavol - 48	sept. 21	7'01	Assurer la cohésion d'un troupeau	A la garde Guillaume anticipe ses actions pour conduire ses brebis à un point d'eau le plus calmement possible. Il explique ce qu'il a en tête lorsqu'il se déplace et qu'il siffle des brebis. On observe la réaction du troupeau.	https://vimeo.com/institutagroflo rac/review/619734419/2802ef7db6
Julien Lespine	éleveur	50taine de brebis allaitantes, quelques chèvres laitières	Ste Croix VF (vallées cévenoles)	dec.21	6'02	L'Esprit du troupeau	Avec la vidéo d'avant. Comment construire son circuit de pâturage, établir son menu quotidien? Comment utiliser la cohésion du troupeau (à quel moment c'est utile, ça embête).	https://vimeo.com/672281453/bbde7a03d6
Patrick Mayet	éleveur	30 chèvres laitières + 100 chèvres allaitantes + 200 brebis allaitantes	Claret (30) (plaine, piémont cévenol)	fév. 22.	7'	Construire un troupeau par la sélection	Pas de geste filmé. Patrick nous explique comment il a "fait son troupeau" par sélection des animaux. Il développe ses critères de sélection :	Pas de lien disponible.

Les expert-es se sont placés-es autour d'une table, les animateur-ice de la séance introduisaient les thématiques et les vidéos. Les expert-es visionnaient ensemble les vidéos, généralement une à deux fois en entier. Ensuite nous pouvions les rediffuser en entier ou certains passages à la demande des expert-es.

La séance comportait de :

- l'alloconfrontation : confrontation d'un-e professionnel-le aux traces d'activité d'un-e autre professionnel-le de sa communauté de pratique.
- l'autoconfrontation croisée : confrontation des traces de l'activité d'une personne présente au regard critique et objectif d'un-e pair-e. (c'est le cas du berger-formateur, un-e des professionnel-les filmés dans le cadre du projet : il est présent dans les vidéos et en tant qu'expert sur cette séance d'analyse croisée.

3.3. Recueil des données :

Nous avons une prise de note écrite des échanges et une vidéo. Des résultats écrits et filmés de cette séance feront partie des livrables du projet, consultables sur le futur site internet Transmission Past'Orale. Ces livrables ont pour objectif d'accompagner certaines vidéos et thématiques que l'on souhaite discriminer positivement des autres car elles sont à l'origine de besoin en formation plus important. Ils ont également fonction de réguler la notion de crédibilité, les représentations que se font les lecteur-ice des praticien-nes en apportant une « expertise » sur la thématique et les pratiques montrées.

4. Méthodologie d'analyse des structures conceptuelles :

Une analyse de l'activité a été effectuée avec, pour but, la traduction des discours et observations de praticiens en structures conceptuelles. Elles porteront sur un geste de développement et de conservation d'une cohésion de troupeau en situation de garde. Elles se feront à partir des traces d'activité commentées : les vidéos et leur verbatim, et les traces des échanges de l'analyse croisée : vidéo et prise de note.

L'analyse des structures conceptuelles doit permettre de pouvoir répondre aux questions suivantes :

- qu'est-ce qu'une cohésion de troupeau ?
- comment l'utiliser au travail ?
- en quelles mesure est-elle importante pour la faisabilité de la garde ?
- comment la mettre en place ?

Pour cela les différentes composantes des structures conceptuelles et leurs interactions seront identifiées pour chacun des praticiens. On le repérera dans les discours (verbatim), les gestes filmés, et les traces d'échanges des expert-es(verbatim). On finira par aboutir à une structure conceptuelle collective à l'analyse des expert-es et aux conceptualisations des 4 éleveur-berger filmés.

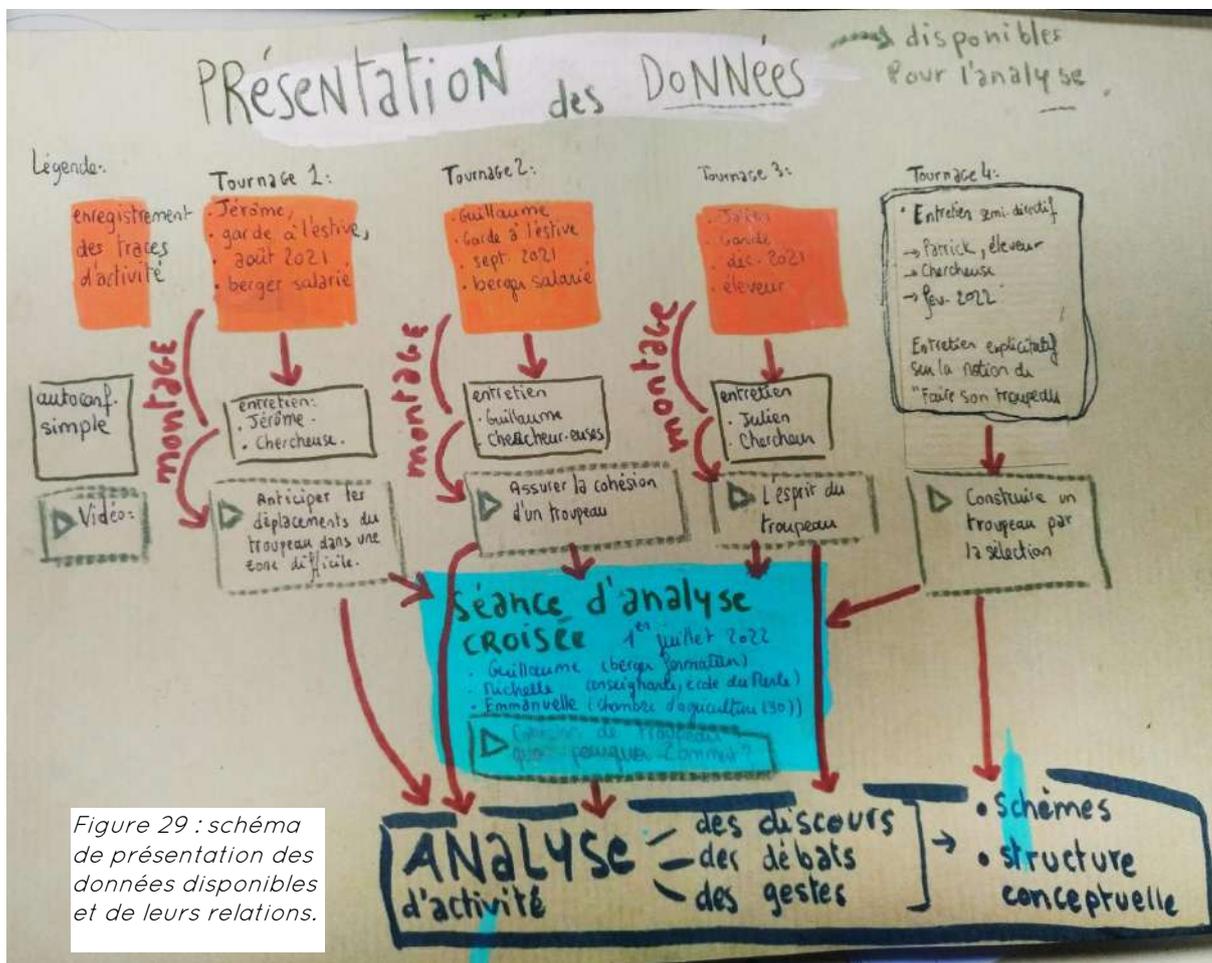


Figure 29 : schéma de présentation des données disponibles et de leurs relations.

5. Résultat : une formalisation d’une structure conceptuelle collective sur la cohésion de troupeau :

5.1. La cohésion de troupeau : un concept pragmatique (Figure 32) :

La notion de cohésion de troupeau est complexe, il n’y a pas de véritable consensus sur sa définition ni sur les méthodes pour la mettre en place. Dans la suite de ce travail nous définissons la cohésion comme le résultat des comportements individuels des animaux à l’origine d’un comportement de troupeau homogène. « *les brebis vont toutes dans le même sens, il y a un flux, un mouvement, elles s’attirent les unes les autres. Elles ont le même comportement au même endroit.* » (Guillaume). On comprend par cette énonciation que la cohésion se vérifie lorsque la somme des comportements individuels crée un mouvement de troupeau dirigé. Pour Patrick (Faire un troupeau par sélection, 2022) il y a cohésion lorsque tous les animaux regardent au même endroit, et font la même chose en même temps. Le cadre offert par sa définition semble alors plus restreint que celui proposé par Guillaume. Pour Jérôme la cohésion s’exprime au travail par un troupeau groupé à la garde. Pourtant nous comprenons de la vidéo « Anticiper les déplacements du troupeau dans une zone difficile » que la cohésion du troupeau n’est pas faite au sens que Guillaume, Michelle et Patrick l’entendent. L’objectif de Jérôme est de réussir à avoir un troupeau groupé en début de garde pour conserver ce groupement tout au long de son circuit. On comprend l’importance du groupement au départ de garde, sinon les brebis se retrouvent éparpillées dans la montagne, du fait de la configuration du terrain (présence d’obstacle séparant les lots de brebis, et de chemins les guidant dans des sens divergents). Or pour Guillaume et Patrick la cohésion s’exprime dans un troupeau lorsque le lien entre les animaux va faire que leurs déplacements se feront ensemble de manière unidirectionnelle, comme un seul corps.

Ainsi le concept de cohésion peut s'exprimer comme un objectif opérationnel important propre aux situations de garde de troupeau ou de déplacement (transhumance, déplacement entre les parcs et la bergerie, etc.). Au regard de ces définitions il semble correct de dire la cohésion du troupeau est un concept pragmatique organisateur de l'activité de conduite de troupeau.

5.2. Les indicateurs repérés et les variables construites par les praticien·nes :

On a identifié des paramètres agissant sur la cohésion du troupeau. Les praticien·nes les prennent en compte pour raisonner leurs interventions à la garde. En ce sens ce sont des invariants permettant de diagnostiquer l'état du troupeau et de la situation de garde et pour prendre les décisions favorisant la cohésion. On les retrouve dans la Figure 33 sous forme d'indicateurs (signifiants) et de variables (signifiées) reliés par des relations significatives. Il est parfois difficile de décrire une variable et son fonctionnement sans s'appuyer sur une autre, pour cela nous avons mutualiser les parties de certaines variables :

5.2.a. les variables « type de parcours », « biais du troupeau » et « lien entre les brebis » :

Le milieu influence directement les comportements individuels des brebis et se traduit en comportement de troupeau différents. Ainsi la topographie est un facteur important, elle peut être à l'origine de configurations plus ou moins faciles pour les berger·es à établir la cohésion de leur troupeau. Le degré de fermeture du paysage, les types de végétations sont également importants car ils jouent sur la visibilité. En effet la garde de troupeau reposant sur la grégarité des espèces élevées il est important que les animaux se suivent. Pour se suivre ils ont besoin de lien entre eux. Ce lien peut-être (au moins) sonore ou visuel. La configuration topographique ou la végétation peut masquer ou rendre visible des individus du troupeau aux berger·es mais aussi aux autres brebis. Ce qui influence la cohésion en jouant sur le biais du troupeau. Le biais se définit comme une direction motivée prise par l'ensemble du troupeau. Lorsque les configurations du terrain entravent la visibilité le lien sonore peut prendre le relais. Pour savoir où sont les brebis les berger·es et éleveur·euses leur mettent des sonnailles. En milieu fermé le son des cloches traduit un comportement supposé des animaux en l'absence de visibilité. Les animaux s'éloignant du troupeau peuvent alors être identifiés plus facilement. On remarque par l'analyse que les sonnailles jouent sur les comportements de groupes : « *Quand les sonnailles accélèrent, ça prévient les autres qu'il y a quelque chose d'intéressant. C'est un moyen supplémentaire pour les brebis de s'écouter, se diriger.* » (Guillaume, séance d'analyse croisée 2022). Ainsi le son des cloches peut motiver des biais (L'esprit du troupeau, Julien).

5.2.b. la variable composition du troupeau homogène :

La grégarité peut être innée ou acquise, néanmoins : « *Il y a toujours des garces, individualistes.* » (Michelle, séance d'analyse croisée). Des caractéristiques propres aux individus influencent directement la cohésion du troupeau. Pour Jérôme, il est compliqué d'atteindre un état de cohésion de troupeau. Il pointe du doigt les différences d'habitudes, de stade physiologique et de races de ses brebis. Il observe que les brebis de race caussenardes ne se mélangeraient pas aux autres. Pour Patrick la diversité des aptitudes à la marche des animaux peut être compliquée à gérer dans un troupeau. Ainsi les berger·es à l'estive ont souvent des animaux issus d'élevage différents. Les différents troupeaux sont rassemblés pour l'estive. Des animaux, qui tous ne se connaissent pas, avec différentes habitudes de fonctionnement (celles de leur élevage d'origine) se retrouvent à vivre ensemble. La composition spécifique du troupeau peut complexifier l'établissement de cohésion : chaque espèce ayant des besoins et des rythmes spécifiques, il s'agit alors de gommer l'expression des différences.

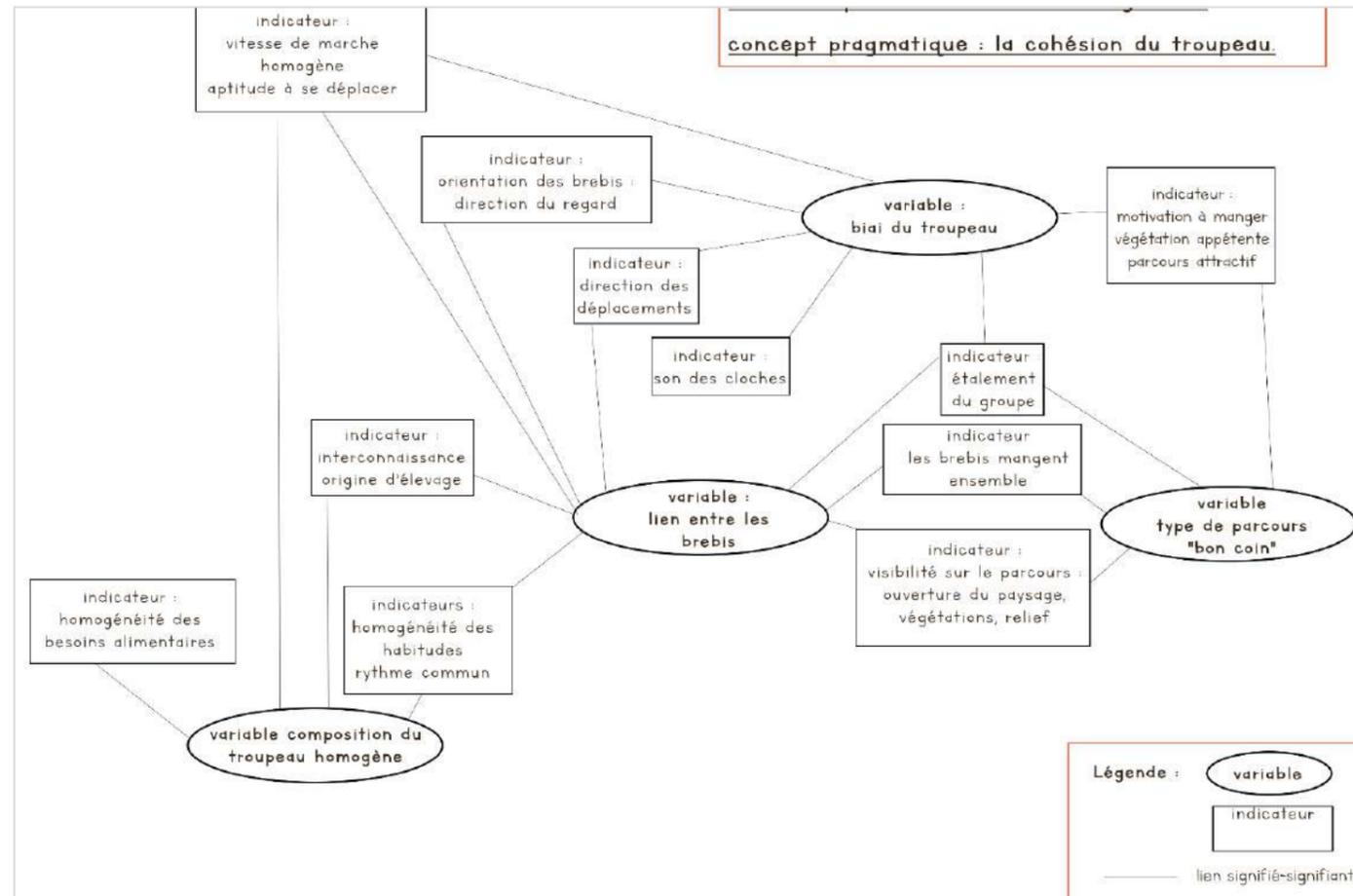


Figure 30 : le concept pragmatique de cohésion de troupeau et ses variables et indicateurs, source personnelle.

Les habitudes et l'éducation des animaux et du troupeau : Les brebis, et les chèvres dans une moindre mesure, sont des animaux d'habitudes. Il est possible de les éduquer. Leurs éducations et leurs habitudes vont ainsi être à l'origine de comportements spécifiques qui peuvent aller ou non, dans le sens de la cohésion. Par exemple les agnelles peuvent avoir des comportements très variables. Ces jeunes animaux manquent de relations sociales, n'ont pas encore les codes. D'après Michelle et Guillaume les habitudes se transmettent d'une année à l'autre, des mères vers les agnelles. Les salarié-es travaillant avec le-s même-s chien-s, sur les mêmes lieux et les mêmes bêtes auraient plus de facilités à reconvoquer les habitudes de l'an passé et donc la cohésion autrefois établie.

Enfin le travail des praticien-nes a un rôle très important à jouer sur la cohésion pouvant l'améliorer ou la détériorer. Nous allons étudier comment les professionnel-le-s raisonnent pour mettre en place une cohésion :

5.3. Les stratégies et règles d'action :

Si la description du concept met en avant beaucoup de paramètres vivants difficilement contrôlables les praticien-nes peuvent modifier l'organisation du troupeau pour ramener de la cohésion. Il n'y a pas de consensus au niveau de la communauté de pratique sur une méthode particulière pour établir la cohésion du troupeau. En effet les situations peuvent être très différentes les unes des autres. Néanmoins il est possible de mettre en avant des points de stratégies invariants identifiés chez plusieurs professionnel-le-s :

5.3.a. L'éducation des animaux composant le troupeau :

Michelle et Guillaume (séance d'analyse croisée, 2022) préconisent de tenir l'ensemble des brebis serré à la garde et en parc, et de travailler avec des horaires réguliers. C'est-à-dire de définir des horaires pour les temps de garde et les temps de chômage et de s'y tenir. A la garde ça se traduit par une utilisation du chien de manière un peu systématique pour ramener les brebis qui s'écartent. L'objectif est que les animaux se rencontrent et s'habituent, s'éduquent à rester ensemble. On recherche une interconnaissance, et une synchronisation de leur rythme de vie et habitudes. Pour les berger-es salarié-es à l'estive il est important d'avoir cette rigueur sur les 2 à 3 premières semaines. En effet, par expérience, les expert-es disent que c'est le temps nécessaire minimum pour avoir un troupeau uniforme éduqué.

5.3.b. Recherche de la cohésion par la sélection :

Une autre option est de sélectionner les animaux composant le troupeau. Il est question de rechercher les individus dont le comportement est bénéfique pour le groupe (le troupeau et les praticien-nes). Ainsi les éleveur-es peuvent ne pas sélectionner les filles des mères non intégrées dans le troupeau. Néanmoins, les expert-es (séance d'analyse croisée) disent que même les individus plus compliqués finissent par prendre le rythme et les habitudes du troupeau pour vivre avec. Certain-es berger-es salarié-es posent des conditions avec leur employeur-e sur le nombre de brebis, les troupeaux acceptés ou non sur l'estive, dans un souci de faciliter l'établissement de la cohésion.

5.3.c. Raisonner l'ensonnaillement du troupeau :

Pour Guillaume (séance d'analyse croisée 2022) il faut également faire attention à l'ensonnaillement du troupeau : « Il faut placer sonnailles sur les bonnes bêtes. Il ne faut pas mettre de sonnailles sur toutes les brebis, car c'est un vacarme énorme. On en met plutôt sur 10% des animaux du troupeau. » Ensuite il s'agit d'équilibrer les sons en fonction des individus : « On met les sonnailles graves pour celles qui sont en tête, celles qui entraînent. Les plus aigües sont pour celles qui suivent. Celles qui partent ne doivent pas avoir de sonnailles. Ou alors un clocheton pour la repérer mais pas de cloches grave qui entraîne les autres. ». En effet les sons graves portent plus loin. Les berger-es jouent ainsi sur le biais en utilisant le lien sonore entre les animaux. Patrick fait attention aux jeunes animaux. Il fait attention à ce que les jeunes

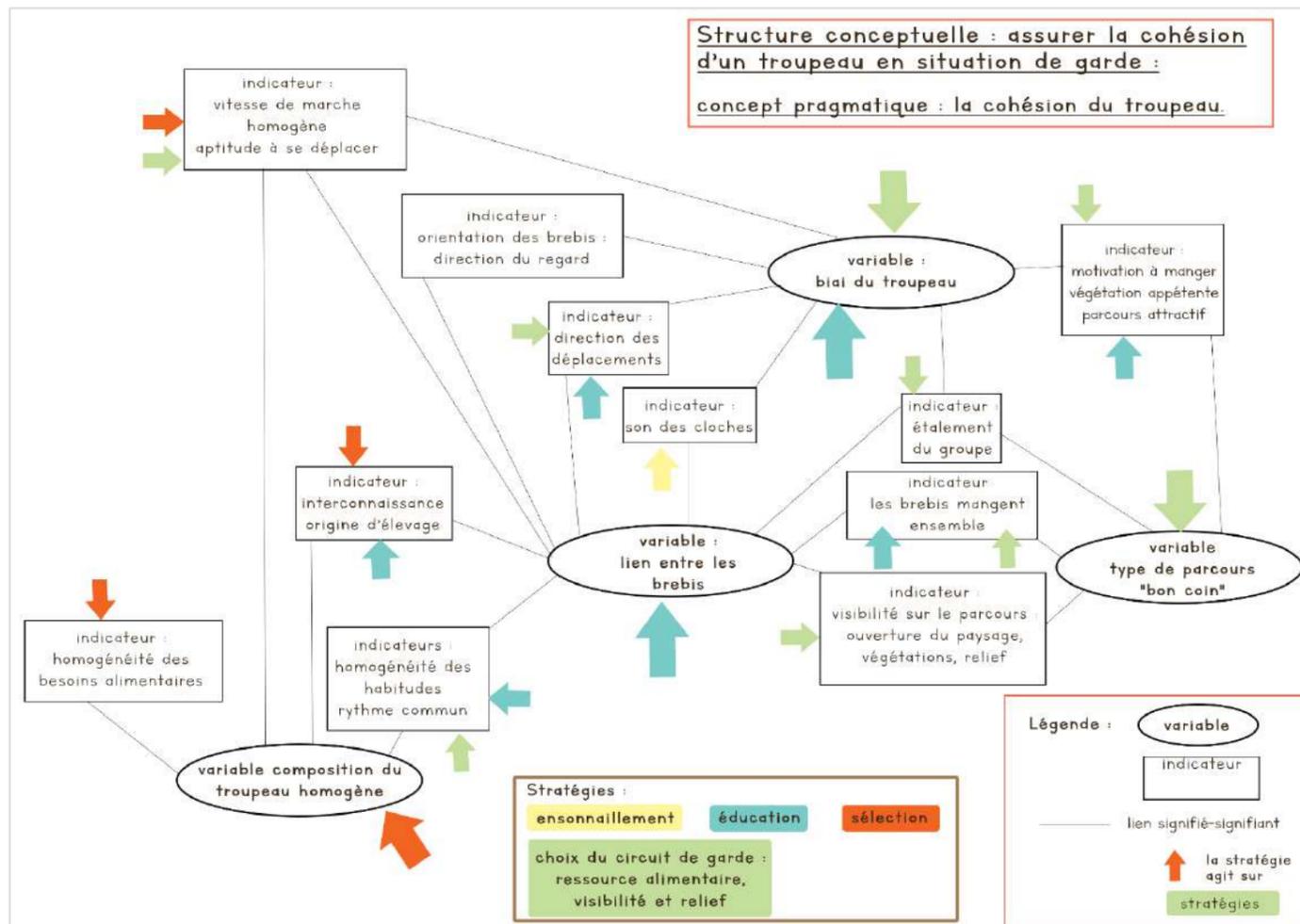


Figure 31 : structure conceptuelle du concept de cohésion de troupeau à la garde, source personnelle.

puissent être au troupeau élevé par leur mère plutôt que par les humain·es au biberon. Pour lui il est important qu'une chèvre puisse vivre sa vie sociale de chèvre pour faire partie du troupeau.

5.3.d. Raisonner ses circuits de garde :

En définissant par où il va passer pendant ses gardes les praticien·nes vont influencer les biais en parcourant le milieu de la manière souhaitée : iels peuvent éviter des zones où le troupeau risque de se scinder sous la présence d'obstacle, de chemins. Iels raisonnent la ration des animaux par ces parcours, le groupe traverse des milieux aux végétations plus ou moins attractives leur permettant de répondre ou non à leur besoin. En proposant le bon milieu au bon moment au troupeau les berger·es peuvent s'assurer de la conserver de l'unité du groupe et évitent de fragiliser la cohésion.

Nous avons avec Jérôme l'importance de passer à certains endroits précis en ayant des animaux initialement groupés pour conserver un lot unique.

5.3.e. Stratégies et tensions entre concepts en situation de garde : quelques dilemmes professionnels

L'objectif d'*assurer la cohésion du troupeau* vient en tension avec deux autres : *assurer le calme du troupeau* et *maximiser l'ingestion sur le temps de garde*.

Les professionnel·les s'accordent à dire qu'il faut utiliser le chien le moins possible pour assurer une ambiance de troupeau calme sereine et confiante. C'est une règle d'action. « Assurer le calme » permettant de faciliter le travail et de maximiser l'ingestion sur les temps de repas. Or nous avons vu l'importance de serrer les animaux, au début, pour maximiser les contacts et établir une cohésion. La garde serrée consiste à garder un troupeau d'animaux serré les uns contre les autres. Si des paramètres extérieurs interviennent sur l'étalement du troupeau dans l'espace c'est généralement le travail des berger·es qui en est à l'origine. Généralement ça se traduit par des interventions du chien sur les animaux en bordure de troupeau, les redirigeant vers son centre, avec un risque de nuire à l'ambiance calme du groupe et l'ingestion. Néanmoins cette tension concerne uniquement une situation dans laquelle la cohésion n'est pas encore faite. Une fois qu'elle est établie elle profite au calme du troupeau, à l'ingestion et facilite le travail.

Il a également été cité l'importance de pouvoir parquer les animaux sur les temps de chôme. Il faut pour cela être sur un secteur de pâturage où il est possible de poser des parcs. C'est-à-dire de disposer d'emplacements peu embroussaillés, plats, ombragé, avec de l'eau à proximité. Le secteur de début d'estive peut donc être définis en fonction de la potentialité de pose de parcs. Dans ce cas-là l'objectif d'établir une cohésion de troupeau peut rentrer en concurrence avec l'objectif de la gestion de la ressource.

5.4. Les classes de situations :

On peut déjà séparer les situations en 2 : les animaux ont des caractéristiques et des comportements homogènes ou hétérogènes (axe vertical sur la Figure 31). Chez les personnes rencontrées ça s'exprime généralement en : « les animaux sont du même élevage ou d'élevages différents » - dans le langage des berger·es ça se traduit en nombre de marques (la marque identifiant un élevage) -. En effet d'après Jérôme, Guillaume (bergers salariés) et Michelle les différences générant des complications importantes pour établir la cohésion du troupeau relèvent généralement des

différences entre élevage: les animaux ne se connaissent pas, ont des odeurs différentes, des habitudes différentes. En termes de situation on aura donc des configurations de garde très différentes entre un·e berger·e à l'estive et un·e éleveur·euse gardant son propre troupeau. Le développement des configurations de travail présent dans les résultats de la première étude décrit bien ces différences de situations. Néanmoins, Patrick, éleveur de brebis et de chèvre, constate des différences physiologiques entre les 2 espèces : les chèvres ruminent moins longtemps, ont des comportements alimentaires différents, et des comportements sociaux différents des brebis, Par un travail sur la cohésion, les chèvres se sont adaptées au rythme des brebis.

Ensuite on peut séparer les situations selon un autre critère : la cohésion est faite ou n'est pas encore faite (axe horizontal sur la Figure 31). Elle va être à l'origine de différences importantes pour le travail. Pour Michelle et Guillaume (séance d'analyse croisée 2022) la cohésion facilite le travail. On passe de la gestion d'une multitude d'objets de travail - les individus - à une unité - le troupeau). Cette unité permet d'établir un rythme « *tout le monde chôme en même temps, redémarre en même temps* ». Lorsque la cohésion est faite les praticien·nes parlent de conduite de troupeau plus douce, plus calme. Iels ont moins besoin du chien, et peuvent laisser plus de liberté. Ce qui est intéressant pour l'ingestion du troupeau (les brebis mangent dans le calme).(cf Annexe 6 : Schéma de la préoccupation : "Conduire un troupeau à la garde dans le plus grand calme possible, sans perdre d'animaux", source personnelle.. Ainsi tous les ans les berger·es salariées travaillent à construire une cohésion de troupeau. Les salariées peuvent avoir des discours différents des éleveur·euses en lien avec ces différences de situation de travail.

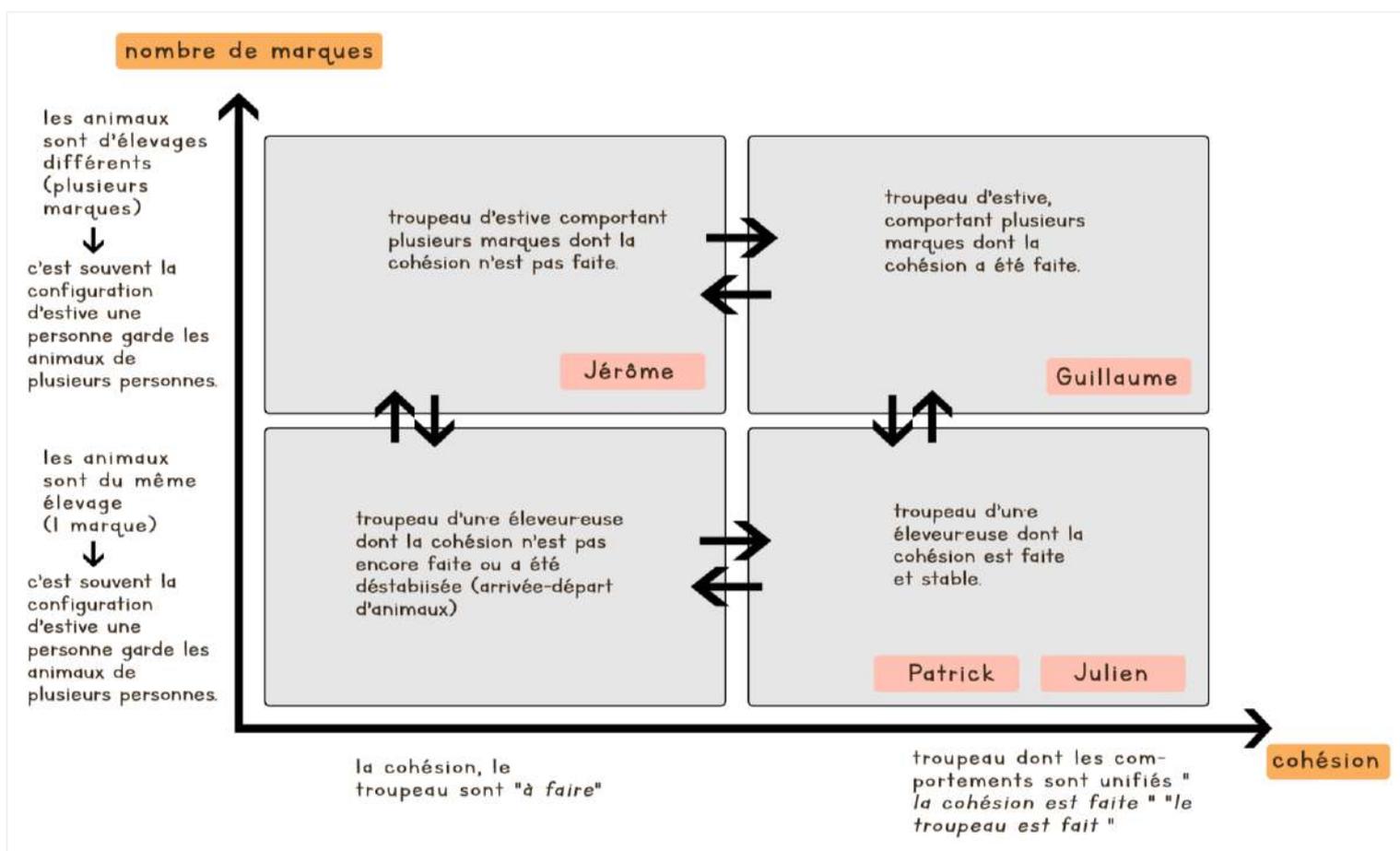


Figure 32 : classes de situation à propos de la cohésion de troupeau, source personnelle.

partie 4 : discussion:

Cette partie a pour but de présenter les apports méthodologiques, opérationnels et didactique de ce travail.

1. apports de méthodologie en réalisation vidéo :

1.1. évolution d'une méthode définie a priori :

Le protocole de réalisation a été construit a priori. C'est-à-dire qu'au moment de la rédaction du projet, il a été décidé de réaliser des vidéos d'activités commentées, sur des gestes de berger-es du territoire. En juin 2021, soit 1 mois avant le début des tournages, les membres de l'équipe disponibles ont été formés au film d'activité et à la conduite d'entretien d'autoconfrontation. Dès lors, le protocole était plutôt clair et similaire pour la plupart d'entre nous. Des premiers tournages ont émergé :

- des besoins de réajustement du protocole pour s'adapter aux différentes configurations, situations, préoccupations et profil de professionnel-le filmé-e ;
- des besoins de partage d'expérience ;
- des expérimentations filmiques comme l'utilisation d'une caméra go pro ;
- des auto-prescriptions de tournage.

Finalement l'équipe a avancé au fil de l'eau. Des partages d'expérience étaient réalisés lors des réunions de coordination mensuelles, dans un esprit de co-apprentissage. Ces partages ont permis aux un-es et aux autres de partager des conseils, des erreurs, des difficultés, ce qui a fonctionné (ou pas) dans les tournages et des questions. Ils concernent surtout des aspects opérationnels comme le matériel utilisé, comment réaliser un derushage (dépouillement des vidéos), comment sélectionner des vidéos pour l'entretien. Nous partageons des savoirs plus pastoraux acquis ou compris lors des tournages pour avancer collectivement sur l'analyse des professions concernées. Nous partageons également nos expérimentations pédagogiques. En effet nous avons commencé à donner des formations au près de groupes d'éleveur-euses/berger-es dès le mois d'octobre 2021. Cela nous a permis d'avoir des retours sur nos vidéos dès le début des tournages (août 2021) et de pouvoir vérifier notre méthode. Nous vérifions entre autres les points suivants :

- les vidéos sont-elles compréhensibles ?
- les vidéos sont-elles intéressantes ? utiles ? les sujets sont-ils pertinents ?
- facilement visionnables ? agréable à regarder ?
- jusqu'où aller dans la complexité et l'explicitation ?

Lors de ces points de coordination des questions non résolues étaient régulièrement abordées en fonction des avancées de chacun-es, **par exemple** :

- Comment faire dégager les dilemmes professionnels dans la réalisation vidéo ?
- Comment trouver le juste équilibre en tournage entre une conduite dirigée ou exploratoire ?

Ces points mensuels et ses partages étaient très importants car l'équipe est

grande. De plus nous n'avions pas tous-tes le même temps de travail dédié au projet. Enfin si nous étions un certain nombre à être basé-es à l'institut agro Florac ce n'est pas le cas de tous-tes. L'équipe comporte des membres à distance réalisant des tournages et/ou de la recherche pour le projet. Les points de coordination et les partages d'expérience de tournage étaient donc très importants pour permettre la communication et une avancée en collectif.

1.2. réalisation de vidéo pédagogique : quelques points de vigilance et de difficultés :

De ces expériences de réalisation vidéo nous retenons quelques points de vigilance, et difficultés.

1.2.a. le coût de l'exercice de verbalisation :

Lors des tournages en activité et en entretien nous demandons aux professionnel·les de verbaliser leurs pensées par rapport à leur activité. Or la verbalisation au cours de la réalisation de l'activité ⁵ impacte son déroulement. La verbalisation à un coût, on prend le risque de passer à côté d'éléments important par surcharge mentale et/ou manque de temps. Le penser-tout-haut n'est pas toujours faisable en fonction de la situation. On risque également de demander à l'interviewé-e des efforts supplémentaires, surtout en cas de répétition de ce qui a été dit à l'entretien. En fonction des tournages les retours des praticien·nes sont divergents. Certain·es sont heureux·ses d'avoir trouver les mots pour expliquer leur activité et partager leur expérience. D'autres ont ressenti une grande surcharge et une demande trop importante de notre part à l'origine d'une fatigue et d'une surcharge mentale. Enfin une personne peut également avoir ces deux types de retours à la fois. Il semble que les retours soient plus positifs lorsque l'équipe de tournage prend soin à ne pas déranger la personne en activité, et donc à ne pas exprimer la demande de penser-tout-haut. Bien que certaines personnes puissent être dérangées par l'entretien d'autoconfrontation qui peut être lourd. Il demande en effet une grande concentration. L'enjeu est de trouver le juste équilibre entre :

- notre besoin d'explicitation car notre visée est avant tout pédagogique ;
- la nécessité de peu intervenir sur l'activité car nous cherchons à donner à voir du réel et sommes soucieux de notre impact sur les praticien·nes.

1.2.b. gérer l'influence de l'esthétique des vidéos :

Nous avons également remarqué que l'esthétique des vidéos peut impacter le regard du spectateur et donc des apprenant·es ou des professionnel·les en entretien. La notion d'esthétique porte 2 sens différents que l'on explore ici. Le premier, plus technique, concerne le regard pris par les plans et le montage. En filmant on propose un certain regard qui est celui choisi par le cadrage. Concrètement ce regard se traduit par les réglages de la caméra, les objets filmés, les angles de prise de vue, les plans, le champ de vision proposé et la manière dont on procède au montage. En fonction des choix réalisés nous allons orienter le regard du spectateur en le maintenant à distance de la situation filmée ou en l'intégrant. Ces choix peuvent être aidant ou freinant pour vivre l'activité filmée de

⁵ « *Penser tout haut : l'acteur verbalise pendant l'activité sur ce qu'il est immédiatement en train de faire, penser, remarquer ... (verbalisation supposée de la conscience pré-réflexive)* » Cécile Barbier

manière artificielle. En entretien ça se traduit par une capacité à se replonger dans une expérience passée plus ou moins facile. Car l'expérience vécue est différente de l'expérience filmée. Gardons en tête que « le dispositif vidéo est autre chose que le miroir puisqu'en même temps qu'il conserve une image, il n'assure pas la fidélité de sa signification » (Linard et Prax, 1984). En cinéma cette notion a été théorisée par Iris Brey sous le nom de *gaze*.⁶ On constate un décalage entre le regard spontané professionnel et le regard des cadreur·euses. On peut ici mettre en avant le décalage d'expérience entre les cadreur·euses et les praticien·nes. Par exemple il est arrivé que la camerawoman filme l'action d'un chien de travail que l'éleveur n'avait pas vu. Si ce décalage peut être un frein ou insignifiant, nous pouvons le tourner à notre avantage. Lors du précédent exemple nous avons ainsi eu accès lors de l'entretien à la réaction spontanée de découverte par l'éleveur du comportement de son chien.

La deuxième lecture d'esthétique concerne la notion de « beau ». Nous nous sommes rendu·es compte que la qualité des images peut capter l'attention jusqu'à capter toute l'attention. Le retour à l'objet propre de la discussion, par les apprenant·es ou les praticien·nes en entretien, peut parfois être compliqué, au prix de passer à côté du contenu d'apprentissage.

2.4.c. captabilité des savoir-faire pastoraux :

Nous avons remarqué que cette méthode de tournage était plus ou moins pertinente en fonction des gestes ciblés. Nous nous questionnons sur la captabilité de certains gestes relevant surtout de gestes de pensée/raisonnement, difficilement visible ou très sédimentés dans le temps.

C'est par exemple le cas de l'organisation du pâturage sur des temps long (annuel, saison). Le protocole de réalisation vidéo a dû être adapté à cette préoccupation : nous avons laissé plus de place aux entretiens et moins au film de la personne en activité. Dans ce cas de figure l'image filmée est moins pertinente. Nous nous sommes retrouvé·es dans des situations où les praticien·nes allaient sur leur parcours pour nous montrer l'objet de la discussion, nous nous éloignons alors du film sur le réel de l'activité. De plus il fallait gérer au montage un temps de discours disproportionné par rapport au temps d'image disponible.

La Figure 34 indique la captabilité des préoccupations en fonction des gestes dans lesquels elles s'expriment. La figure exprime 2 niveaux de captabilité : caméra noire : forte, geste facile à filmer ; caméra grise plus faible, compliquée à filmer. La figure indique également si la préoccupation et les gestes est visible dans les discours, les opérations ou les objets et l'environnement de l'activité.

En plus de ces préoccupations portées sur les captabilité pures des questions de montage ont été soulevées :

En effet les tournages se font en situation de travail, soit dans des systèmes complexes et dynamiques. Plusieurs dimensions spatio-temporelles et de nombreuses préoccupations sont convoquées. Dès lors comment trouver un fil conducteur pour réaliser des vidéos de ces situations ? Cette problématique a généré de grande réflexions et difficultés au montage. Selon les situations et les discours des praticiens la difficulté était plus ou moins élevée. Ensuite, plus la phase de montage était éloignée de la phase de tournage et plus la tâche était compliquée car les mémoires s'érodent.

⁶ Brey, I. (2020). *Le regard féminin - Une révolution à l'écran*. Média Diffusion.

De plus, nous avons choisi de réaliser des vidéos thématiques alors que le propre des situations professionnelles est de convoquer une multitude de thématique, de préoccupations, de temps, d'espaces etc. Dès lors, il était compliqué de titrer une vidéo ou de lui affecter un ou des thématiques précises. Thématiser et tirer restent important car nous avons une visée de conception de formation. Les enseignant·es devront savoir précisément leur contenu, et trouver facilement une vidéo correspondant à leurs besoins pour leur cours. Certaines vidéos ont nécessité un travail d'analyse pour être titrées et thématisées. Par défaut leurs titres provisoires indiquaient la situation filmée.

		Filmer :		
		Des discours	Des opérations	Des objets/un milieu
Au prisme des 8 types de préoccupations	Activité de dimensionnement	Un geste de pensée, pour diagnostiquer le bon calibrage	Entretien filmé	Image d'un parcours surpâturé en fin d'estive
	Conduite quotidienne du troupeau	Des gestes de placement, de déplacement, d'installation de parcs... Des gestes d'observation, d'appel	+ Auto-confrontation sur raisonnement en acte	Image du placement du berger, déplacement du troupeau et du chien en situation de fin de garde et de conduite à la chôme
	Planification de l'utilisation de la ressource	Des gestes de pensée et d'observation pour diagnostiquer, planifier, ajuster		Image des panses et des comportements
	Education du chien de travail	Des gestes relationnels, de délégation...		
	Soin des animaux et maintien de leur santé	Des gestes de pensée pour prévenir, observer, diagnostiquer, éduquer le troupeau... Des gestes de soin, d'accompagnement à l'agnelage...		

Figure 33 : Tableau montrant la captabilité des gestes par la vidéo, source : présentation des recherches en didactique professionnelle dans le cadre de Transmission Past'Orale, juin 2022.

2. Etablir des structures conceptuelles pour stabiliser des formes de savoirs pratiques ?

Nous avons conduit une recherche en didactique visant à accéder à la cognition des sujets sur un concept précis, complexe et important pour le métier : la cohésion du troupeau. L'objectif étant de stabiliser des formes de savoirs pour la formation. Si la méthode est assez lourde en termes de temps (pour l'analyse) et de matériel (il faut avoir suffisamment de traces d'activités commentées) elle semble intéressante car nous arrivons à un degré de précisions important. L'analyse présentée mérite d'être approfondie. De plus pour connaître son utilité il nous encore vulgariser ses résultats et expérimenter ces parcours pédagogiques en formation. L'objectif serait d'observer des enseignant·es concevoir des temps de formation à partir de ce matériel et de recevoir leur critique. L'effet produit pour les apprenant·es doit également être mesuré. Nous ne pouvons donc pas encore conclure sur l'utilité de descendre à un tel niveau d'analyse pour rendre des temps de formation efficaces.

Conclusion :

Pour conclure ce mémoire, nous pouvons regarder les perspectives de valorisation de cette rédaction :

D'abord, ce travail permet de capitaliser les enseignements des expériences de Transmission Past'Orale. Pour cela, il problématise les différentes étapes et montre les manières dont l'équipe a choisi d'y répondre. Ce projet a été conduit de manière exploratoire, c'est à dire que les méthodes ont été établies à priori puis ajustées au fil de l'eau par l'équipe. Le mémoire traduit nos acquis de ces expériences en points de repères méthodologiques et didactiques que nous souhaitons les plus constructifs possibles. Il semble pertinent de prendre en compte ces repères pour développer de futurs projets visant, également à réaliser des vidéos d'activités commentées pour la formation. Nous avons présenté les recherches du projet lors du colloque de didactique professionnelle en juin 2022 à Lausanne. L'objectif de cette présentation était de mettre en avant les points de repères méthodologiques et didactiques. Suite à cette communication scientifique, nous avons à rédiger pour septembre un acte de colloque. Le mémoire sera donc un appui pour cette future rédaction car il formalise à l'écrit l'histoire de ces 2 ans de travail.

Ce mémoire arrive à la clôture du projet. Toutes préoccupations identifiées dans l'enquête ethnographique n'ont pu être investiguées à ce jour. Des sujets identifiés comme prédominants pour les apprentissages n'ont été traités que partiellement. C'est par exemple, le cas de la gestion de la ressource pastorale. De plus, toutes les vidéos issues des tournages n'ont pas été traitées. Il reste des vidéos intéressantes à exploiter et à monter. Ce matériel restant ouvre la perspective de rédiger un avenant ou de monter un deuxième projet, pour poursuivre le travail engagé. Cette seconde option permettrait, par un travail de recherche en didactique, d'aller explorer plus finement l'analyse des temps de formation et l'analyse du travail pour :

- mieux connaître l'impact de nos vidéos en formation, en fonction des publics ;
- mieux connaître quels seraient les scénarios pédagogiques les plus adaptés pour amener ces vidéos ;
- poursuivre les recherches engagées sur la conceptualisation de l'action des éleveur·euses/berger·es pour en tirer des savoirs plus généraux et stabilisés pour la formation.

Si nous n'avons pas encore étudié précisément les effets de nos vidéos en formation, nous pouvons cependant émettre des hypothèses encourageantes des expérimentations conduites (Annexe 22). A ces expériences en formation s'ajoute mon expérience personnelle. En effet, je suis arrivée sur Transmission Past'Orale en septembre 2020, sans connaissances réelles sur le pastoralisme je maîtrisais à peine la définition. Aujourd'hui, j'ai beaucoup appris de ce travail auprès des praticien·nes pastoraux et me sens plus en confiance pour expérimenter ces pratiques. J'ai pu réaliser mes premières expériences de garde de troupeaux, sur l'année 2021-2022, de manière sereine en ayant bénéficié de tous les apports du projet.

Ensuite, de manière plus générale et originale :

Cette expérience dessine une perspective d'horizon en écho au préambule du mémoire. Je vois en ce travail une illustration de ce que pourrait être la bifurcation des agronomes. L'expérience de ce projet m'a conduite à voir comment l'ingénierie pouvait être mise à contribution efficacement pour aller vers une agriculture paysanne autonome. En effet, avec Transmission Past'Orale, nous avons mobilisé une ingénierie de projet et didactique au service de la valorisation des savoir-faire pastoraux pour les praticien·nes. Il a permis d'éclairer des pratiques qui me semblent pertinentes et encourageantes pour développer des formes d'élevages agroécologiques et paysannes. La méthodologie développée semble pouvoir être facilement réemployée et adaptée aux autres corps de métiers paysans et pratiques agroécologiques. Elle illustre une manière de travailler permettant de réunir une diversité d'acteur·ices sur une problématique commune. Chercheur·euses, enseignant·es, animateur·ice d'associations, technicien·nes, éleveur·euses et berger·es ont ainsi pu travailler ensemble. Les expériences individuelles et collectives ont été considérées malgré les décalages culturels générés par cette diversité. De cette équipe multicolore s'est exprimée la confiance en les un·es et les autres, avec une volonté de travail en collectif et une valorisation de nos différences d'expériences. Elle s'illustre par exemple dans la diversité des regards à l'origine d'une vision globale de notre sujet.

J'ai espoir que la conduite de ce type de projet pédagogique appliqués aux modes de productions paysans permettent :

- de développer la souveraineté des savoirs agroécologiques et paysans, et l'autonomie des praticien·nes ;
- d'encourager les expérimentations des pratiques agroécologiques en réduisant les prises de risques et les peurs qu'elles génèrent via la stimulation du partage des expériences individuelles et collectives ;
- de réduire le fossé entre des équipes d'enseignant·es-chercheur·euses déconnectées du terrain et un milieu paysan méfiant à leur égard ;
- de contribuer à partager les connaissances empiriques et scientifiques à un public plus large et la création de vocabulaire commun ;
- contribuer à la reconnaissance sociétale de savoirs empiriques paysans.

bibliographie :

- Andréis G., Lécrivain E., Moneyron A., Javelle A., 2011, Apprendre à garder un troupeau ou comment se construisent les savoirs d'expérience, SupAgro Florac, 6 p.
- Aubron, C., Latrille, M., Lhoste, V., 2019, « Dynamiques agraires dans les Causses et Cévennes », *L'économie agropastorale revisitée.*, 19-42, édition Cardère, Collection Séminaires AFP. Consulté en octobre 2020.
- Barret P., Javelle A., 2009. Les savoirs agroécologiques ruraux : pourquoi s'y intéresser aujourd'hui et comment les valoriser dans l'enseignement agricole? . SupAgro Florac, 4 p.
- Chantre, E., 2011. Apprentissages des agriculteurs vers la réduction d'intrants en grandes cultures : Cas de la Champagne Berrichonne de l'Indre dans les années 1985-2010.. Agronomie. AgroParisTech.
- Chrétien, F., 2014, Travailler avec des bêtes, des humains, des champs et des légumes : le cas d'un collectif installé en agriculture biologique, Apprendre à travailler avec le vivant, 237-261. édition réseau et passion Dijon
- Denoyel, N., 1999, Alternance tripolaire et raison expérientielle à la lumière de la sémiotique de Peirce. *Revue française de pédagogie*, 35-42.
- Despret, V. Meuret, M., 2016. Composer avec les moutons. Lorsque des brebis apprennent à leurs bergers à leurs apprendre. 140p. Avignon : Cardère Editions.
- Girard, N., Magda, D., 2018, Les jeux entre singularité et genericité des savoirs agro-écologiques dans un réseau d'éleveurs. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 12(12-2).
- Girault M-L. (coord), 2012, Les savoirs agroécologiques : étude de cas et méthode de recueil, SupAgro Florac, 12p.
- Mayen P. et Lainé A. (coord)., 2014, Apprendre à travailler avec le vivant. Développement durable et didactique professionnelle. Ed. Raison et Passions.
- Meuret M., 2010, Un savoir-faire de bergers. Educagri Editions
- Moneyron, A. 2001. Vers une alternance écosociologique: écosavoirs des bergers transhumants. *Éducation permanente*, (148), 267-277.
- Olry, P., Métral, J. & Chrétien, F., 2021. L'usage des vidéos en didactique professionnelle : statuts technique, pragmatique, épistémique et acceptabilité sociale. *Savoirs*, 55, 59-75.
- Partiot L., 2020. Pertinence de l'enseignement du pastoralisme au sein des formations agricoles françaises au regard des enjeux émergents. Mémoire de master 2 Biologie Ecologie Evolution.
- Pastré, P. (2005a). Analyse d'un apprentissage sur simulateur : de jeunes ingénieurs aux prises avec la conduite de centrales nucléaires. In *Apprendre par la simulation* (p. 241-260). Toulouse: Octarès.86
- Pastré, P. (2005b). La conception de situations didactiques à la lumière de la théorie de la conceptualisation dans l'action. In *Modèles du sujet pour la conception : dialectiques, activités, développement*. Toulouse: Octarès, p. 73-107.
- Pastré, P. (2011). *La didactique professionnelle*. Paris: PUF.
- Pastré, P., Mayen, P., & Vergnaud, G. (2006). La didactique professionnelle. *Revue française de pédagogie*, 154(154). <https://doi.org/10.4000/rfp.157>
- Pentimalli, B., & Rémerly, V. (2020). La fabrique du regard. Apprentissage et transmission au sein de communautés de pratique. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 14(14-3).
- Rogalski, J., & Leplat, J. (2011). L'expérience professionnelle: expériences sédimentées et expériences épisodiques. *Activités*, 8(8-2).
- Poirier, J., 2018, Identification des compétences d'accompagnants bénévoles en situation d'accompagnement de formateurs bénévoles à l'UFCV dans le dispositif « Parcours d'engagement et compétences », Mémoire M2 Sciences de l'éducation Parcours Didactique professionnelle
- Vergnaud, G., 1991. La théorie des champs conceptuels. *Recherche en didactique des Mathématiques*.
- Vergnaud, G., 2011. La pensée est un geste. Comment analyser la forme opératoire de la connaissance? *Enfance*, (1), 37-48.
- Vidal-Gomel, C., Rogalski, J., 2007, La conceptualisation et la place des concepts pragmatiques dans l'activité professionnelle et le développement des compétences. *Activités*, [En ligne], 4-1 | avril 2007, mis en ligne le 15 avril 2007

annexes :

table des annexes :

Annexe 1 : Carte mentale sur le savoir-faire animalier.....	45
Annexe 2 : Légende de schémas explicatifs des préoccupations professionnelles, des objectifs opérationnels et exemples de pratiques,.....	46
Annexe 3 : Schéma de la préoccupation : " Adapter les animaux aux ressources pastorales disponibles",.....	47
Annexe 4 : Schéma de la préoccupation : " gérer sa ressource pastorale",.....	48
Annexe 5 : Schéma de la préoccupation : Impacter l'évolution des végétations...	49
Annexe 6 : Schéma de la préoccupation : "Conduire un troupeau à la garde dans le plus grand calme possible, sans perdre d'animaux"	50
Annexe 7 : Schéma de l'objectif opérationnel : " Adapter ta garde",	51
Annexe 8 : Schéma de l'objectif opérationnel : " Anticiper à la garde ".	52
Annexe 9 : Schéma de l'objectif opérationnel : " Eduquer tes animaux",	52
Annexe 11 : Schéma de l'objectif opérationnel : Cultiver une relation de confiance	53
Annexe 10 : Schéma de l'objectif opérationnel : " Connaître",.....	53
Annexe 12 : Schéma de l'objectif opérationnel : " s'assurer de ne pas perdre d'animaux ".	54
Annexe 13 : Schéma de la préoccupation : "Choisir et doser l'utilisation du chien", ..	54
Annexe 14 : Schéma de la préoccupation : " Optimiser l'alimentation pastorale ". ..	55
Annexe 15 : Extrait du carnet d'enquête	55
Annexe 16 : Tableau d'inventaire des vidéos réalisées, Transmission Past'Orale 2022.	58
Annexe 17 : Fiche de présentation de la vidéo : " Anticiper les déplacements du troupeau dans une zone difficile",	60
Annexe 18 : Fiche d'accompagnement de la vidéo : " Assurer la cohésion d'un troupeau", Transmission Past'Orale 2022.....	62
Annexe 19 : Fiche d'accompagnement de la vidéo : " L'esprit du troupeau",	64
Annexe 20:Fiche outil sur les entretiens d'autoconfrontation,.....	66
Annexe 21 : Fiche d'accompagnement de la vidéo : " Construire un troupeau par la sélection",	68
Annexe 22 : Analyse du temps de formation donné aux élèves bergers du Merle, avril 2022,	69

Dimension animale de l'éco-savoir,
essentielle et trop souvent oubliée

le résultat d'un long apprentissage et de la mise en
œuvre de "qualité affectives" (Moneyron, 2001)

"élargit la compréhension du métier par la prise en compte de
l'animal en tant qu'être vivant et sensible, et non plus en tant que
machine à produire de la viande." Moneyron A, 2001.

" la sensibilité animale n'est plus une contrainte, l'interaction et la coordination des rythmes
de l'homme et de l'animal transforment un écosavoir biocognitif, qui structure l'homme et sa
pensée pratique, en pensée concentrée sur l'efficacité du geste quotidien." Moneyron A, 2001.

La prise en compte de cette dimension amène à appréhender différemment le troupeau, de le comprendre d'une autre manière que celle enseignée,
technique et anthropocentrée. Par exemple par rapport à la transhumance Anne écrit en 2001 qu'elle introduit de manière massive « le tiers-exclu, le
non-humain, le non-social : l'environnement, micro et macro-réalité quotidienne. » Moneyron A, 2001.

LE SAVOIR-FAIRE ANIMALIER

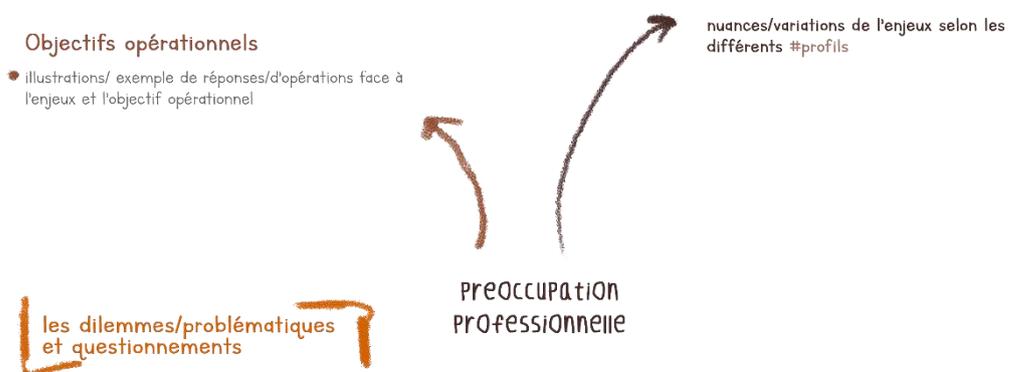
témoignage d'un berger :
« il y a des choses qui ne s'expliquent
pas, dans le regard des bêtes, dans leur
façon d'être » Despret V, Meuret M, 2016.

Annexe 1 : Carte mentale sur le savoir-faire animalier, source personnelle.

III. ANALYSE CROISEE DES PREOCCUPATIONS PROFESSIONNELLES IDENTIFIEES:

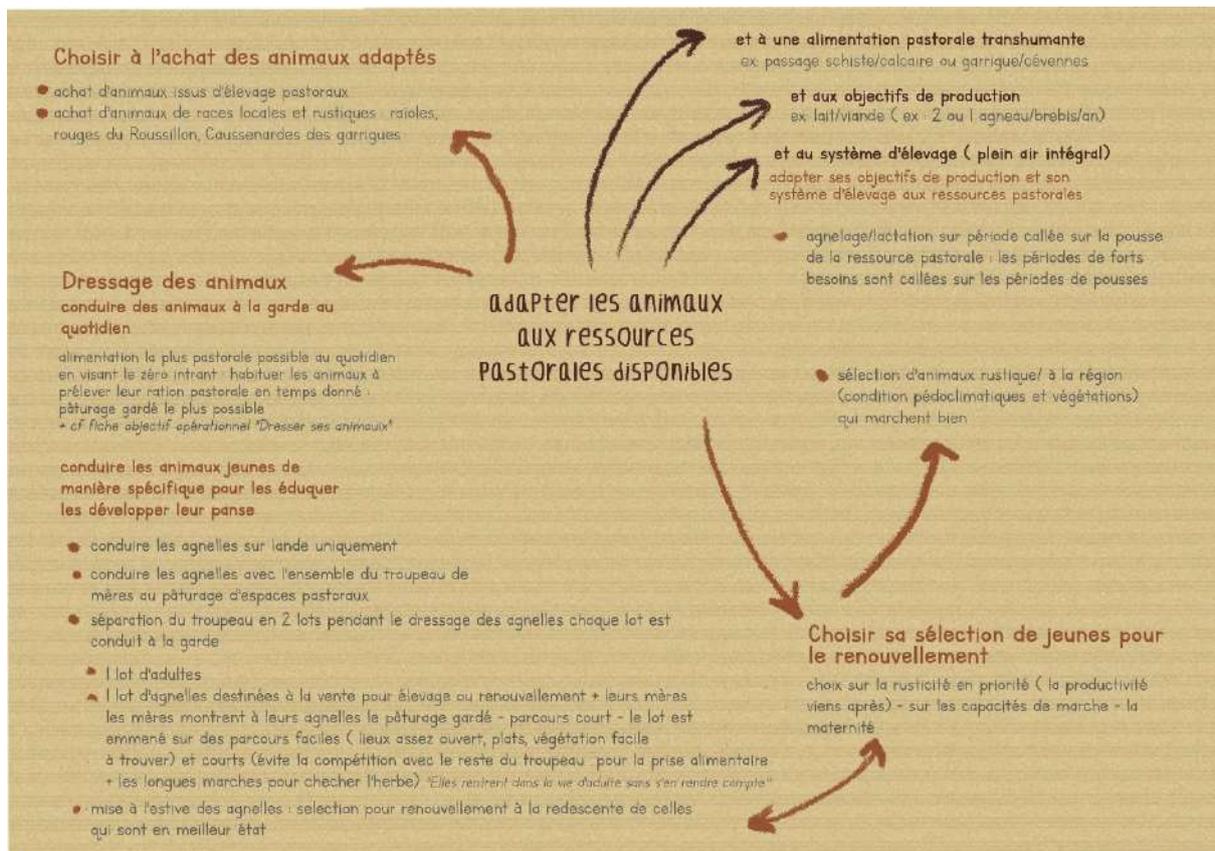
L'analyse croisée des préoccupations professionnelles permet de mettre en évidence les enjeux d'apprentissage du métier et d'identifier les savoirs clés. L'analyse a révélé que les enquêtés partagent des préoccupations malgré la diversité des configurations professionnelles enquêtées. Elles sont explicitées dans la suite sous forme de schémas dont la légende est présentée ci-dessous.

Les préoccupations sont parfois nuancées selon les profils d'apprenants et les configurations professionnelles. Elles se décomposent en objectifs opérationnels et sont illustrées par des exemples de réponse technique rencontrés dans l'enquête. Elles sont parfois source de dilemmes, de problématiques et de questionnements auxquels les enquêtés avaient du mal à répondre.



la légende des schémas

Annexe 2 : Légende de schémas explicatifs des préoccupations professionnelles, des objectifs opérationnels et exemples de pratiques, source personnelle.



Un des enjeux qui est ressorti chez les enquêtés (salariés et éleveurs) est d'adapter ses animaux aux ressources pastorales disponibles.

Avec quelques variations selon les profils : pour les transhumants

Ex : il est important que les animaux soient adaptés à une alimentation transhumante : pouvoir passer des sols et végétations calcaireuses à des schisteuses et ce plusieurs fois dans l'année est important.

Cet enjeu est à concilier avec les objectifs de productions et le système d'élevage.

Pour adapter ses animaux à ses ressources pastorales la première action possible est de choisir des animaux à l'achat qui sont issus d'élevage pastoraux, et de préférer les races rustiques et adaptés au territoire plutôt que les plus productives. Il est également question de savoir choisir ses animaux pour le renouvellement.

Adapter passe également par le dressage :

- des animaux jeunes pour les éduquer : développer un corps et un comportement adapté au pâturage pastoral [gardé]

- des animaux de tout âge en conservant les habitudes et les capacités de pâturage gardé : il faut que les individus constituant le troupeau savent manger à la garde : il faut donc qu'ils apprennent à manger ensemble, à plus ou moins le même rythme. Ils doivent réussir à subvenir à leurs besoins en temps donné (généralement 7h/jour). Moi brebis je dois réussir à me nourrir des végétations qui me sont proposées en temps donné, je dois parfois savoir chercher ma nourriture, je sais que le matin quand on me sort c'est pour me nourrir et pas pour se promener même si c'est sympa de se nourrir dehors dans des paysages changeants.

Il faut aussi faire attention aux animaux habitués au parc : ils marchent marchent marchent et ne mangent pas tant qu'ils n'ont pas buter sur une clôture. Comment moi bergère je gère cette situation ? comment moi brebis je comprend ce qu'on attend de moi à ce moment-là ?

Chez des bergers salariés il a également été observé la capacité à négocier la composition du troupeau montant à l'estive vis-à-vis des ressources dispos. Il a ainsi pu être demandé à ce que les animaux non adaptés ne remontent pas.

Discussion : Cette préoccupation est ressortie chez beaucoup d'enquêtées par :

- des inquiétudes liées à une complémentation inhabituelle des animaux

ex : complémentation au foin en période agnelage, inquiétude liée à une potentielle perte d'habitude de pâturage pastoral gardé : risque : difficultés à remplir les animaux à la reprise de la garde en une journée de pâturage

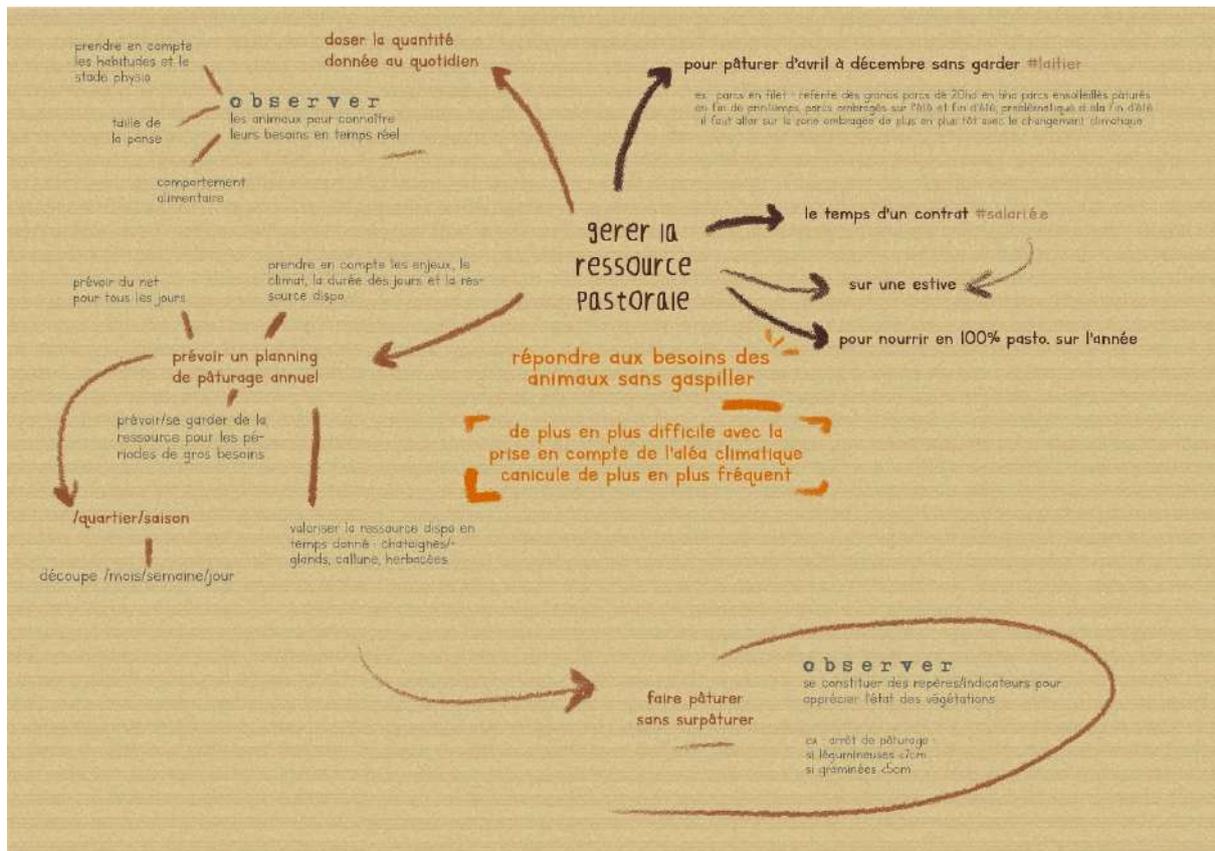
- des justifications sur le fait de garder tous les jours

- le choix des animaux (renouvellement ou achat),

- des explications sur la conduite des animaux jeunes.

Si les enquêtées recherchent à adapter leurs animaux aux ressources pastorales disponibles ils recherchent également à adapter leur système d'élevage aux ressources et les objectifs de production. Une approche systémique permet de comprendre cette situation car le système d'élevage peut également être choisis en fonction des animaux. Et la recherche de nouvelles surfaces pasto, l'orientation de l'évolution de la ressource pasto peut également être pensée en fonction des animaux (capacités, besoins, rusticité, envie/goûts).

Annexe 3 : Schéma de la préoccupation : " Adapter les animaux aux ressources pastorales disponibles", source personnelle.



Autre enjeu d'apprentissage : gérer sa ressource pastorale.

Il question d'aller pâturer la bonne ressource au bon moment. Qu'est-ce qu'on entend par là ?

Adapter le pâturage à l'instant T de manière à avoir de quoi combler les besoins des animaux sur la période souhaitée : avoir de la diversité tous les jours : fin grossier, équilibre E/N ainsi que de la quantité. Également prévoir que les besoins des animaux ne sont pas identiques sur chaque jour de l'année. La ressource est également variable sur l'année, prendre en compte les stades de végétations, les variations de qualité nutritionnelle
ex : callune + appétente l'hiver que l'été car chargée en sucres en période de gel, + appétente par temps pluvieux car les besoins des ovins en ligneux sont + grands si l'herbe est mouillée.

Les châtaignes : elles ne sont pas mûres en fin d'été/début d'automne, sont mûres et consommables dans l'automne et le début d'hiver puis elles pourrissent. Si elles ne sont pas consommées quand il faut elles sont gâchées.

Prendre en compte l'accessibilité de la ressource : ex : été : forte chaleur : les animaux ne mangent pas par fortes chaleurs. En été les brebis peuvent chaumer de 9h à 19h la période de pâturage peut être de 5h à 9h puis de 19h à 22h, ce qui laisse peu de temps, il faut donc prévoir de ne pas aller trop loin. Donc d'avoir de la ressource disponible, facile à prélever, permettant de couvrir les besoins des animaux proches du parc de nuit. Ou prévoir des parcs mobiles permettant d'amener et de faire dormir les animaux proche de la ressource.

Prévoir le parcours adapté aux animaux et leur stade physio : éviter de faire marcher longtemps les agnelles : elles risquent de ne pas suivre et de souffrir leurs premières journées de pâturage, éviter les longs parcours, les gros efforts physiques pour les brebis proche de l'agnelage.

Il faut donc organiser son pâturage pour gérer son stock en fonction de ces différents enjeux (zootech, climatiques, ressources dispo) ce qui passe par l'écriture d'un planning de pâturage. Il peut se décliner à différentes échelles de lieux et temps, tel quartier sera pâturé sur telle saison. Sur telle saison je vais aller sur cette zone précisément sur un mois donné, puis je vais commencer à pâturer cette zone par là la première semaine et je fais finir par-là sur la dernière semaine. Le même raisonnement est réalisé au quotidien. Objectif : garder de la diversité et du net pour chaque jour.

Ex : agnelage callé sur la mise à l'herbe. On va dans les vignes à l'agnelage car période de fort besoin et il y a de la ressource dans les vignes à cette époque en zone de piémont (période de pousse de l'herbe fine et riche). Par contre l'été cette herbe est grillée donc on monte chercher l'herbe en Cévennes dès la fin du printemps.

Ex : faire manger les châtaignes avant qu'elles ne pourrissent et caler la période d'agnelage à ce moment là en Cévennes.

Pour cela on prend en compte les besoins de ses animaux : il faut connaître le stade physio, observer les comportements alimentaires : elles chaument ? elles semblent avoir encore faim (grosse phase d'ingestion, grande bouchées, remplissage rapide, bouchées rapides, précipitées) est ce que je peux encore les faire marcher ou c'est trop pour aujourd'hui ?

On mesure la ressource disponible : où est la ressource ? quand est-elle là ? quand est-elle consommable ? est ce qu'elle peut faire un report sur pied ? est ce qu'il y a encore assez pour aujourd'hui ? est ce que je risque de surpâturer si j'y retourne ? quels seront les conséquences les risques encourus si je surpâture ? observation des animaux sur la ressource : est-ce que les brebis recherchent leur nourriture ou elle la trouve facilement ? : nécessite d'avoir appris à observer les végétations avec un regard de brebis et de bergère à la fois. Il est utile de savoir ce qui est consommable, d'avoir une idée de ce que ça apporte aux animaux en terme de qualité nutritionnelle, et de connaître combien donner pour tant d'animaux sur tant de jours.

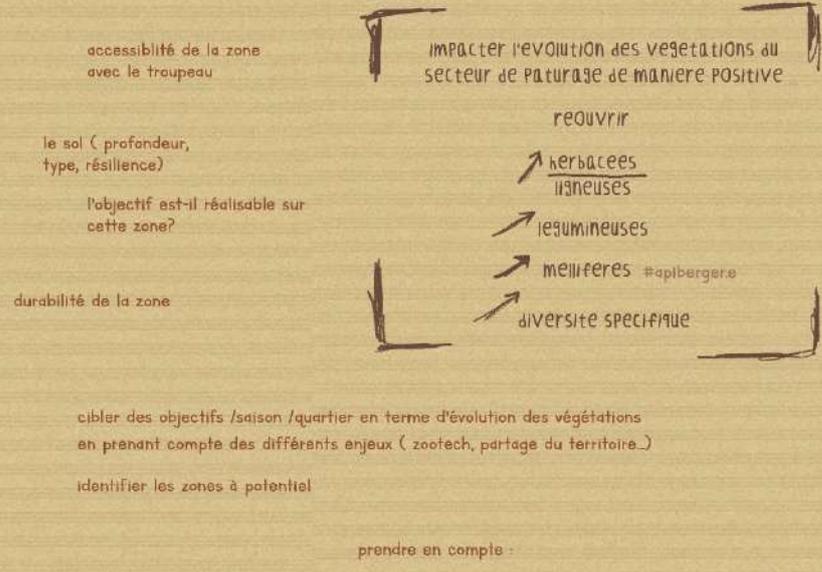
Pour les salariés il peut être compliqué de gérer la ressource à l'échelle des contrats.

Cas de situations complexes en lien avec l'enjeu : l'employeur peut demander au salarié de pâturer selon le planning qu'il a établi, mais il n'est pas toujours adapté, voire réalisable, l'employeur n'étant pas toujours physiquement confronté à la situation, demander de retravailler/modifier ce planning peut être un véritable enjeu pour le salarié qui doit savoir expliquer ses choix, faire preuve de diplomatie etc.

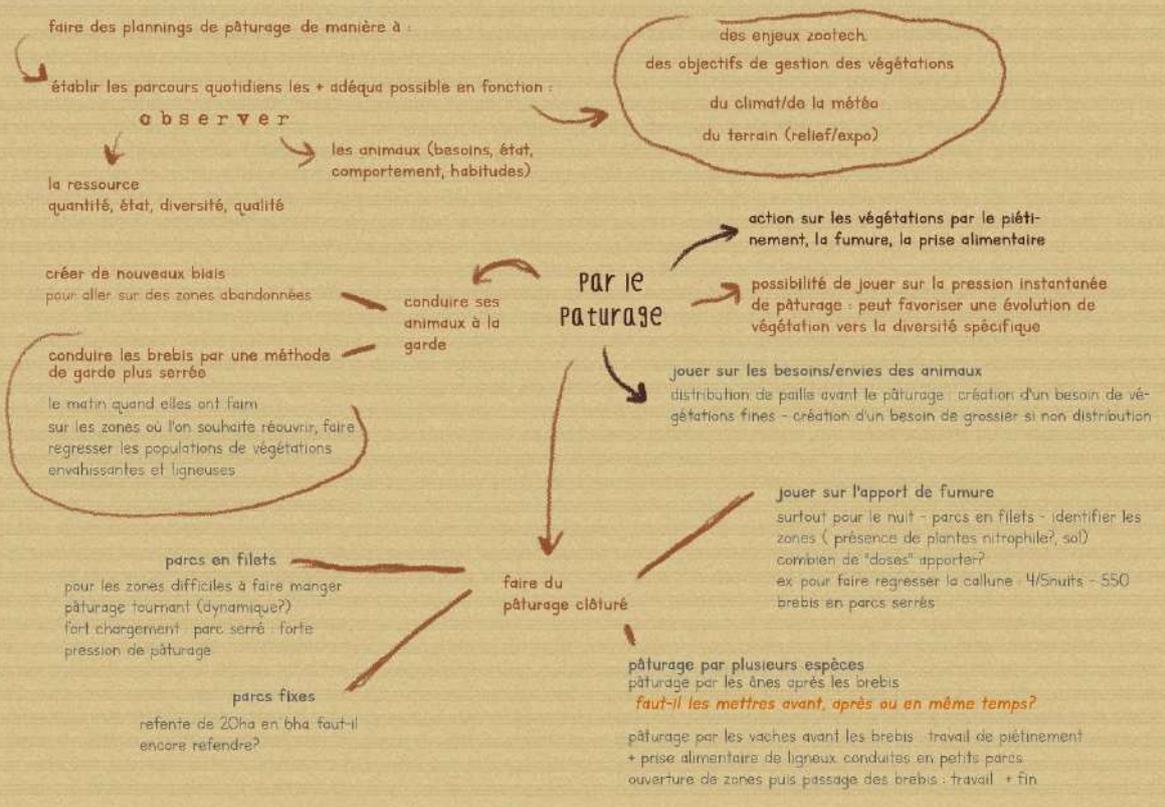
L'idée c'est vraiment de savoir comment je gère l'alimentation pastorale quotidienne pour avoir de la ressource (quantité et qualité) pour combler les besoins de mes animaux tout les jours et ne pas se retrouver en précarité alimentaire.

Annexe 4 : Schéma de la préoccupation : " gérer sa ressource pastorale", source personnelle.

le temps d'un contrat #salarié
 s'adapter à la manière de faire des éleveurs
 faire preuve de diplomatie (compromis, expliquer ses choix/envies)

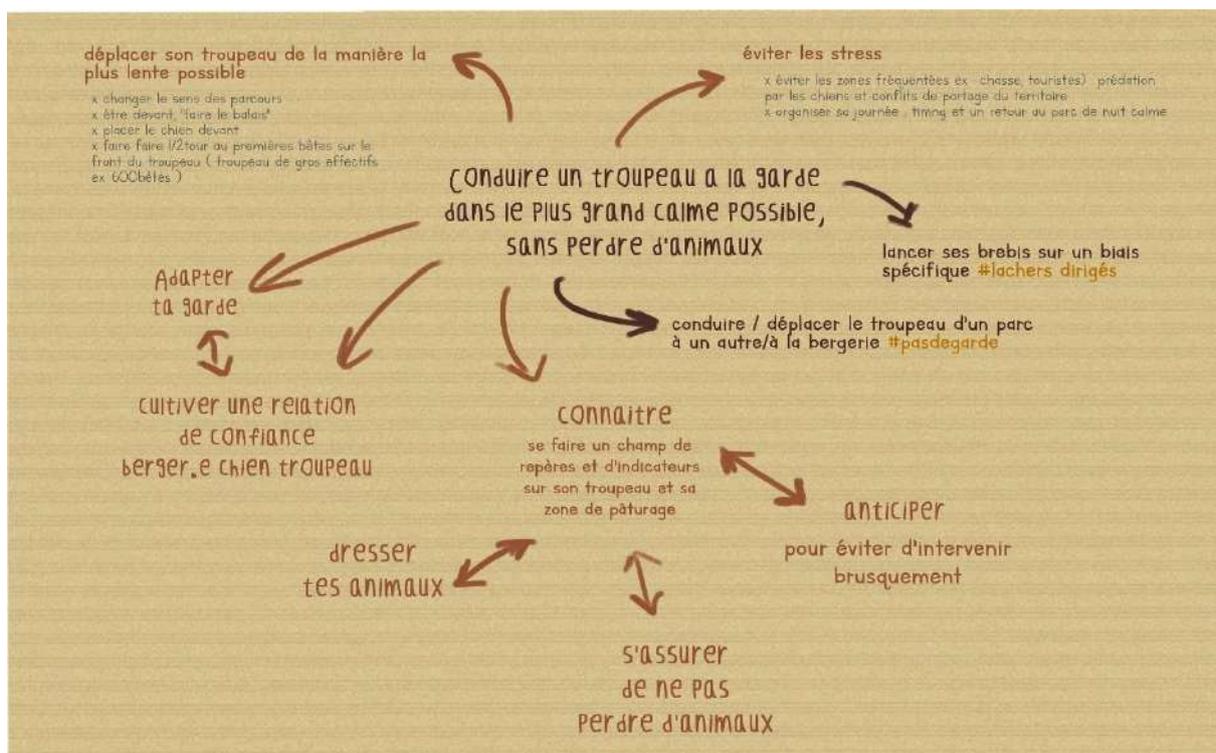
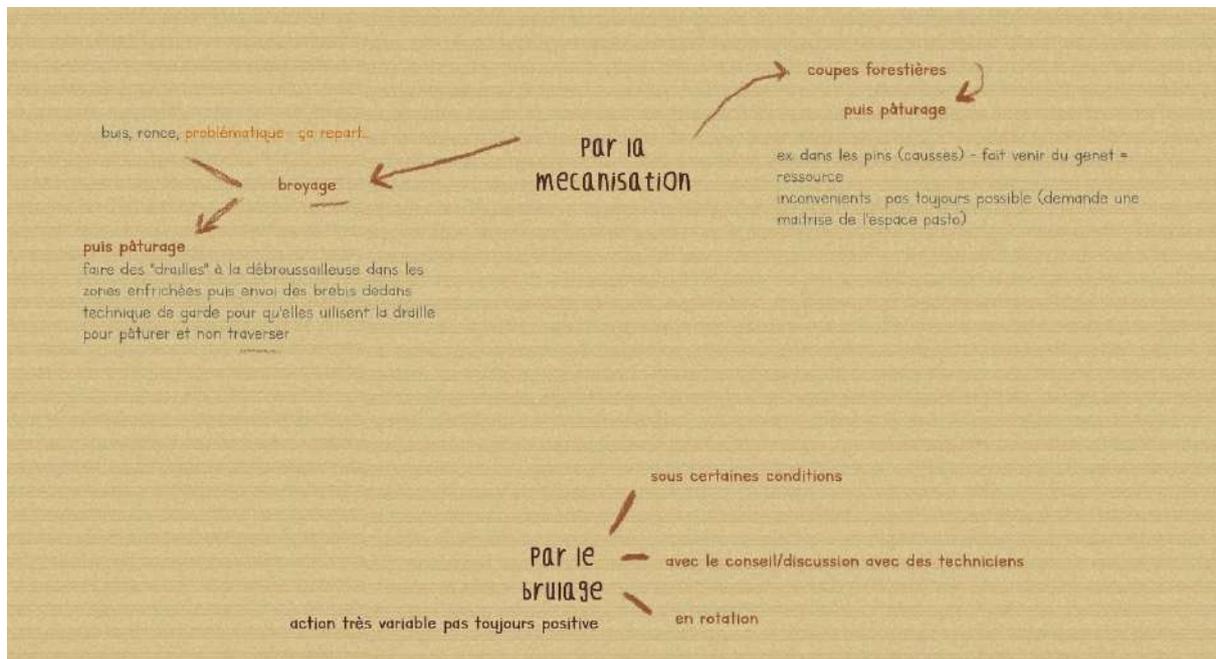


coincider les enjeux zootech. et gestion des végétations



Annexe 5 : Schéma de la préoccupation : " Impacter l'évolution des végétations", source personnelle.

Annexe 5 : Schéma de la préoccupation : "Impacter l'évolution des végétations", source personnelle.



Annexe 6 : Schéma de la préoccupation : "Conduire un troupeau à la garde dans le plus grand calme possible, sans perdre d'animaux", source personnelle.

Une autre préoccupation qui est ressortie chez tout les enquêtés est de conduire un troupeau à la garde dans le plus grand calme possible sans perdre d'animaux. Les enquêtés qui ne gardent pas sont concernées par une préoccupation qui reste plus ou moins similaire qui est de conduire et déplacer son troupeau pour aller d'un parc à un autre ou d'un parc à la bergerie sans perdre leurs animaux dans le calme. Chez certains il est question de réfléchir à comment réaliser un lâcher dirigé, comment je lance mes brebis sur un biais et comment être assuré de récupérer l'ensemble de mon troupeau le soir à un endroit le plus précis possible ?

Par conduire on entend à la fois déplacer le troupeau et le faire manger.

En conduisant mon troupeau dans le calme j'ai plus de chance de ne pas perdre d'animaux.

Mais chez les bergeres plus novices ont peut observer un stress lié à une potentielle perte des animaux. Ils vont donc adapter leur type de garde pour ne pas perdre les animaux, par exemple ils vont garder plus serré (limiter l'étalement du troupeau à la garde) pour pouvoir avoir sous les yeux tous les animaux. Pour cela ils peuvent envoyer leur chien, et ce fréquemment (et contribuer à son épuisement), ils peuvent donc perturber le troupeau dans sa prise alimentaire, rendre les animaux moins calmes, ne pas arriver à répondre à leurs besoins dans la journée. Néanmoins la personne s'assure qu'elle ne perd pas d'animaux puisque qu'elle les a sous les yeux. Voici donc l'un des premiers dilemmes qui s'ouvrent généralement aux bergeres débutantes. Il est question de savoir comment je m'assure de ne pas perdre mes animaux ? si ce qui va passer par apprendre à les connaître et ainsi anticiper leurs comportements.

Pour conduire mes animaux dans le calme je vais également essayer d'éviter tout stress en organisant mes journées de garde : je vais essayer d'optimiser mon planning journalier pour nourrir mes animaux sans être pressé de rentrer le soir (ce qui risque d'induire un stress dans le collectif bergerie - troupeau - chien) ex si je me fais piéger la nuit, si je veux rentrer avant la nuit pour faire des soins. Ou encore je peux éviter les zones de pâturages à risque de perturbation comme les zones fréquentées où il y a un risque de prédation par les chiens de touristes ou de chasse, les zones à conflits de partage du territoire. Une option peut être de discuter avec les autres utilisateurs pour limiter les conflits et faciliter le partage du territoire.

Je vais également essayer d'obtenir un déplacement de mon troupeau le plus lent possible. Pour cela plusieurs méthodes sont développées par les enquêtés : comme changer le sens d'un parcours que l'on fait plusieurs fois dans la semaine (effet « déboussolant »), je peux me placer (ou placer mon chien) sur le devant du troupeau et faire des mouvements de balais.

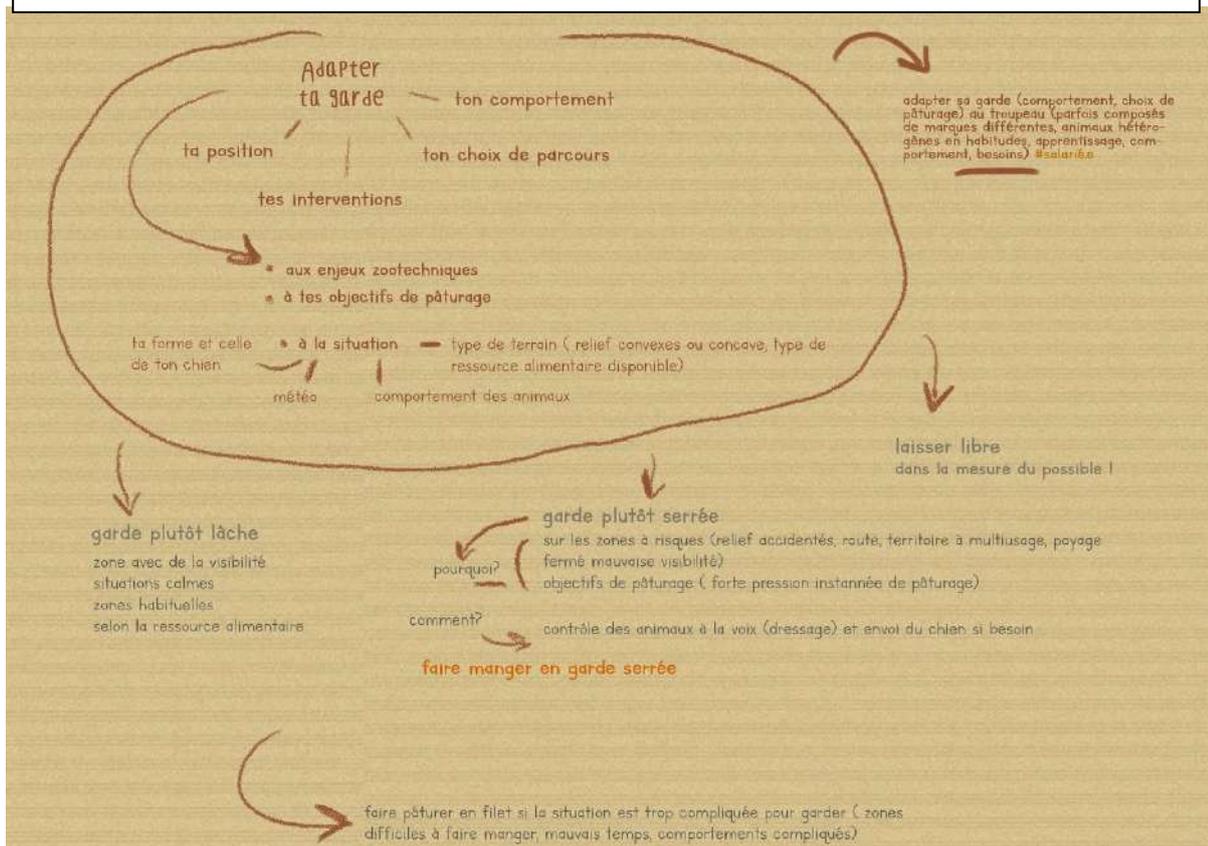
Conduire ses animaux dans le calme à la garde demande d'être capable de s'adapter aux différentes situations qui peuvent se présenter : s'adapter à un nouveau troupeau, à un comportement particulier, à une perturbation (remettre le calme dans le troupeau), à une zone de pâturage etc. cet objectif est très présents chez les salariés qui changent régulièrement de contrat de travail (nouveau troupeau, nouvelles manières de faire, nouvelle zone et pâturage : comment je fais ? comment je m'adapte ?)

Ce qui demande à chaque fois de recréer une relation de confiance avec mon troupeau et mon chien de travail.

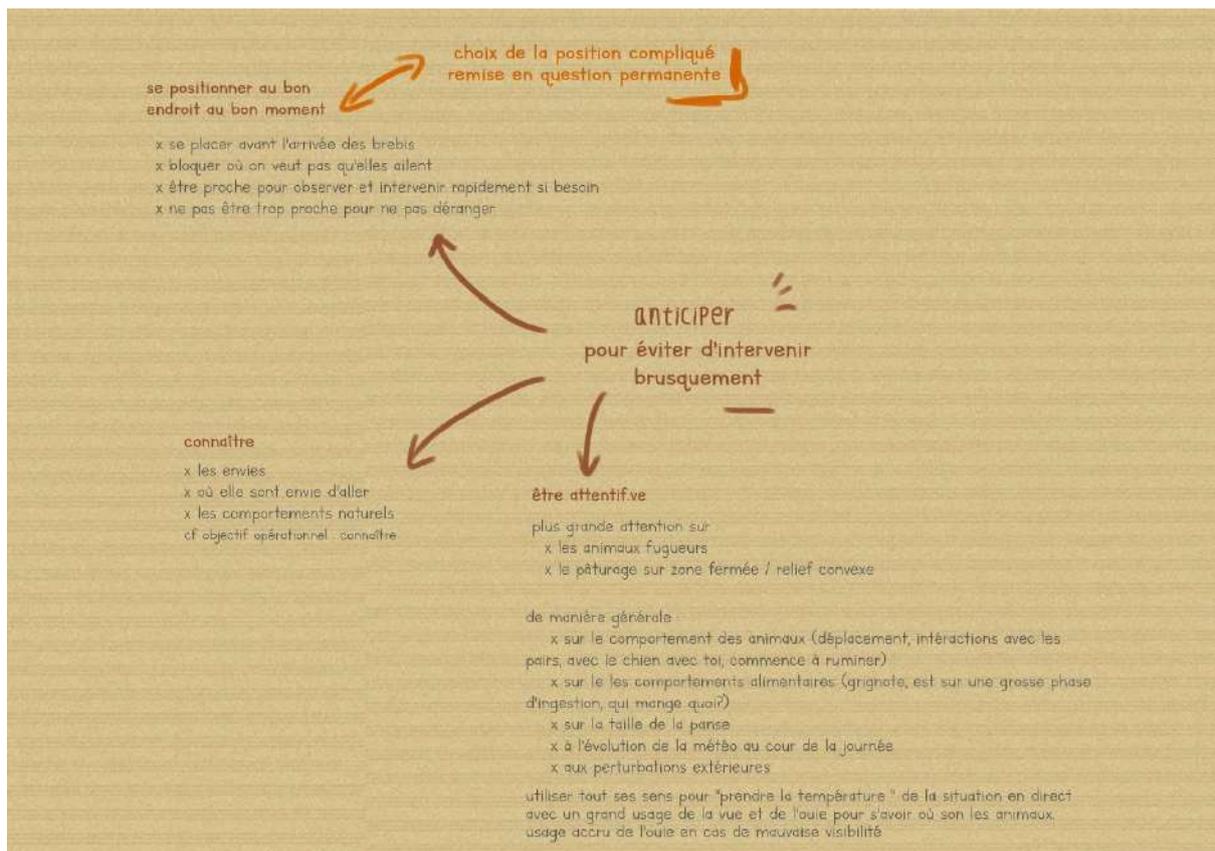
Pour déplacer mon troupeau dans le calme je peux également dresser les animaux et anticiper leurs comportements, ce qui me demande de bien les connaître sur la zone que je pâture (mais pas que !)

Les différents objectifs opérationnels générés par cette préoccupation sont détaillé dans la suite.

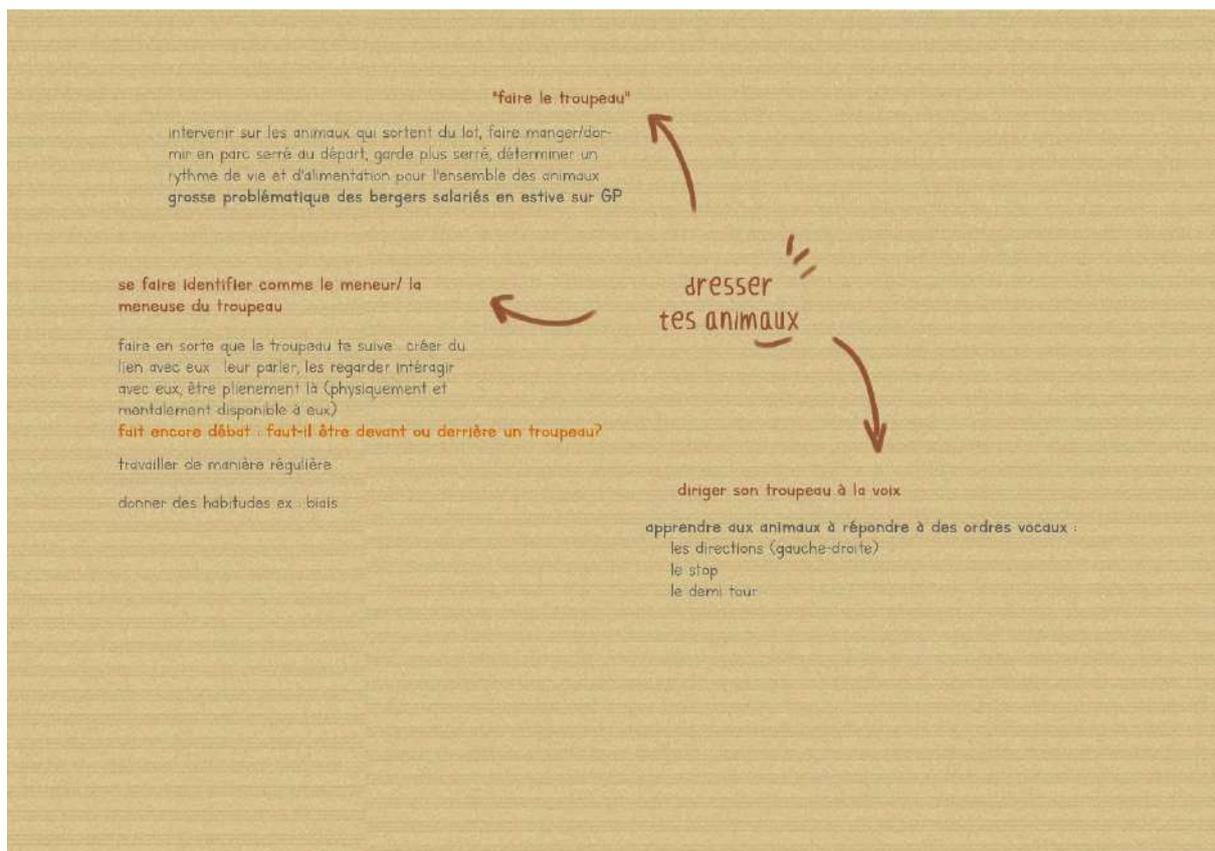
Annexe 6 : Schéma de la préoccupation : "Conduire un troupeau à la garde dans le plus grand calme possible, sans perdre d'animaux", source personnelle.



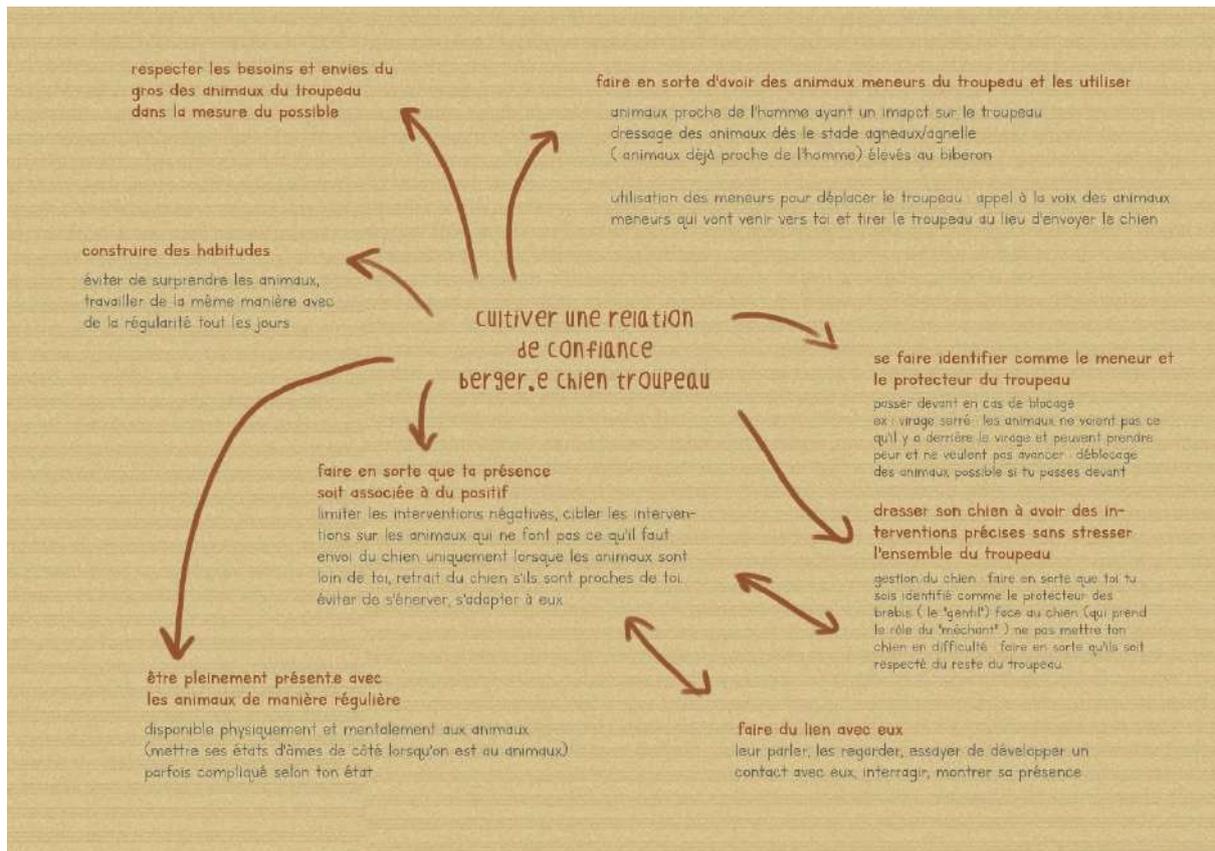
Annexe 7 : Schéma de l'objectif opérationnel : "Adapter ta garde", source personnelle.



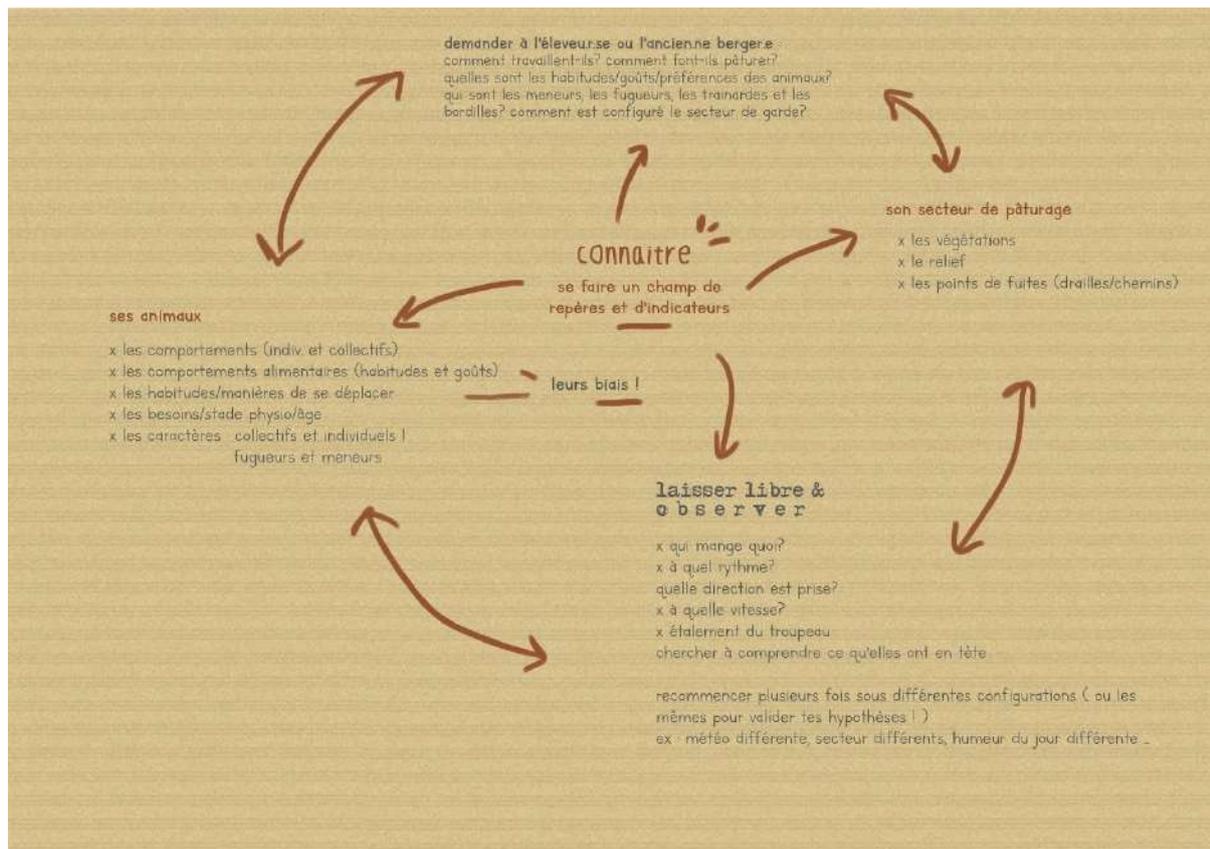
Annexe 8 : Schéma de l'objectif opérationnel : " Anticiper à la garde ", source personnelle.



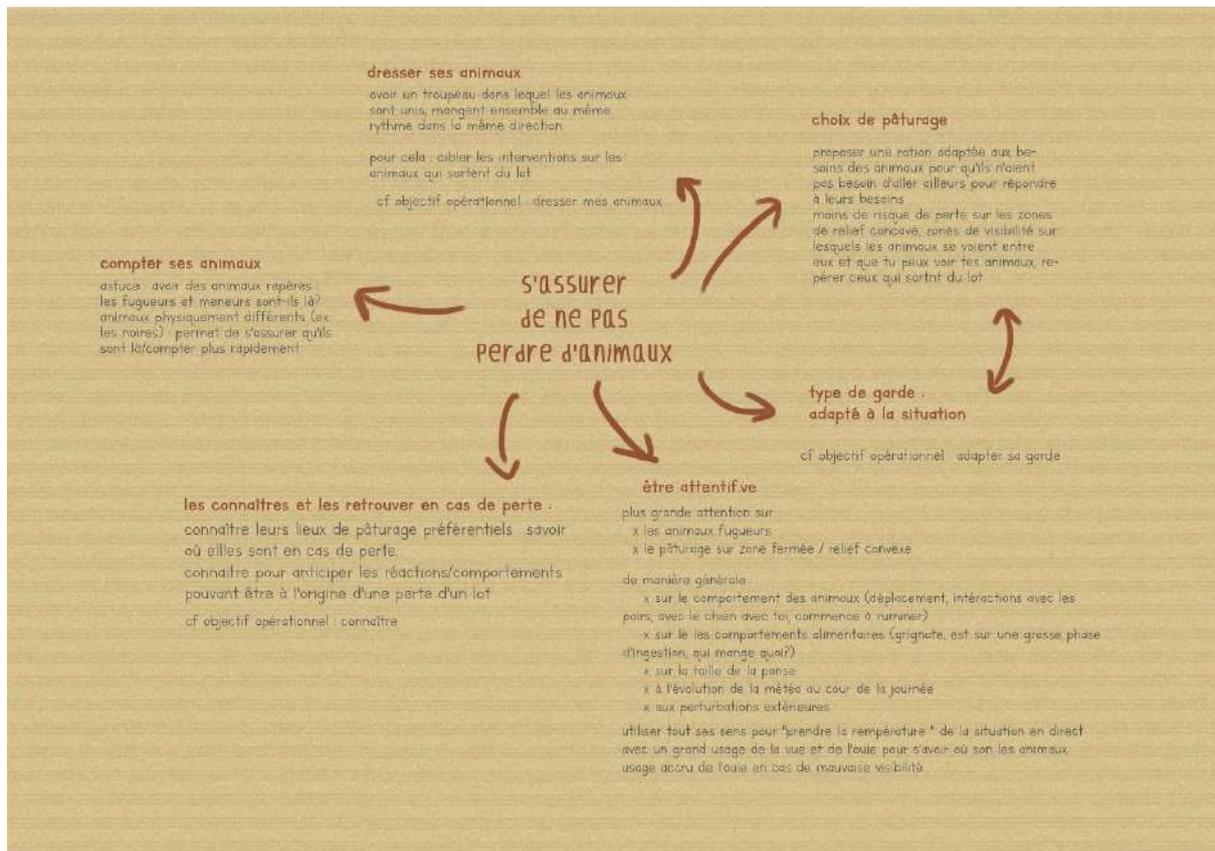
Annexe 9 : Schéma de l'objectif opérationnel : " Eduquer tes animaux ", source personnelle.



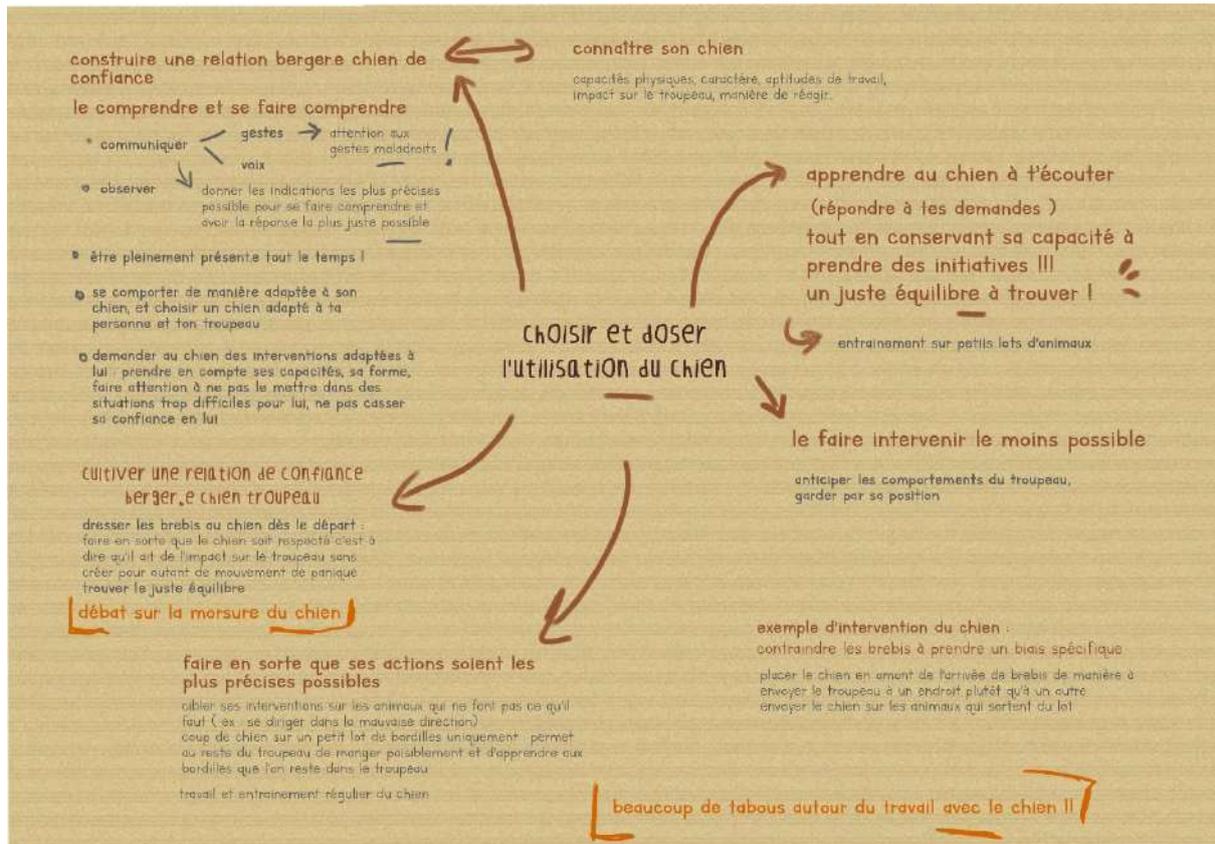
Annexe 11 : Schéma de l'objectif opérationnel : " Cultiver une relation de confiance ", source personnelle.



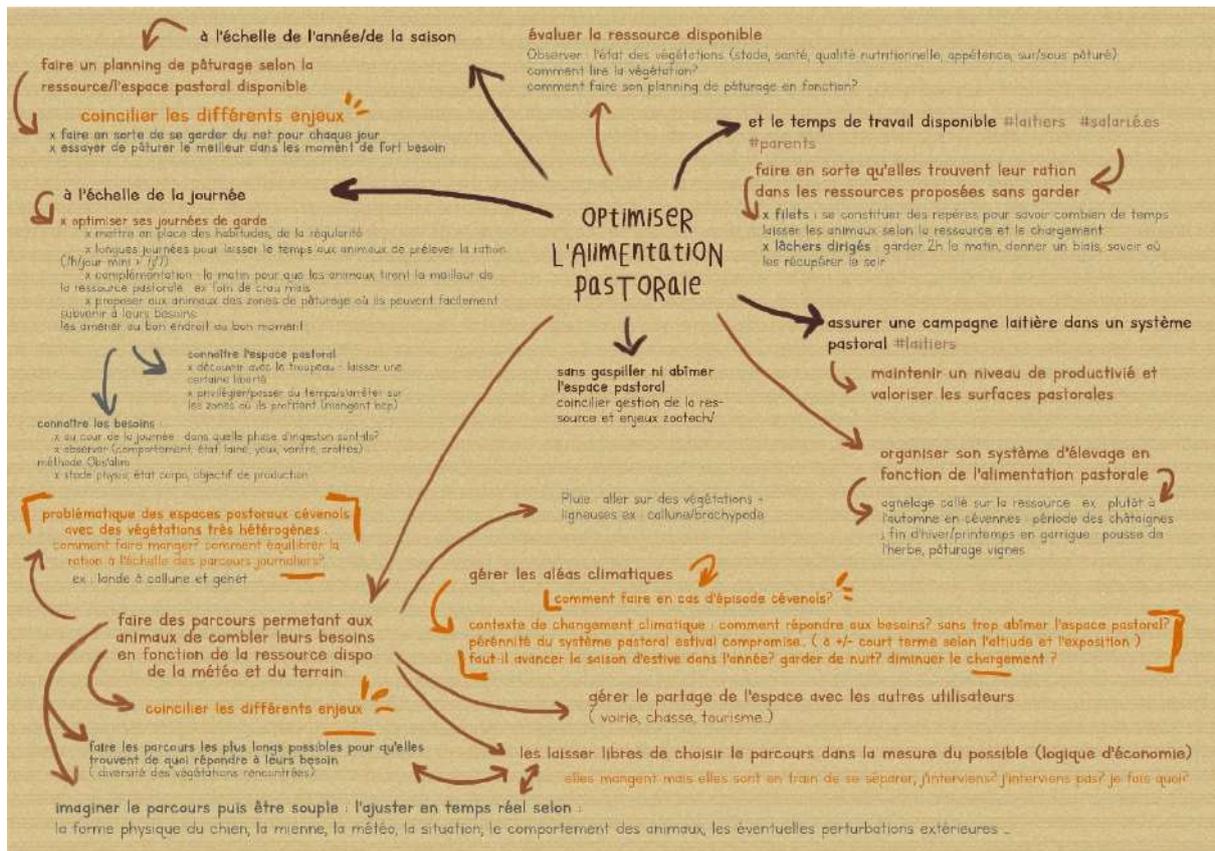
Annexe 10 : Schéma de l'objectif opérationnel : " Connaître ", source personnelle.



Annexe 12 : Schéma de l'objectif opérationnel : "s'assurer de ne pas perdre d'animaux", source personnelle.



Annexe 13 : Schéma de la préoccupation : "Choisir et doser l'utilisation du chien", source personnelle.



Annexe 14 : Schéma de la préoccupation : " Optimiser l'alimentation pastorale ", source personnelle.



bergere salariée en cour d'installation en caprins

Contexte : salariée chez Patrick pour garder le troupeau, 3 à 5 jours/semaines selon météo et emplois du temps de Patrick et Mathilde, depuis fin octobre, garde du troupeau à l'active sur le causse noir en 2019, garde en janvier 2020

Géographie : autour de Quissac, terrains calcaires

Troupeau : transhumant, 360 bêtes au total : entre 70 et 80 caprins : moitié rove moitié massif central, brebis : entre 280 et 290, 90% de races 10% merinos | patou = 2 bergers d'anatolie, 1 bourrique pour la protection et animal de bât.
Produits : brebis : viande, laine, cuir, fumier ; chèvre du rove : viande, cuir, fumier ; chèvres du massif central : lait, cuir, fumier, viande : grands principes mais il y a des mélanges : agnelage en février + 15 chèvres à elle

Végétations pâturées : garrigue : romarin, chêne vert, thym, un peu d'aphyllante de Montpellier

(chiens) : un border qu'elle a dressé

800 brebis, "tu répètes les gestes c'est comme ça que tu apprend"

"La garde c'est un truc très personnel"

remplacement d'amis bergers à l'été avec son copain
études
1er agnelage en Provence
garde en colline en Provence avant estive
lère vraie estive
2017

"A la base je voulais être vétérinaire, et du coup je trouve qu'avec ce boulot t'as vachement de soin et qu'il faut apprendre un petit peu de véto tu vois donc c'est super"

2019
estive sur le causse noir avec le troupeau de Patrick et Mathilde

2020
garde du troupeau de Patrick et Mathilde en garrigue

Fin 2021 : installation prévue en garrigue, en caprins allaitants

Annexe 15 : Extrait du carnet d'enquête

à la garde :

"c'est beaucoup d'observation du troupeau je sais pas comment te dire c'est la feeling que tu peux avoir quoi quand elles sont calmes là tu te dis j'ai fais du bon boulot, si elles sont excitée toute la journée alors qu'il y a à manger et qu'il fait beau c'est que tu les fais trop chier fin ya un truc
On a tous notre caractère et ça se ressent sur le troupeau"

que le patron soit content de ton travail

Objectif GENERAL :

que les brebis rentrent pleines

"quand elles sont excitées j'essaie de les tenir un peu mais bon quand ya à manger ya manger c'est bon ya plus de stress, j'aime bien qu'elles soient espacées je trouve que c'est pas agréable de manger dans la merde de la copine, là tu vois au moins elles sont tranquille"

MANIERE DE GARDER

"La garde c'est un truc très personnel tu vois chacun à sa façon de faire yan a qui ont besoin tout le temps de marcher d'être au contact du troupeau et voilà ya a juste de les entendre"

qu'elle ne se divise pas en plusieurs lots

SOUS OBJECTIFS :

qu'elles ne prennent pas le chemin qui monte

qu'elles mangent toutes dans la même direction

son troupeau

son secteur de garde

ses chiens

CONNAITRE

les points de fuite

permet d'être plus sereine

"Quand tu connais pas le secteur de gardes tu as l'habitude à beaucoup marcher ici ça va je commence à bien connaître j'avais gardé ici l'année dernière déjà donc je connais bien, je suis pas inquiète"

différence avec les Alpes

"c'est bcp plus sportif l'estive en montagne, que l'estive sur la causse noir à cause de la pente et le confort [...] pas pas l'alternative de faire un grand parc quand il pleut pour te mettre à l'abri les bêtes tous les jours faut qu'elles sortent tous les jours c'est dehors alors que sur la causse noir l'été si on savait qu'on allait se prendre une drachée on faisait un grand parc"

situation de prédation, la force des amis et de l'échange entre pro

"c'est hyper stressant, quand tu connais pas le truc quoi si t'es là quand tu retrouves des cadavres et tout ça fait paniquer, et t'es responsable du troupeau t'es responsable du portefeuille de quelqu'un t'as une énorme responsabilité et moi j'aime bien qu'elles soient bien grasses qu'elles aient bien mangé, c'est des trucs auquel tu es attentif et la leup ça fait beaucoup stresser, et la fait d'avoir des copains qui te disent que c'est comme ça maintenant et qu'il faut faire de ton mieux et comme ça on pourra rien te reprocher, soit au brebis tout les jours, et on pourra pas te reprocher qu'il te manque des bêtes. T'as beau faire tout ce que tu veux tu te fais quand même baiser quoi"

APPRENTISSAGE : garde

"au départ t'es tellement stressé d'en perdre que tu gardes tout serré tout petit comme ça, donc t'envoie le chien mais c'est pas top parce que ça les dérange tout le temps, ton chien est crevé en fin de journée faut qu'il tienne 4 mois donc c'est pas forcément ce qu'il faut faire mais t'apprends quoi"

"le patron m'a pris avant l' mais de monter à l'estive, il est né dedans, ya beaucoup de choses qui était instinctives pour lui et qu'il ne t'explique pas, qui était normales pour lui, mais comment ? mais ça c'est pas normal ?" C'était logique pour lui de faire comme ça qui qu'il arrive, qu'elles se comportent comme ça, et toi tu comprends pas j'ai fais ça aujourd'hui elles devraient être contentes, oui mais regardé la pluie arrive donc elle le sentent elles mangent à fond"

EVOLUTION:

expérience : laisser les brebis plus libre

, si tu les laisses s'éparpiller un peu ben c'est calme aussi tu regardes si c'est calmes tu les laisses,

aujourd'hui : garde plutôt libre, lâche

tu testes

LES SOINS

les amis t'explient le montrant

désinfecter les cordons

fouiller

tirer l'agneau

repérer une bête qui va agneller

soigner une bête dont l'agelage s'est mal passé

AGNEAGE : t'APPREND QUOI?

boucler

repérer quand tout va bien

repérer une bête en difficulté

APPREHENDER UN NOUVEAU

TROUPEAU :

quand t'as un troupeau nouveau t'arrives à recréer du lien ?

bah moi je trouve que ça prend un peu de temps moi j'aime bien avoir mes repères et donc du coup faut observer les bêtes c'est pas en un jour que t'arrives à refaire tout les repères. Après celui qui les gardait avant toi il te dit : celle là elle est à la traîne celle là c'est une bordille donc après tu les repères quoi.

pousse ou tire le troupeau selon les situations

faire des circuits

"j'aime bien marcher sinon je me fais chier"

dynamique : marche beaucoup : déplacements en continu

SE FAIRE RESPECTER DES BREBIS

"tu les gardes serrées et dès que ça sort un chouille t'envoie le chien mais faut avoir un chien qui envoie le mien il est un peu trop gentil desfois"

INDICATEURS

les bêlements

"quand il y en a qui bêlent tu te dis : ah là je suis en train de me faire avoir tu vois [...] quand ça fait beh beh beh c'est que ça court qu'elles ont trouvé un truc sympa à bouffer et qu'elles appellent toutes les copines, mais ça va parce qu'elles : y vont toutes ensemble"

AUDITIFS :

les cloches : savoir où sont les brebis

création d'un réseau de bergers : les plus expérimentés donnent des conseils aux débutants

OU DÉPART :

tu fais comme tu le sens, tu fais pas forcément les bonnes choses

tu gardes trop serré

"Echanger avec les autres c'est une grande richesse, même sans appliquer ce qu'ils te disent parce que tu peux pas le faire, c'est pas les mêmes troupeaux pas la même montagne, les mêmes garnitures, bah il te racontaient des anecdotes et te dit ça m'est arrivé pareil, ben tu te dis bah je suis pas le seul couillon auquel ça arrive."

tu sais pas si les brebis on assez manger, si tu gardes trop lâche ou serré, c'est des gens plus expérimentés qui te le font remarquer

tu sais pas où te mettre

peur d'en perdre

JUSQU'AU JOUR OU TU EN PERDS ET C'EST PAS GRAVE CAR TU LES RETROUVES !

"à la garde t'apprends à te positionner aussi fin au bout d'un moment fin tu sais jamais au début où tu mettra mais après quand tu connais les points de fuite, tu vois la route je veux pas qu'elles y aillent donc d'entrée j'envoie moi là pis après elles vont aller sur la piste, au fur et à mesure j'avance ou si j'avance pas j'envoie le chien le chien ça marche bien aussi ça évite de trop courir"

à la garde t'apprends à te positionner



"Ici ça à pas l'air mais en fait c'est super facile en fait t'as une barre rocheuse là tout le long, donc elle peuvent pas monter ya juste un mini sentier mais le temps qu'elle le capte et qu'elle soient là-haut j'ai le temps de réagir "

"sinon elles peuvent circuler tout en travers donc le but c'est qu'elles mangent toutes dans la même direction"

"Elles sont assez cool à la garde en ce moment elles font pas trop de conneries yan a une qui a tendance à s'écarter et qui entraîne deux trois copines avec mais on la connaît, donc si on la voit pas c'est qu'elle est quelque part pas très loin à manger faut pas qu'elle apprenne aux autres à faire ça pour moi c'est on mange en troupeau quoi. Pour moi faut qu'elles mangent toute dans la même direction après c'est large tu vois"

"J'aime bien qu'elle s'empilent
nent qu'elle s'éparpillent
comme ça "

"elles s'adaptent elles sont gentilles hein, tu leurs donne le biais la direction pis tant que ça roule et que ça court pas dans tous les sens je les laisse tranquille quoi si elles sont bien en place là c'est bon de temps en temps tu jettes un coup d'œil pis voilà hein moi je veux pas qu'elles courent le but c'est qu'elles se posent qu'elles mangent"

SITUATION de garde actuelle :



troupeau mixte ;

"elles ont pas le même rythme les chèvres elles cherchent toujours la feuille les brebis sont plus posées"

"Bon là je vois pas tout mais je pense qu'elles sont toutes ensemble en train de monter, tu vois là yan a qui sont parties à droite du pin et je les vois pas. "

"une fois Patrick m'appelle j'avais oublié un lot de 20 brebis j'ai du retourner les chercher il faisait nuit plus de batterie mais voilà tout remonté la colline de nuit sans frontale et elles étaient là je les ai pas vu celles là"

"moi je commence ma journée je sors de la route je marche là je monte du pista ya une d'ici et je reviens là elles ont pris l'habitude avec moi elles savent que c'est comme ça"

Praticien-ne		Troupeau	Lieu	Période	Durée	Titre	Synopsis
Guillaume CONSTANT	berger salarié	env 500 brebis - 7 marques	estive à Mljavol - 48	fin juin 21	2'05	Réunir calmement un troupeau qui se sépare	Guillaume cherche à déplacer quelques brebis qui s'écartent du troupeau, mais c'est finalement tout le troupeau qui fait demi-tour. Comment doser l'utilisation du chien? Quel rythme donner au troupeau? Quand intervenir?
Jérôme MERCIER	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 48	août 21	2'10	Anticiper les déplacements du troupeau dans une zone difficile	Jérôme nous démontre l'importance d'anticiper ses actions et d'avoir une bonne cohésion du troupeau.
Jérôme MERCIER	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 48	août 21	4'13	Créer une relation de confiance	Le matin, Jérôme distribue des friandises à ses bêtes. Il explique l'importance pour lui d'avoir des bêtes familières pour faciliter la conduite du troupeau.
Jérôme MERCIER	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 48	août 21	1'02	(A accoler avec la vidéo précédente?)	Jérôme explique comment et pourquoi il établit une relation de confiance avec son troupeau (pas de geste filmé).
Jérôme MERCIER	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 48	août 21	4'39	Garder sans voir en milieu fermé	Jérôme garde son troupeau en milieu fermé, il explique comment il s'y prend quand la visibilité n'est pas bonne.
Jérôme MERCIER	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 48	août 21	5'06	Le parcours en milieu fermé : laisser faire et définir des limites	Jérôme garde son troupeau en milieu fermé. Parfois il laisse faire, parfois il impose des limites. Pourquoi?
Jérôme MERCIER	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 48	août 21	1'25	L'initiative du chien	Les brebis ont dépassé la limite et le chien est intervenu avant que Jérôme ne s'en rende compte. Il nous parle de la prise d'initiative des chiens.
Jérôme MERCIER	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 48	août 21	3'06	Intervenir efficacement à la voix	Jérôme appelle les brebis pour leur faire faire demi-tour, ce qui lui évite d'envoyer le chien.
Jérôme MERCIER	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 48	août 21	0'50	Etre capable d'explicitier	Jérôme témoigne de son expérience d'explicitation.
Jérôme MERCIER	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 48	août 21	2'46	Conserver le calme du troupeau lors des déplacements	Jérôme se rend compte qu'il force ses brebis dans un passage étroit... Il aborde les risques pour les bêtes et le berger dans cette situation, et explique comment il aurait voulu améliorer son parcours.
Jérôme MERCIER	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 48	août 21	7'41	Aller sur un nouveau parcours : changer les habitudes du troupeau	Comment changer les habitudes du troupeau? Jérôme amène des brebis sur du net (de l'herbe pas encore pâturée). Il observe le rythme et le comportement du troupeau et adapte sa position et celle des chiens.
Jérôme MERCIER	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 48	août 21	17'51	Soigner un cas de pietain	Jérôme attrape une brebis atteinte de pietin, nous montre comment l'asseoir et lui administre les soins nécessaires.
Jérôme MERCIER	berger salarié	env 800 brebis - 8 marques	estive aux Bouars - 49	août 22		Décès d'une brebis parasitée	Jérôme mène une brebis à la zone d'écartissage. Il explique comment il aurait fallu faire pour limiter le parasitage en estive.
Guillaume CONSTANT	berger salarié	env 500 brebis - 7 marques	estive à Mljavol - 48	sept. 21	2'38	Freiner un troupeau (vidéo à garder?)	Guillaume garde sur le mont Bougès, dans une lande à callune. Il montre comment il freine les premières brebis.
Guillaume CONSTANT	berger salarié	env 500 brebis - 7 marques	estive à Mljavol - 48	sept. 21	3'35	Observer et décrypter le comportement des brebis	Le comportement de quelques brebis attire l'attention de Guillaume. Il nous livre les méandres de ses raisonnements et sa recherche de sens.
Guillaume CONSTANT	berger salarié	env 500 brebis - 7 marques	estive à Mljavol - 48	sept. 21	5'27	Ralentir le troupeau pour optimiser le temps de pâturage	Fin de matinée, les brebis sont calmes et rondes, Guillaume les conduit à la chaume. Il explique pourquoi et comment il les ralentit pour qu'elles profitent des "bons coins". Mais qu'est-ce qu'un "bon coin"?
Guillaume CONSTANT	berger salarié	env 500 brebis - 7 marques	estive à Mljavol - 48	sept. 21	3'51	Anticiper la trajectoire du troupeau	A la garde Guillaume anticipe ses actions pour conduire ses brebis à un point d'eau. Il explique ce qu'il a en tête lorsqu'il se déplace et qu'il siffle des brebis. On observe la réaction du troupeau lorsqu'il siffle. "Je veux que le troupeau reste le plus calme possible, que les brebis aient la tête en bas, on recherche le calme et la lenteur sur toute la durée"
Guillaume CONSTANT	berger salarié	env 500 brebis - 7 marques	estive à Mljavol - 48	sept. 21	7'01	Assurer la cohésion d'un troupeau	A la garde Guillaume anticipe ses actions pour conduire ses brebis à un point d'eau le plus calmement possible. Il explique ce qu'il a en tête lorsqu'il se déplace et qu'il siffle des brebis. On observe la réaction du troupeau.
Frédéric Mazere	éleveur		estive aux Bouars	sept. 21	4'27	Rôle du berger lors du tri en descente d'estive	Fin septembre, l'heure de la redescente a sonné pour le troupeau de Frédéric. On l'observe procéder à l'opération de tri avec ses aides bergers, il nous explique comment il s'y prend et comment il reprend contact avec ses brebis.
Frédéric Mazere	éleveur		estive aux Bouars	sept. 21	1'48	Placement des aides bergers lors du tri en descente d'estive	Fin septembre, il est temps de trier les brebis de chacun des éleveurs du groupement. On observe le début du tri. Comment procède-t-on? Comment faut-il se tenir?

Annexe 16 : Tableau d'inventaire des vidéos réalisées, Transmission Past'Orale 2022.

Fanny et Stéphane NOGARET	éleveur-es	200 brebis laitières (270 bêtes)	Frayssinet de Poujols - Causse Méjean	oct. 21	6'10	Monter un parc avec des filets mobiles	Fanny et Stéphane posent des filets mobiles. Ils commentent leur manière de faire et donnent leurs conseils pour se faciliter la tâche.
Fanny et Stéphane NOGARET	éleveur-es	200 brebis laitières (270 bêtes)	Frayssinet de Poujols - Causse Méjean	oct. 21	1'53	Démonter un parc et replier les filets	Stéphane démonte un parc mobile. Il explique comment il s'y prend pour plier au mieux un filet.
Fanny et Stéphane NOGARET	éleveur-es	200 brebis laitières (270 bêtes)	Frayssinet de Poujols - Causse Méjean	oct. 21	4'18	Raisonner l'implantation de son parc mobile	1- Anticiper les préparatifs : On observe Stéphane planter les piquets du filet déroulé par Fanny, il semble pas content des choix de Fanny. Il argumente. 2 - Choisir l'emplacement du parc : le couple explique le choix de l'emplacement du filet posé sur la vidéo 3- Choisir le bon matériel
Fanny et Stéphane NOGARET	éleveur-es	200 brebis laitières (270 bêtes)	Frayssinet de Poujols - Causse Méjean	oct. 21	5'38	Raisonner la ration des brebis en période de lutte.	Fanny et Stéphane nous expliquent comment ils réfléchissent la ration de leurs brebis et de leurs agnelles pendant la période de lutte.
Jessica PERNOT	éleveuse	250 brebis allaitantes	Mas St Chély - Causse Méjean	nov.21	6'49	Gestion d'un agnelage en plein air	Jessica nous présente comment elle gère un agnelage en plein air (organisation du parc, suivi des lots), et les connaissances qu'elle mobilise.
Jessica PERNOT	éleveuse	251 brebis allaitantes	Mas St Chély - Causse Méjean	nov.21	9'51	Gestion des abandons au cours d'un agnelage en plein air	On observe Jessica gérer les abandons d'agneaux
Julien Lespine	éleveur		Ste Croix VF	dec.21	2'43	Le parc comme outil d'éducation alimentaire	Julien arrive au parc de nuit le matin. Il explique ce qu'il regarde dans son troupeau, et comment il a organisé son parc pour le confort de ses brebis, les alimenter la nuit et les éduquer à manger des ligneux.
Julien Lespine	éleveur		Ste Croix VF	dec.21	4'32	Le berger vétérinaire	Julien observe ses bêtes et nous parle de leur état sanitaire et corporel. Il explique comment il construit et mobilise son champ de connaissances vétérinaires pour garantir l'état sanitaire de son troupeau.
Julien Lespine	éleveur		Ste Croix VF	dec.21	3'01	Une bonne façon de compter	On observe Julien à la garde, il rigole de lui même et nous explique qu'à ce moment là il était en train de se rendre compte qu'il lui manquait des animaux, comment s'en rend-il compte?
Julien Lespine	éleveur		Ste Croix VF	dec.21	1'52	Faire confiance aux chiens?	À la garde, il semble que Julien ait perdu des animaux, il envoie les chiens les chercher là où il pense les avoir perdus, mais ils reviennent sans rien. Peut-il faire confiance à ses chiens?
Julien Lespine	éleveur		Ste Croix VF	dec.21	2'58	Limiter l'instinct de chasse du chien	Julien est à la garde avec Mambo et Toublanc ses deux chiens de troupeau, on les observe travailler, il nous explique comment il utilise leur instinct dans le travail et les limites que ça représente
Julien Lespine	éleveur		Ste Croix VF	dec.21	3'34	Ressentir et utiliser le rythme du troupeau	Julien est à la garde, ses brebis ne prennent pas le biais auquel il avait pensé, il les laisse faire dans l'idée de stimuler leur ingestion. Il nous parle ensuite du rythme d'ingestion d'un troupeau. Comment gère-t-il l'appétit de ses brebis à la garde?
Julien Lespine	éleveur		Ste Croix VF	dec.21	6'02	L'Esprit du troupeau	Avec la vidéo d'avant. Comment construire son circuit de pâturage, établir son menu quotidien? Comment utiliser la cohésion du troupeau (à quel moment c'est utile, ça embête).
Mathilde Schlaeflin et Patrick Mayet	éleveur-euses	30 chèvres laitières + 100 chèvres allaitantes + 200 brebis allaitantes	Claret (30)	fev. 22.		Tour d'observation du troupeau lors des mises-bas plein-air : suivi d'état physiologique des animaux	Mathilde et Patrick font le tour du parc, on découvre avec eux leur troupeau au matin.
Mathilde Schlaeflin et Patrick Mayet	éleveur-euses	31 chèvres laitières + 100 chèvres allaitantes + 200 brebis allaitantes	Claret (30)	fev. 22.	9'24	La têtée des agneaux et chevreaux : diagnostic et intervention	On observe Mathilde et Patrick s'assurer que les agneaux et chevreaux aient bien têté, pour cela ils touchent, manipulent, observent et interviennent si besoin.
Mathilde Schlaeflin et Patrick Mayet	éleveur-euses	32 chèvres laitières + 100 chèvres allaitantes + 200 brebis allaitantes	Claret (30)	fev. 22.	11'07	Diagnostiquer l'état des mères lors des mises-bas	On poursuit le tour d'observation de manière plus poussée avec Mathilde, une attention particulière est accordée à certaines mères
Mathilde Schlaeflin et Patrick Mayet	éleveur-euses	33 chèvres laitières + 100 chèvres allaitantes + 200 brebis allaitantes	Claret (30)	fev. 22.	3'34	Les mises-bas en plein-air	Mathilde nous explique les raisons qui l'amène à faire l'agnelage en plein air, les avantages et inconvénients qu'elle y trouve, les enjeux de cette pratique

Vidéo n°2 : Anticiper les déplacements du troupeau dans une zone difficile

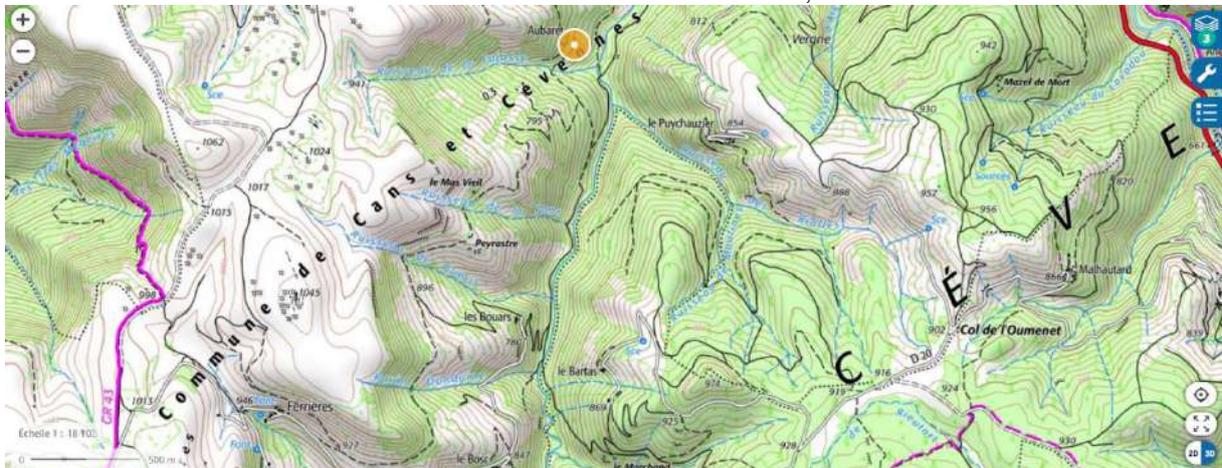
Ancien titre : Troupeau suit, anticiper les difficultés

Berger : Jérôme Mercier

Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=O3i4oojwC-I>

Contexte :

- Jérôme Mercier, berger salarié, env 800 brebis issues de 8 élevages différents
- Localisation : Cévennes, estive aux bouards - (48)
- Période : août 2021,
- Forte pente, terrain plutôt calcaire, très fermé, dynamique de refermeture, ancien prés de fauches et prairies, bois de hêtre en fond de vallée avec tendance à remonter, env 800m d'altitude



Durée : 2'10

Synopsis : Jérôme nous démontre l'importance d'anticiper ses actions et d'avoir une bonne cohésion du troupeau.

Objectifs opérationnels du berger : Avant de rentrer dans une zone forestière, fermée, dangereuse, susceptible de diviser le troupeau en 4 ou 5 groupes répartis sur la pente, le berger doit maintenir la cohésion de ses bêtes pour qu'elles suivent le biais choisi pour la journée de garde et assurer un déplacement fluide et gérable.

Mots clés : garde, cohésion du troupeau, anticiper, apprendre sans cesse, qualités du berger, donner un biais, milieu fermé

Questionnements pour lancer le débat :

Sur quoi porte l'attention du berger tout au long de son action ?

Quelles sont les conséquences d'un éparpillement du troupeau ?
Quelle est l'importance du biais de départ?
Qu'est-ce qui lui fait dire que le troupeau est en cohésion?
Pourquoi le berger doit-il rassembler son troupeau avant d'entrer dans la zone forestière?
Quelle est la préoccupation du berger en début de parcours ?
Quelles actions peut-on réaliser pour favoriser / faciliter le déplacement du troupeau ?
Ouverture : discussion sur l'écobuage (sujet évoqué mais non traité dans la vidéo)
Discussion possible : processus d'hypothèses, plan B, anticipation, profiter de l'expérience des années passées.

Ressources complémentaires :

Cette vidéo peut être visionnée après la vidéo "Garder sans voir"

Verbatim :

0:00

bon ben nickel, nickel, nickel , elles ne se sont jamais suivies aussi bien
Ah ça c'est cool, ça y joue beaucoup quand tu as un bon départ.

ça y joue beaucoup, parce que où que c'est qu'on est passés c'est là que ça commençait à trier à chaque fois, à se diviser

0:25

ouais non mais, rien que par où on est passés, par où j'ai écobué et quand on a démarré, tu sais quand on est descendus dans la forêt là, dans le petit bois

0:35

c'est de là que ça commence à se séparer à trouver leur petit passage tout ça et quand arrive là c'est trop tard quoi tu peux plus rien faire quoi, donc après t'en a qui se retrouvent en haut, t'en a qui se retrouvent au milieu, t'en a qui se retrouvent au dessous du milieu, t'en a tout en bas puis t'en as encore plus en bas.

0:51

Je te dis, des fois je me retrouve à 4 ou 5 troupeaux là, qui arrivent

0:56

alors t'en as qui arrivent directement dans le pré, t'en as qui passent en dessous

1:02

c'est trop tard

1:04

bah ouais qu'est ce que je disais tout à l'heure c'est en fait que si t'as pas un bon départ, il y aurait pas eu cette cohésion et ce qui fait que tu en aurais loin qui arriveraient de derrière.

1:17

Là où on est, on en verrait encore sortir de derrière

1:21

et là c'est le bordel

1:23

alors que là elles sont toutes arrivées ensemble

1:30

et bah va essayer de freiner un troupeau qui là-haut, freiner celui qui est milieu, freiner celui qui est en-dessous du milieu, et après essayer de remonter celles qui sont tout en dessous

1:39

tu peux pas tout seul, tu as beau avoir

1:42

plein de chiens, tu n'y arrives pas

1:44

en plus comme c'est coupé, comme il y a plein de bosquets au milieu

1:48

le temps que tu ailles en bas les autres vont être déjà plus loin de ta limite que tu t'es faite

1:54

si tu as freiné celles du dessus, celles du dessous elles risquent de redescendre encore plus bas

1:59

en fait t'es obligé de courir, de courir

vidéo : assurer la cohésion d'un troupeau

Tournage réalisé en septembre 2021, la saison d'estive touche à sa fin, les brebis ont des habitudes de pâturage sur l'estive, la cohésion du troupeau est bien établie



GUILLEAUME
berger salarié à l'estive (depuis + de 25ans) (depuis 2ans sur l'estive de Mijavols (48) tout les étés) + remplacements le reste de l'année, service de passage d'anglais, remplacement berger fromager + intervenant en licence GENA et à l'école du Merle

TROUPEAU d'estive : 550 brebis adultes, venant de 7 élevages différents, troupeau hétérogène en stade physiologique, races et habitudes de pâturage (certaines sont gardées d'autres non) (- une 20taine de brebis à lui), cohésion à retenir tout les ans

Géographie d'estive : estive à Mijavols (estive de crête de vallées cévenoles), zone touristique - terrain peu accidenté - schisteux, acide

Végétations pâturées : végétation pauvre, peu grasse et diversifiée, peu de végétations azotées, ressource à tendance ligneuse et grossière, lande à genêt et callune essentiellement, fougère aigle, patches de bois à pin sylvestre, un versant nord avec une pousse plus tardive et un peu plus épargnée de la sécheresse et chaleur estivale

(chien) : berger de Crau + l border (Raïole, sur la vidéo) expérimentés

Les conseils de Guillaume : Eduquer les brebis :

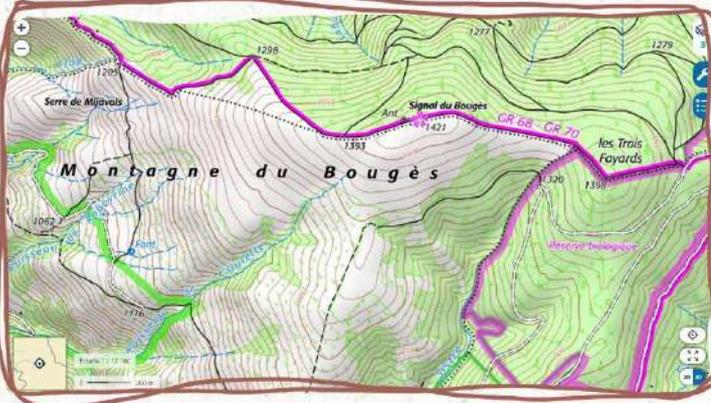
"tu dressas ton troupeau c'est là qu'il faut être le plus efficace possible faut faire ça au début, de les embêter pour être tranquille le reste de la saison, ça donne l'ambiance d'embêlée après elles respectant"

dilemme :
"au début du coup fait voichement intervenir [...] elles se connaissent pas elles ont pas les mêmes odeurs elles ont pas envie de se mélanger [...] si tu commences à donner les libertés d'embêlée là c'est pas le moment idéal pour découvrir la montagne les bails comportement naturel, tu vas faire confiance à ton instinct en disant bon si je les envoie là elles feront ça et ça"

les habitudes du pâturage gardé
"elles ont pas les mêmes habitudes de pâturage"
"pas des bêtes qui n'étaient jamais gardées elles savaient pas ce que c'était qu'un chien un berger, elles étaient en parc elle courent jusqu'à buter sur une clôture, donc il faut leur apprendre tout ça donc le truc c'est de les garder les envoyer, qu'elles aient toutes le même mouvement dans le même sens mais ça se passait pas comme ça au début j'étais j'avais certains troupeaux qui passaient dans l'autre sens et tu dois aller les chercher avec le chien 15/30 semaine ou vraiment tu les enmerdes"

faire un troupeau → **montrer les limites**
"les premières années il y en a qui connaissent pas du tout la montagne ça c'est une chose donc elles ont pas la mémoire spatiale tout ça faut leur montrer les limites de la montagne"

laisser les brebis libres et les observer !
"faut toujours savoir à l'esprit que c'est de leur laisser le plus de liberté possible pour découvrir tout ce qui est naturel pour ensuite l'utiliser ça ça te sert ensuite pour intervenir le moins possible"
"c'est en laissant ça te permet de découvrir le comportement naturel"
"je regarde quel direction elles prennent à quel vitesse et je refais la même chose le plus de fois possible j'essaie les jours d'après si je peux encore leur laisser la liberté je refais le même truc pour confirmer tiens elles aiment passer par là [...] dans des conditions différentes, tu vois un jour ou il fait beau un autre il pleut tu varies les conditions extérieures pour essayer d'intégrer tous les paramètres, en gros quand il fait mauvais puis très beau t'as ce genre de truc et après tu apprends toujours d'année en année car tu as toujours des trucs différents"




carte et vision google earth de l'estive sur le secteur de fin d'été (où se déroule l'action de la vidéo)

Annexe 18 : Fiche d'accompagnement de la vidéo : " Assurer la cohésion d'un troupeau", Transmission Past'Orale 2022.

Mots-clés : cohésion, troupeau, apprentissage,

Objectifs opérationnels : avoir un troupeau uni, qui se suivent les uns les autres pour faciliter la garde, en évitant la formation de petits groupes qui se désolidariseraient du troupeau.

Questionnements pour lancer le débat : pourquoi est-ce important d'avoir de la cohésion dans le troupeau ? Comment s'y prend-il ? quels autres moyens pourrait-on imaginer ?

modif de vidéo à faire : tout au début : 'on voit ça' : on ne comprend pas ce qu'elles font

Verbatim :

(00:27)

Dans la queue du troupeau, on voit des brebis qui regardent dans le sens inverse. Donc on voit ça. Mais en fait, ça concerne qu'un tout petit nombre de brebis. Ça concerne 50 brebis sur 500. l'Espace est ouvert. Et la majorité prennent une direction. Et on est en fin de saison. On est en fin de saison. La cohésion du groupe est faite. Et comme la majorité du troupeau part dans une direction, il ne faut pas se faire de souci pour celles ci. Quand elles vont voir les brebis, la majorité du troupeau partira, elles vont le rejoindre. J'aurais pas besoin d'envoyer le chien par exemple, et je n'aurais pas pu. J'aurais pas besoin d'y aller. Je suis par contre à la moitié du troupeau. Je

pourrai commencer à me poser des questions sur mon positionnement et sur des choses anticipées. Mais là, il y a aucun souci. J'ai dit ça la moitié. C'est un ordre d'idée en fin de saison. Mais on ne peut pas faire de généralités parce qu'en fait le troupeau, il est composé de sept propriétaires différents et il y en a qui y en a qui ont 50 brebis et un à qui on onze 100.

(01:30)

Il y en a 80 en début de saison, tu peux t'inquiéter sur 50 brebis qui regardent ailleurs parce qu'elles ne font pas partie du troupeau. Et la cohésion n'est pas faite. Et du coup, le travail n'est pas du tout le même au début, notamment les quinze premiers jours. Donc on travaille pas de la même façon dans disons. Pour être simple, il y a plus de travail de la part du berger les quinze premiers jours que la fin du mois de septembre, fin du mois de septembre. En général, si on a bien fait son travail sur les quinze premiers jours, on a bien cadré le troupeau qu'on a réussi à faire une cohésion. Le troupeau va faire une unité et ça se déplace comme ça. Les brebis qui sont derrière, on voit qu'elles ne sont pas dans le même type de végétation. ça explique pourquoi elles sont à l'envers. Ces deux dernières en fait, elles sont dans de la callune ou à cette période là, il y a des plantes qui sont restées un peu plus fraîches.

(02:27)

Donc je suis allé toujours trouver des explications à ce que je vois et je pense que là, elles sont en train de chercher le petit Lyonnais pileux, et le Ginestet et qui est donc une petite plante attrayante et fraîche à cette époque là. Partir du moment où quand tu donnes une direction. En gros, tout le monde suit. Tout le monde part dans la même direction sans avoir à aller ramener avec le chien. A part quelques situations, un peu de relief, un peu compliqué. On a quand même toujours un œil à jeter.

Ah ben oui, le troupeau, c'est l'ensemble. Oui, oui, oui, c'est une unité, oui. Des fois, tu peux avoir des bêtes qui vont, qui ont une idée. On a des bêtes qui ont leur idée et qui sont un peu leaders et qui vont tirer tout le monde. Et puis c'est l'avis de la majorité quand même. Là, je l'ai vu. Et puis là, on l'a aussi. Mais on voyait que la majorité n'avancait pas dans cette direction.

(03:37)

Aujourd'hui, comme les jours d'avant, c'était pas un individu, c'était vraiment l'ensemble. Et là, c'est l'ensemble du troupeau qui a tourné. Et ce n'était pas les chèvres. Parce que les chèvres, elles, ont tendance aussi attiré le troupeau. Si tu veux, tu voyais que c'était quand l'ensemble du troupeau qui a permis de faire ça aujourd'hui. Et la cohésion se fait oui, dans les quinze premiers jours, trois premières semaines. On sait qu'à condition de travailler à ça. Donc moi, je le fais beaucoup avec la pose de parcs et parcs toutes les nuits, voire d'un parcours en milieu de journée pendant la Chaume. Du coup donc, les parcs sont relativement réduits. Elles sont obligées de se mélanger et de se sentir mélangées. Les odeurs aussi. On voit bien au début, elles se sentent quand elles se découvrent les premiers jours pour se sentir. Elles n'ont pas les mêmes odeurs. Elles viennent de bergeries différentes. Et cette année, on a eu des pluies dès le début.

(04:41)

Peut être que ça, c'est une hypothèse. Ça peut améliorer la cohésion d'emblée, parce qu'en fait, ça les lave, ça lave un peu toutes les odeurs précédentes. Et du coup, on se retrouve avec. Oui, oui, avec la même hauteur. Et puis présence du chien, présence du berger relativement proche, faire une garde assez serré et essayer de renvoyer, renvoyer les brebis qui s'écartent et qui ne regardent pas dans la bonne direction. Et quelque part on fait un dressage. C'est un dressage pendant quinze jours, trois semaines, mais depuis onze ans quand même. Et ça veut dire que toutes les bêtes qui sont passées là, en fait les jeunes. Les vieilles sont mortes, leurs filles ont été renouvelées, le troupeau et en fait, toutes me connaissent toutes. Entre le chien, moi et les brebis, je ne parlerais pas de cohésion. Je vois pas ça comme ça. Mais voilà, c'est il y a une relation de confiance. C'est surtout une relation de confiance entre les brebis et moi.

(05:45)

Et le chien reste un élément plutôt pour les brebis, un élément à se méfier. Il faut qu'il se méfie du chien pour la plupart, parce qu'il y a quand même le chien qui arrive. Malgré tout, c'est un chien de conduite, mais il arrive à se faire des copines dans le troupeau parce qu'ils sont souvent très proches. Alors après, il a moins d'autorité sur les copines qui s'est faite. Mais la majorité des brebis ont peur du chien. Donc là, je ne parle pas vraiment de cohésion. C'est plutôt il y a une relation. Il s'est passé une relation entre brebis et chien, mais c'est pas vraiment la norme. On recherche les moments de calme, que ce soit toujours le plus calme possible et que le déplacement soit le plus lent possible. Cela veut dire que les bêtes les moins rapides, les plus lentes, les plus vieilles malades arriveront à suivre, mais arriveront à manger surtout tout au long de la journée. Parce qu'en fait, on travaille avec une équipe, donc il faut que l'équipe reste.

C'est comme il faut penser à ceux qui sont en forme et ceux qui le sont moins, il faut penser à tout le monde et donc plus le rythme lent, et mieux ça se passe.

Vidéo n°32 : L'Esprit du troupeau

éleveur : Julien Lespine
ancien titre : Banc de poisson

Lien : <https://vimeo.com/672281453/bbde7a03d6>

Tournage réalisé en décembre lors de la garde, l'objectif est d'assurer le repas des brebis pour la journée à la garde.

Contexte : éleveur des vallées cévenoles (commune : Ste Croix Vallée Française),

Troupeau : 60 brebis allaitantes en plein air intégral, troupeau transhumant (transhume à pied sur le causse noir à la mi-juin, redescende mi/fin-septembre (agnelage d'automne >> à vérifier)

Géologie : terrain plutôt accidenté, schisteux,

Type d'espace pastoral : alternance de lande à callune et chêne vert, forêt de chataigiers

Objectifs opérationnels de l'éleveur : nourrir ses brebis pour la journée pendant le temps de garde : donc de maximiser l'ingestion car les végétations sont relativement pauvres.

Objet de discussion : sentir 'l'esprit du troupeau', pressentir l'élan, le frémissement du troupeau, syntonie, cohésion du troupeau

synopsis : Julien est à la garde, il nous parle des comportements (alimentaires, déplacements..) de son troupeau. Il nous parle de l'unité et de l'esprit du troupeau. Comment l'explique-t-il? Comment l'utilise-t-il pour intervenir au bon moment?

expliquer que l'éleveur ne veut pas que les brebis aillent sur la parcelle du voisin

- problématisation :

- o en quoi c'est utile d'avoir un troupeau en cohésion? Comment ça se construit?
- o comment développer son ressenti (vue, ouïe, contagion émotionnelle) par rapport à son troupeau?
- o comment réfléchir le menu, relancer l'appétit?
- o Quelle relation a un éleveur à son troupeau ? à chaque individu ? est-ce différent pour un berger ?

- utilisation : avec d'autres vidéos sur la cohésion du troupeau (Jérôme : anticiper les difficultés ou Guillaume : assurer la cohésion du troupeau)

doc d'accompagnement : expliquer que l'éleveur ne veut pas que les brebis aillent sur la parcelle du voisin

le circuit de pâturage, la création du menu complet, diversifié sur une journée, autonomie et recadrage du troupeau

couper en deux: associé à la précédente sur l'alim, faire troupeau deuxième partie, avec relation homme animal, individu ou troupeau, entité du troupeau, miroir grossissant de l'éleveur.

Livre "esprit du troupeau" : <https://www.unitheque.com/le-troupeau/cardere/Livre/91677>

ressource sur la construction d'un menu (Meuret)

b.a.bête voir Agnès Orsoni

Verbatim :

En fait, l'idée, c'est qu'elles varient le repas pour les relancer, c'est à dire que là, elles vont bien manger comme ça. Et puis au bout d'un moment, tu vois qu'elles sont moins motivées. Alors là, tu vois d'elles mêmes je les soupçonnerais d'être en train d'essayer de passer la crête de dire finalement les glands, c'était bien et de redescendre derrière. C'est pas trop, on va voir. Mais l'objectif, c'est qu'elles varient, qu'elles soient relancées parce que quand ils sont relancés, ils mangent mieux. Donc à quel moment de la journée c'est ? L'important, c'est qu'il y ait une alternance entre entre du ligneux, entre des glands, des châtaignes et de l'herbe, de la fétuque. L'important, c'est que cette alternance là.

Quand elles se relancent, c'est -à-dire qu'elles se disent 'oh, il y a un truc à manger intéressant'. Tout d'un coup, ça prend cet élan du troupeau dont je parlais tout à l'heure où les cloches se mettent à bouger. Tout ça où les brebis commencent à s'exciter un peu sur la nourriture parce qu'il y a la perspective, mais c'est en dehors du fait de la compétition.

Là par contre, c'est qu'on est en osmose, en commun. Toutes, elles se disent 'Ah ben ouais, là il va y avoir un truc à bouffer qui est intéressant'. Et donc pour que ce soit intéressant, il faut qu'à un moment donné ça change de ce qu'il y a eu avant et que ça tombe au bon moment.. Que ça viennent en cohérence dans leur alimentation, à savoir que s'ils ont mangé trop de ligneux, ça les intéresse plus. Ils ont envie de quelque chose de plus gourmand, quoi de plus riche, du gland ou de la châtaigne. Quand ils ont mangé trop de châtaignes, elles sont 'couffles' et elles ont besoin de manger du ligneux. Et puis, des fois, elles ont envie ni de ligneux, ni de châtaignes, elles ont envie d'herbe. Et donc elles vont gratter sur sur de l'herbe. Là, où elles en trouvent. Mais tout d'un coup, il y a le fait, comme s'il y a ce truc sous-jacent, implicite, il y a une excitation.

2'21 :

C'est marrant parce qu'il y a un bouquin comme ça qui s'appelle Le troupeau. C'est une écrivaine américaine du 19^e qui sur les bergers, les bergers européens, aux États-Unis, en Californie, vous avez des troupeaux énormes de 10 000, 15 000 brebis en transhumance. Et du coup, c'étaient des Européens qui les gardaient pour les Américains là bas. Et elle parle vraiment de l'esprit du troupeau. Et elle dit l'esprit du troupeau. Il veut ça, il fait ça. Il en fait, c'est une incarnation de quelque chose au-dessus de la masse individuelle de chaque brebis. Mais c'est vrai qu'il y a quelque chose qui les guide comme ça dans un élan, qui les guide, qui est vraiment comme un banc de poissons, un peu. Le centre, ça ? Ouais, ouais, carrément. Tu les vois, tu les vois quand il y en a qui bougent, qui commencent à se déplacer, il y a un élan qui dit Tu vois l'élan avant même de voir bouger le troupeau. Vraiment, tu sens le mouvement ?

Oui, il y a quelque chose qui habite le troupeau qui. On peut pressentir avant que les choses se passent bien. Il y a des, il y a des signes, un frémissement. Quand tu vois, quand elles vont se déplacer, quand elles en ont marre d'être pas là, si elles vont chercher d'autres choses. Et puis on voit un peu qui commencent à bouger une autre et tout est là. Tu peux voir déjà qu'elles se sont barrées à l'autre endroit et tu sens cette aspiration qui se fait comme comme je ne suis pas du sable dans un sablier, ça, ça paraît est euh, tu vois et tu le vois que ça va partir avant qu'elle soit vraiment partie. Et c'est pareil pour cette histoire d'appétence. Et tout d'un coup, tu les sens avant même qu'elle commence vraiment à manger. Tu sens que c'est parti aux trois premières qui commencent à la façon dont elles se comportent. Et puis, du coup, il y a un truc qui englobe tout le monde, même celles qui n'ont pas encore commencé à manger.

Elles sont déjà excitées en entendant, en captant les premières qui sont en train de manger elles mêmes. Les dernières, elles, sont déjà excitées à l'idée que, en fait, c'est bon ce qu'elles sont en train de manger les premières. Quand elles vivent vraiment un truc en groupe, ils récupèrent comme dans ces cas là occupe toi, tu sens frémissement. Arriver. Qu'est ce que tu fais toi ? Habiller soit, soit ces coups, j'avais envie de les mettre sur autre chose et ça leur plaît de soit. Oulala, elles vont se casser la barre. Non, non, non non non. Et donc là je crie et là ça vous arrêtez. Puis si elles continuent, j'envoie le chien pour les pré stopper parce que ça rentre pas dans mes projets. En tout cas, ça ne peut pas correspondre. Ce frémissement là est important parce que c'est un signe que ça va aller, soit dans un sens ou dans l'autre. Ça va bouger, bouger avant que ça bouge. Tu peux réagir ? Ouais, concomitamment avec les premiers, les premières brebis qui commencent.

Tu vois, quand on était dans les dents, dans les chênes, là, dans la lande, elle était là et là, elle bouffait à peine. En fait, elle me cherchait un peu, vous qui lever la tête et tout. Puis, quand elles ont commencé à prendre le premier biais, là, le mot, le mot, quand je dis, elles prennent un mauvais biais. Là, dans la deux ou trois qui ont commencé à lever la tête. J'ai senti qu'elles étaient bien excitées, était contente d'avoir trouvé une direction. Elles avaient un truc, elles avaient capté une piste, quoi ? Tu les vois tac tac tac. Elles y vont entre autant. T'as toutes les autres qui lèvent les oreilles. Il y en a qui ont trouvé quelque chose au rythme elles mêmes, elles repèrent le rythme des cloches des autres. Il se passe quelque chose. Et là, tu sais tout le monde qui est prêt à partir. Et tu les vois, ça va t'en à deux ou trois qui partent et d'un coup foufou.

Tout le reste coule. Les voix, pas toujours celles qui sont toutes en queue de peloton, mais elles sentent l'animation générale du truc.

Les entretiens d'autoconfrontation

Visées et procédure :

L'entretien d'autoconfrontation vise à renseigner « *l'expérience ou conscience pré-réflexive ou compréhension immédiate de son vécu de l'acteur à chaque instant de son activité* » (Theureau, 2002).

Il permet à l'acteur de fournir des éléments indispensables à la compréhension de la production de son activité en relation avec la réalité de sa pratique.

Procédure : l'acteur est confronté à des traces de son activité. Il est invité à expliciter, montrer et commenter, en présence d'un interlocuteur, les éléments qui, pour lui, sont significatifs de cette activité.

Il existe deux grandes catégories d'entretiens d'autoconfrontation :

- entretien d'autoconfrontation simple (Theureau, 2010). Il permet de renseigner l'activité d'un acteur lorsqu'il est en entretien avec un chercheur devant les traces audio ou vidéo de son travail.

- l'entretien d'autoconfrontation croisé (Clot, 2005). Cadre de la clinique de l'activité (Clot, 1999). Recherche des genres et/ou des styles.

Ce qui est visé est « *le développement du pouvoir d'agir des sujets (et du collectif) sur l'organisation du travail, au-delà de l'organisation du travail, pour une autre organisation du travail.* » (Clot, 1999).

Ex : deux professionnels observent l'enregistrement vidéo de l'un d'entre eux au travail, le chercheur les relance, cherchant la controverse professionnelle sur des moments particuliers de l'enregistrement.

Conditions :

Pour un entretien d'autoconfrontation, les traces nécessaires et sur lesquelles l'entretien peut se dérouler sont des films, des enregistrements audio, ou encore des prises de notes ethnographiques, diverses productions matérielles (entretien de remise en situation par les traces matérielles), par exemple : textes écrits par l'acteur pour renseigner les éléments de son activité pendant l'écriture de ces textes, sculpture...

Enregistrement de l'entretien d'autoconfrontation L'entretien d'autoconfrontation peut s'enregistrer soit sur support vidéo, soit sur support audio, selon ce qui est recherché :

- soit nécessité de visualiser les gestes, comportements voire activité de l'acteur pendant l'autoconfrontation : enregistrement vidéo ;
- soit mise à l'écart des considérations visuelles des cadres de l'autoconfrontation : enregistrement sur support audio.

L'entretien d'autoconfrontation doit être réalisé le plus tôt possible (au maximum dans les quinze jours suivant le filmage), si possible sur les lieux du filmage .

L'idéal : entretien à la suite immédiate du filmage sur les lieux de l'enregistrement.

Les principes de base :

Il s'agit, pour l'interlocuteur, de construire les conditions favorables, pour que l'acteur puisse « *montrer, mimer, simuler, raconter et commenter* » (Durand, 2008)... Et de les maintenir pendant l'entretien pour qu'il explicite les éléments de son activité qui sont significatifs pour lui.

Il est nécessaire de contractualiser avec l'acteur et d'obtenir de sa part un consentement éclairé en lui fournissant toutes les informations concernant :

- le principe de l'entretien dans lequel il s'engage, sa confidentialité et sa procédure. Connaissance mutuelle et confiance personnelle ;
- la présentation des objectifs de l'entretien, c'est à dire d'accéder à une partie invisible de son activité pour mieux la comprendre et mieux cibler l'aide ;
- l'accord pour se remettre en contexte (vidéo, traces d'activité...) ;
- l'accord pour expliciter sa conscience pré-réflexive et pour analyser son activité.

L'objectif principal est de permettre à l'acteur de se remémorer la situation en lui présentant le début de l'enregistrement sans le solliciter particulièrement.

Le temps de cette phase de « *reviviscence* » permettant d'accéder à sa conscience pré-réflexive est très variable d'un acteur à l'autre. Certaines personnes sont particulièrement « *autoconfrontables* » et n'ont besoin que de très peu de temps pour « rentrer » dans la situation. D'autres personnes ont besoin de plus de temps...

Le principe le plus simple est de l'amener en premier lieu à décrire ce qui est le plus facile pour lui c'est-à-dire ses actions (« *Qu'est-ce que tu fais, là ?* »...) et ses focalisations (« *A quoi prêtes-tu attention à ce moment là ?* », « *Sur quoi te focalises-tu ?* », « *Qu'est-ce que tu prends en compte dans la situation ?* », « *A quoi t'intéresses-tu ?* »...)

Dans un deuxième temps ou simultanément, il faudrait essayer, si c'est possible, de chercher à documenter d'autres composantes de son activité que généralement, il évoque moins spontanément, mais qui peuvent être exprimées.

Ce que l'on cherche à renseigner :

- ses préoccupations ; ce qu'il cherche à faire dans la situation présente ? Les connaissances, les représentations ? Quelles connaissances mobilise-t-il à cet instant ? Que pense-t-il et quelles interprétations fait-il de la situation ? Quelles connaissances valide/invalidé-t-il ou construit-il à la suite de son action ?
- Les attentes : quelles sont ses attentes quand au devenir de la situation présente ? Quels résultats attend-il de son action ?
- Les émotions : que ressent-il ?

Le temps de parole de « l'autoconfronteur » doit être très réduit et doit laisser la plus grande place à celui de « l'autoconfronté ».

« L'autoconfronté » doit avoir la priorité sur les moments de l'enregistrement pour lesquels il veut intervenir oralement, sauf cas contraints :

- par le temps
- par la question de recherche (accessions directes aux extraits choisis par le chercheur)

Le questionnement ne doit pas comporter des affirmations, des expressions contenant les éléments de réponses attendus, des demandes de justification...

Vidéo : Construire un troupeau par la sélection :

éleveur : Patrick Mayet

Tournage réalisé en février 2022.

Contexte : éleveur transhumant : hiver/printemps à Claret(30) en zone piémontaise/garrigue (pas de maîtrise foncière sur ces terrains : accords oraux de pâturage), fin printemps : plateau du Larzac (en propriété et fermage : pâturage stabilité foncière depuis 1 an,), été : le troupeau est à l'estive gardé par un berger salarié, groupement pastoral en cour de création, automne : plateau du Larzac.

Troupeau : 30 chèvres laitières + 100 chèvres allaitantes + 200 brebis allaitantes.

Géologie : globalement : terrains calcaires.

Type d'espace pastoral : en zone piémontaise : pâture des garrigue (thym, romarin, genévrier, fétuques, aphyllanthe, etc..) et les inter-rangs des vignes ; sur le Larzac : pelouses et landes des causses ; à l'estive sur le causse noir : sous-bois.

Objectifs opérationnels de l'éleveur :

Objet de discussion :

synopsis :

problématisation :

verbatim :

Utiliser les vidéos en formation : mettre en débat les savoirs et consolider les apprentissages :

A l'issue du montage des capsules vidéo, des séquences de formation par la vidéo ont pu être expérimentées auprès d'élèves en formation de berger. Un groupe de travail constitué de chercheuses et formateurs s'est réuni de manière anticipée afin d'élaborer le scénario pédagogique des journées d'expérimentation de la vidéoformation. Un travail a ainsi été co-conduit et a débouché sur l'organisation temporelle des journées et sur le choix des capsules vidéo à diffuser.

Une expérimentation s'est récemment tenue à l'école du Merle de Salon-de-Provence (13) auprès d'élèves en fin de formation de berger ayant déjà une connaissance du terrain et de la conduite de troupeau en autonomie. En accord avec les formateurs, le choix a été fait de sélectionner cinq capsules vidéo traitant les thèmes de la conduite du troupeau et de la gestion du chien, précédemment identifiés comme des préoccupations sensibles (Lelong, 2021). Les élèves ont été répartis en groupes de 4 et ont chacun visionné une vidéo et préparé une analyse et restitution de celle-ci. Chaque vidéo a ensuite été visionnée à nouveau avec tout le groupe, suivi par la restitution du groupe en charge. Des échanges se sont tenus entre les élèves à l'occasion de l'analyse préparatoire puis de la restitution et offrent des pistes d'analyse en termes de potentiel d'apprentissage, comme l'illustrent deux extraits significatifs.

Déroulement de la séquence de formation	Verbatims significatifs de la séquence
<p data-bbox="204 1113 799 1211">Un groupe visionne la vidéo et prépare l'analyse qu'il présentera à l'oral à l'ensemble des élèves.</p> 	<p data-bbox="826 1113 1390 1323">Elève 1 : Alors... « Comment auriez-vous fait à sa place⁷ ? ». Bah moi je passe mon tour sur cette question parce que c'est un berger qui a des années d'expérience, il connaît sa montagne, il connaît son troupeau...</p> <p data-bbox="826 1330 1390 1469">Elève 2 : Non mais moi je l'entends comme « Si vous étiez dans la situation, comment auriez-vous pu réagir pour guider le troupeau ? »</p> <p data-bbox="826 1476 1390 1615">E1 : Ah bah ça c'est dur à dire, ce n'est pas une science exacte, ce n'est pas parce que tu fais telle chose que telle autre chose se passe.</p> <p data-bbox="826 1621 1390 1821">E2 : Bah quand même, moi <u>je trouve qu'il y a des principes, des règles</u>. Par exemple <u>si</u> le troupeau prend un biais⁸ que tu ne veux pas qu'il prenne <u>tu peux</u> envoyer le chien, ou ton corps, pour faire barrière et qu'il change de</p>

⁷ L'élève lit la question à laquelle le groupe doit essayer de répondre en vue de guider l'analyse.

⁸ Dans ce contexte, l'expression « prendre un biais » désigne le fait que le troupeau emprunte une direction commune sur le parcours.

direction. Par exemple aussi tu peux dire que quand il y a du net⁹, elles le sentent et que t'as de grandes chances qu'elles aillent là-bas...

Extrait 1 : Trouver des principes d'action

La séquence de visionnage et d'analyse en sous-groupe est pour ces élèves-bergers l'occasion d'une réflexion commune sur la situation visionnée. Après un échange sur le contenu brut de la vidéo, le groupe semble s'accorder sur le fait que le berger filmé est le seul à détenir les connaissances nécessaires pour expliquer l'activité filmée. Même si son action ne semble pas optimale au regard du comportement du troupeau, il est le seul à connaître « sa montagne » et « son troupeau » : l'activité semble réduite à la connaissance singulière de la situation vécue.

Dans une intention de formaliser pour lui-même des savoirs liés à la vidéo, un second élève énonce néanmoins des « principes, des règles » qui lui semblent opérationnelles pour conduire un troupeau (« Si le troupeau prend un biais que tu ne veux pas qu'il prenne, TU PEUX envoyer le chien ») ou anticiper sa direction en fonction de l'état des ressources pastorales environnantes (« QUAND il y a du net, tu as de GRANDES CHANCES qu'elles y aillent »). En expliquant son mode de raisonnement face aux conditions de la situation qu'il perçoit, l'élève a recours à des *théorèmes-en-acte* (Vergnaud, 2008) et laisse ainsi entrevoir le mode d'organisation dans lequel il projette sa propre activité.

Un second extrait montre l'analyse d'un groupe d'étudiants à partir de la vidéo « Réunir un troupeau scindé en deux » analysée plus haut.

Déroulement de la séquence de formation	Verbatims significatifs de la séquence
<p>Un groupe décrit son analyse de la situation visionnée en amont et explique ses hypothèses et points d'incompréhension.</p> 	<p>E1 : Il veut changer la direction du troupeau, mais comme il impacte un peu trop fort, on entend avec les sonnailles¹⁰ qu'elles partent. Aussi à la fin on entend qu'elles commencent à courir, on pense que le troupeau se casse une deuxième fois. On ne sait pas si elles vont naturellement freiner là-bas, ou est-ce que Guillaume va faire un tour pour freiner ici... on n'a pas le contexte parce qu'on aimerait savoir après ce qu'il va faire. On a pensé qu'il y a des brebis ici mais qu'elles vont revenir.</p> <p>Il passe très proche ici la deuxième fois, je n'ai pas compris parce que je pensais qu'il avait déjà donné la direction aux brebis. Moi si j'étais dans cette situation j'aurais fait un tour comme ça pour aller freiner. Parce</p>

⁹ L'élève parle de « net » en référence aux parcelles qui n'ont pas encore été pâturées et qui disposent d'herbe intacte, plus abondante et appétente pour les brebis.

¹⁰ Cloches que quelques brebis du troupeau portent autour du cou.

	que je peux m'imaginer qu'il veut aller là-bas. Où est-ce qu'il veut aller, on ne sait pas.
--	---

Extrait 2 : Formuler des conjectures et en déduire de potentiels modes d'action

Dans cette situation, les élèves ne disposent pas d'informations suffisantes pour comprendre les tenants et aboutissants de la situation. Ils émettent collectivement un ensemble d'hypothèses sur le profil de la situation : « peut-être que *tel élément* de l'action du berger est dû à *telle causalité* et produira *telles conséquences* ». A partir de la description et de l'analyse d'éléments observables de la situation, des antécédents et effets probables sont suggérés.

En cherchant à comprendre comment le berger délibère, fait des choix d'action et agit dans la situation, les élèves émettent des hypothèses sur les actions qui seraient à envisager dans cette situation. Ainsi, ils projettent leur propre pouvoir d'agir dans la situation et déterminent les *conditions* et les *données* du problème (Fabre, 2017).

Plusieurs perspectives sont offertes par l'analyse de ces premiers extraits de données. A partir d'une situation singulière, un accès est donné par les échanges créés entre apprenants à une classe de situations (Pastré, 1999) et les potentiels modes d'action à y réaliser. Une discussion est constituée autour de *règles d'action* qui peuvent être empruntées dans chacune ainsi qu'autour d'éléments qui permettent d'analyser la situation et d'envisager des modes d'organisation de l'action.

Un faible nombre de ces discussions aboutit à un consensus, ce qui laisse entrevoir des *styles* professionnels (Clot et Faïta, 2000) déjà présents chez les élèves-bergers : chaque participant enrichit la discussion en décrivant son mode de délibération et les gestes professionnels qu'il projette de mettre en œuvre ; il dispose en retour d'un accès à la complexité des modes de travail possibles pour une même situation ou classe de situations. Bien que les points soulevés par les élèves diffèrent de ceux visés par l'analyse, une place est donnée à la mise en débat ou dispute professionnelle (Clot, 2014) autour des différentes manières de réaliser une même action à partir d'une manière de faire visionnée ensemble.

Ces échanges entre et avec les élèves offrent enfin des perspectives en termes d'ingénierie de formation en permettant notamment de déterminer des thèmes à traiter à des moments opportuns de l'année scolaire ou encore en permettant aux élèves d' « approcher le terrain » avant de s'y rendre.

Note :

La police d'écriture utilisée est 'Quicksand'. Elle est différente de celle préconisée dans le cahier des charges du mémoire (Times New Roman). Ce choix a été réalisé dans un souci d'accessibilité du document, Times New Roman est reconnu pour son manque de lisibilité en raison de ses empattements et sérifs.

Vetagro Sup, CIVAM Empreinte, l'Institut Agro Florac.

Analyser le travail des éleveur·euses·berger·es pastoraux en vue de la conception de formation professionnalisantes :

Une étude de l'activité des praticien·nes du sud du Massif-Central pour la réalisation de vidéos portant sur des gestes pastoraux significatifs.

2022, mémoire de fin d'étude,

Elodie Lelong, étudiante ingénieure agronome Vetagro Sup,

3ème année, option ECOTERR, chargée de projet Transmission Pas'tOrale,

Tutrice pédagogique : Lucie Gouttenoire, Vetagro Sup

Encadrant·es de l'apprentissage : Didier Gomes, Civam Empreinte ; Nathalie Bletterie, Institut agro Florac

Résumé : Cette recherche porte sur l'analyse du travail des éleveur·euses/berger·es pastoraux du sud de Massif-Central. Elle a été réalisée en 2020-2022, dans le cadre du projet de recherche et développement Transmission Past'Orale dont l'objectif est de réaliser des vidéos d'activités commentées de gestes pastoraux. Une première étude visant à cerner les enjeux d'apprentissage des métiers d'éleveur·euses/berger·es a été conduite pour identifier les objets de captations. Elle s'est traduite par une enquête ethnographique qui a identifié 8 préoccupations professionnelles à filmer. Les vidéos ont été réalisées et utilisées en formation pour expérimentation. La question de la transposition didactique des savoir-faire émerge de ces expériences pédagogiques. Pour y répondre, une seconde étude est réalisée. Elle se place dans le champ théorique de la didactique professionnelle. Elle vise à accéder à la conceptualisation de la cohésion de troupeau chez les éleveur·euses berger·es. Elle a été réalisée à partir d'une séance d'analyse croisée thématique réunissant 3 expert·es, et d'entretiens d'autoconfrontation conduits avec des praticien·nes sur la base de traces d'activités filmées portant sur des gestes techniques et situations critiques. L'expérience de réalisation vidéo, l'analyse des situations critiques et des structures conceptuelles de l'activité des praticien·nes ont permis de mieux comprendre leur travail pour l'enseigner.

Summary: This research focuses on the analysis of the work of pastoralists in the southern Massif-Central. It was carried out in 2020-2022, within the framework of the research and development project Transmission Past'Orale, whose objective is to produce videos of commented activities of pastoral gestures. An initial study aimed at identifying the learning challenges of the breeder/shepherd profession was conducted to identify the objects of the recordings. It resulted in an ethnographic survey that identified 8 professional concerns to be filmed. The videos were produced and used in training for experimentation. The question of the didactic transposition of know-how emerges from these pedagogical experiences. To answer this question, a second study was carried out. It is placed in the theoretical field of professional didactics. It aims to access the conceptualization of the cohesion of the flock among the shepherds. It was carried out on the basis of a thematic cross-analysis session involving three experts, and self-confrontation interviews conducted with practitioners on the basis of filmed activity traces concerning technical gestures and critical situations. The experience of video production, the analysis of critical situations and the conceptual structures of the practitioners' activity allowed us to better understand their work in order to teach it.

Nombre de pages (de l'introduction à la conclusion sans les figures) : 42 pages

Mots clés : élevage, pastoralisme, didactique professionnelle, analyse de l'activité, vidéoformation, apprentissage, formation professionnelle.
